NOS RACINES

de nos Mbuta à nos jours

Camille Sapu Malangu ss.cc.

Congrégation des Sacrés Cœurs

Avril, 2017

Photo de la couverture : Noviciat SS.CC., Boane (Mozambique)

PRÉFACE

L'histoire ne consiste pas à justifier un passé, encore moins à blanchir l'image d'un passé macabre. Sa vocation primaire et fondamentale est bien celle de relater avec plus d'objectivité possible les faits du passé ayant acquis le statut d'évènement. C'est à ce titre qu'elle peut nous servir de tremplin pour stimuler notre créativité et au besoin nous fournir certaines leçons pour le présent.

Le présent livre du père Camille Sapu Malangu, en vertu de sa qualité de l'un des premiers disciples SS.CC. sur les terres africaines, revêt cette intuition substantielle. Toutefois, disons-le tout de suite, l'auteur ne veut pas imprimer dans son œuvre la rigueur stricte d'un historien critique. Il se sert de l'histoire SS.CC. en Afrique qui se réalise au travers ses hommes simples et ses banalités pour stimuler ses lecteurs à la créativité missionnaire *hic et nunc*.

Cette entreprise, loin d'être facile, est vraiment de taille. Le père Camille le réussit en s'abstenant avec justesse de présenter ses confrères que lui-même dénomme « *Mbuta* » comme des hommes hautement exceptionnels. Il les présente dans leurs conditions d'hommes ordinaires. Sur base de cette « *ordinariété* », il réussit à lancer son message. Pour inspirer les générations futures, il ne faut pas absolument être exceptionnel. La mission de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie sur les terres africaines réclame de ses fils cette audace intrépide.

Par ailleurs, il se note à travers cet ouvrage la foi de l'auteur en la vie malgré ses vicissitudes. L'Église est une partout dans le monde. Le baptême n'incorpore jamais quelqu'un dans une Église particulière. Les missionnaires sscc sur les terres africaines ne sont pas des étrangers au sens politique du terme. Ils sont belle et bien des frères dans la foi des tous leurs frères et sœurs africains avec qui ils ont partagé leur sens de la vie, illuminé par la foi en Jésus-Christ. Sur base de cette Église Universelle, élément intrinsèque de la foi de tout baptisé, lequel précède, du point de vue chronologique, toute appartenance à une Église particulière, le père Camille nous transmet un souffle nouveau dans nos relations *intra-Congrégation*.

Le défi est lancé. Bravo à l'auteur ! Je n'en dirai pas plus. Il est à encourager cette entreprise de l'auteur. J'invite le lecteur à déguster avec intérêt les belles pages pleines de sagesse et simplicité que l'auteur nous propose.

Franck Kanyinda Mukendi ss.cc.

INTRODUCTION

Nous ne voulons pas relater l'histoire de ces familles africaines déportées vers les Amériques, autour de 1750, et qui essaient de remonter l'histoire pour connaître leurs origines. Nous avons tous suivi la série « Racines » avec Kunta Kinté.

Ce que nous voulons à travers ces quelques lignes noires sur un fond blanc, c'est faire mémoire de notre présence comme Sacrés Cœurs en terre Africaine. L'idée nous est venue quand le Supérieur Général, Javier Álvarez-Ossorio, nous avait demandé d'être « Archiviste Général ». Et une fois dans les Archives, l'Archiviste sortant, le Père Paul Lejeune, nous guide entre les différents fonds de nos « secrets historiques » et nous sommes tombés sur les Annales de la Congrégation. Nous avons, tout de suite, pris les Annales des années 1930. Grande était notre joie de constater qu'il y avait quelques lettres du premier groupe de missionnaires parti en « aventure spirituelle » en Afrique, notre cher et mère continent.

En faisant le calcul, nous nous sommes rendu compte que dans moins d'une vingtaine d'années, notre présence en Afrique aura un siècle, donc **100 ans**. Un siècle de présence, un siècle d'histoire, un siècle d'annonce de l'Évangile, un siècle de construction d'un monde où règne l'amour de Dieu, un siècle de dire « Dieu » dans sa face la plus riche qu'est l'amour. C'est un anniversaire qui doit se préparer comme il se doit. Voilà le pourquoi de notre réflexion. C'est notre contribution en cette prochaine fête de la Congrégation en Afrique.

Partageant ce désir avec le Provincial d'Afrique à ce moment-là, le Père Jean-Blaise Mwanda, ce dernier me dira qu'il serait bien d'avoir un tel mémoire dans notre jeune Province. C'est ainsi que nous nous sommes mis à « penser » sur nos racines.

Nos racines, bien que soutenant un seul arbre, sont formées par plusieurs vagues d'arrivée de nos frères ainés missionnaires. Je préfère plus parler de « *Mbuta* » que de frères ainés. Signalons que *Mbuta* est un terme qui vient de Kikongo, utilisé aussi à Lingala (deux de quatre langues nationales de la R.D. Congo) qui signifie un frère ainé ayant plus d'expérience et méritant plus de respect. Tout ainé n'est pas *Mbuta* mais tout *Mbuta* est un ainé.

L'aventure de notre présence a commencé par trois confrères Belges (du côté Congo-Kinshasa), suivie de l'arrivée des Hollandais (du côté Mozambique), sans oublier l'arrivée des Espagnols, des Polonais, des Irlandais, etc… L'Afrique a été le Continent qui aurait été, à un certain moment de son histoire, la plus internationale de toute la Congrégation. Au moment où nous avons commencé notre formation initiale, nous pouvions bien compter neuf nationalités différentes en Afrique, à savoir : Belge, Hollandaise, Espagnole, Irlandaise, Brésilienne, Chilienne, Polonaise, Mozambicaine et Congolaise. Sur cette liste, il y eût un moment qu'on a dû compter avec la présence d'un confrère Equatorien.

Aujourd'hui encore, l'Afrique est une des Provinces où l'internationalité, l'interculturalité et la multi culturalité se côtoient chaque jour. Tout cela est le fruit d'un « oui » donné avec joie par nos premiers missionnaires pendant près d'un siècle.

Si « le peuple de Dieu » s'égare par manque de connaissance, il en est pire, par ricochet, pour celui qui n'a pas de mémoire. C'est vrai que nous apprenons quelque chose au Noviciat, en parlant de l'histoire de la Congrégation. Ce n'est qu'une partie de l'histoire de notre présence.

Notre présent mémoire veut bien brosser un tableau qui englobe notre « être en Afrique » comme SS.CC. Une présence vue et écrite, à partir d'un regard d'africain. On ne change pas l'histoire, dit-on, mais on ne raconte pas tous l'histoire de la même façon.

Après près d'un siècle de présence, nous, africains, avons le droit et le devoir de remonter notre histoire comme Sacrés Cœurs pour mieux comprendre nos racines et pour mieux continuer l'œuvre de Dieu initiée par nos différents aînés missionnaires. Léopold Sédar Senghor disait, en citant Fiodor Dostoïevski « *tout peuple qui n'a pas conscience de porter un message nouveau au monde est en passe de devenir une pièce de musée. Et nous, africains, nous ne voulons pas être un objet d'exposition dans le Musée de l'Histoire* »[1].

---

[1] *Annales de la Congrégation des Sacrés Cœurs* (AA), 1966, p. 110

Il est vrai que nos ainés (nos *Mbuta*) sont tombés dans un coin du monde inconnu et ont construit à partir de leur connaissance, une histoire d'amour d'un peuple avec le Dieu de Jésus-Christ, un Dieu d'amour.

Nous sommes donc sscc en Afrique parce que « vous » avez voulu répondre positivement à l'appel de Jésus « d'aller partout dans le monde pour faire ses disciples » et à l'intuition du Fondateur dans le grenier quand il dit « *je vis alors ce que nous sommes à présent. Il me sembla que nous étions plusieurs réunis ensemble ; que nous formions une troupe de missionnaires qui devaient répandre l'Évangile partout*… »[2].

Nos Fondateurs font partis de ses « ainés/*Mbuta*» qui ont commencé notre histoire d'annonce d'amour de Dieu dans l'Église du Christ-Christ. Car, sans eux Dieu aurait, peut-être, inspirer une autre personne, mais pas à la façon de Coudrin et d'Henriette. Ces deux ont reçu un don, une mission spéciale de Dieu pour son Église. Ce don nous fait encore dire aujourd'hui, notre charisme vaut la peine d'être vécu. Et entre nous étudiants en Théologie disions chaque fois, si l'Église devrait « réunir » un jour tous les charismes, nous comme Sacrés Cœurs, auront encore notre place car il n'y a rien de charismes qui ne puissent touchés et le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie.

Ce mémoire veut, à la fois, répondre à un besoin personnel, celui d'avoir un récit de notre présence écrit par les africains. Sa valeur n'a rien avoir avec un travail scientifique de recherche historique, car c'est un travail fait à partir de : certaines lectures faites, de l'expérience dans la Congrégation et du fait d'être parmi les témoins de la première heure dans la formation initiale en Afrique. Mais, l'ultime mobile de notre projet est celui de raconter notre histoire à l'approche d'un siècle de notre présence comme Sacrés Cœurs en Afrique. C'est une grande fête pour nous africains et pour toute la Congrégation. C'est une façon de dire « merci » à Dieu pour avoir permis à ce que la Congrégation annonce son amour en terre africaine (Congo-Kinshasa, Mozambique et en y ajoutant Côte d'Ivoire, pour les sœurs).

---

[2] Hilarion Lucas (HL), QqR, 62 -63, cité dans *Itinéraire spirituel SS.CC.*, p. 41.

Pour ce fait, ce « mémoire » aura, principalement trois grandes parties :

I. **Nos fondateurs et la vision de nos ainés/*Mbuta***
II. **L'implantation et l'enracinement de la Congrégation en Afrique**
III. **Un regard vers le futur**

Chaque partie, en ayant son contenu et richesse propre, essaie de répondre à ces grandes questions de fond : celle de savoir d'où nous venons ? Pourquoi sommes-nous en Afrique ? Comment pensons-nous continuer la mission « reçue » ? Qu'est-ce qu'il nous faut pas perdre dans notre mission qui soit un « héritage » spirituel et missionnaire légué par nos *Mbuta* ?

À tout Seigneur, tout honneur ! Commençons donc par dire un mot sur nos Fondateurs.

REMERCIEMENT

À la fin de cet ouvrage, qui n'est qu'une petite porte ouverte vers le futur, nous tenons à remercier tous nos *« Mbuta »* qui ont su donner les meilleurs d'eux-mêmes afin que l'amour de Dieu soit annoncé en Afrique. Nous ne pouvons le citer tous mais nous les exprimons notre reconnaissance et gratitude.

Nous remercions spécialement les *Mbuta* qui ont répondu à notre demande d'interview. Nous pensons à : Alberto Péreda, Remi Jacobs, Theo van Zoggel, André Smołka et Derek Laverty. Qu'ils trouvent tous ici le grand *« matondo, kanhimabu, takhuta, merci* » venant de notre cœur.

Nous disons encore merci aux frères qui ont eu le temps de lire notre brouillon et d'y apporter leurs touches de connaissance. Un merci spécial à Franck Kanyinda.

Nous ne serions pas complets si nous ne disons pas merci à Maria Centofanti pour le temps qu'elle a pris pour mettre en forme tout ce travail. Malgré ses occupations multiples, elle a accepté de nous aider. Grazie mille, Maria.

En écrivant ce mémoire, nous n'avons jamais cessé de penser à Célestine Mpolo. Elle fut non seulement une sœur et aussi une amie, une confidente. Là où elle se repose, qu'elle trouve en ce geste notre acte de reconnaissance et d'amour.

À vous tous, à vous toutes un grand merci.
D'ici là, continuons à remercier Dieu pour notre présence en Afrique.

Que le Bon Père et la Bonne Mère intercèdent toujours pour nous.

Aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, honneur et gloire !

« … tout n'est rien, excepter d'aimer Dieu »

(Bon Père, le 8 juillet 1828)

Nos premiers missionnaires SS.CC. en Afrique :
Bernard Hakvoort, Casimir Recko, Clément Van Billoen

I.

NOS FONDATEURS ET LA VISION

DES NOS *MBUTA* SS.CC.

A. NOS FONDATEURS

Nous avons bien des ouvrages qui parlent longuement de l'histoire de nos Fondateurs. Nous savons tous que le Fondateur, Pierre Coudrin est né le 1er mars 1768 à Coussay-les-Bois. Ceux et celles qui ont eu la chance de visiter ce village savent qu'il n'est pas tellement grand. Et qu'aujourd'hui encore, on peut bien voir quelques bâtiments de l'époque du Fondateur.

Notre frère Bernard Couronne aime bien nous les montrer, avec fierté d'ailleurs quand il fait le « guide » dans les différentes sessions sur le charisme.

Comme il s'agit de nos racines, nous ne retiendrons dans cette mémoire que de la vision du Bon Père. Nous savons qu'une bonne et grande partie de l'histoire est amputée mais c'est un choix volontaire pour mieux comprendre le pourquoi de notre présence en Afrique, si loin de la France et du dernier désir du Fondateur (Gambier et Valparaiso). Dans cette présentation de nos Fondateurs, nous nous limiterons vraiment aux certains faits, qui à nos yeux, appuient notre visée ou objectif. Pour le Fondateur, nous commençons par sa vision dans la Motte.

La vision du Fondateur a eu lieu dans la « Motte d'Usseau », et ce fut un 20 octobre 1792. Le Fondateur avait vécu près de 5 mois dans le grenier de la Motte. Lui-même nous décrit son expérience en ces termes : « *Dans mon grenier, j'étais placé de manière que je ne pouvais pas me tenir debout. Je descendais quelquefois par une espèce de trappe dans le cabinet de Maumain où j'avais tout au plus trois pieds de large pour me promener. Le défaut d'exercice m'avait fatigué extrêmement. Ce que je mangeais était presque toujours froid par la difficulté de me l'apporter dans ma cache, ce qui gênait encore la respiration. J'étais devenu sec, maigre, au point que la peau était collée sur les os et mon corps répandait une telle odeur que je m'empoisonnais*

moi-même. Cependant, pendant les cinq mois que j'y ai resté, je ne m'y suis pas ennuyé un seul instant. Tous les jours je disais la messe à minuit et quoique j'eusse grand soin de purifier le corporal, je croyais toujours avoir laissé quelques particules des saintes espèces et avoir ainsi le Bon Dieu avec moi. Ma messe une fois dite, je montais dans mon grenier où je passais toute la journée à la lecture de l'Histoire ecclésiastique et à faire oraison »[3].

Le Fondateur se retrouvera dans cette « grotte » forcée à cause de son refus « d'obtempérer » (terme très utilisé par la Police routière à Kinshasa). Il a dit non à une loi qu'il avait trouvée allant à l'encontre de sa foi de prêtre et de son église servante des pauvres.

Bien avant son ordination sacerdotale (limitons-nous seulement à celle-là), il y a eu bien des événements du point de vue politique et religieux dans la France en pleine révolution.

Par exemple, le 13 février 1790 il y eût la suppression des vœux religieux. Et quelques mois après, le 12 juillet, il y a eût le vote de la constitution civile du Clergé. Cette constitution civile deviendra obligatoire et effectif, le 14 août 1792. Tous les prêtres devraient prêter serment. Mais, avant cette date, le Pape avait écrit un Bref, en date du 10 mai 1791, refusant la constitution civile du Clergé.

C'est dans ces circonstances (suppression des vœux, constitution civile, Bref du Pape…) que notre Fondateur sera ordonné prêtre, par Mgr. de Bonal, dans la clandestinité et en la Chapelle du Collège des Irlandais à Paris, le 4 mars 1792.

Au début d'avril, le Fondateur rentre à son village natal pour célébrer sa première messe. À la fin de la messe, il devrait annoncer la convocation des électeurs « qui pourvoiront aux cures vacantes ». L'histoire nous apprend que Coudrin, en cette occasion, déclarera : *« ni moi, ni ma famille ne prendront part à cet acte schismatique »*. Ce propos fut considéré comme « une désobéissance » à l'égard de l'autorité civile, qui d'ailleurs avait participé à la messe. La police cherchant à arrêter le Fondateur, ce dernier prendra la fuite en sortant par la porte de la sacristie.

[3] HL, QqR, 60.

C'est le début de la vie de « maquisard » pour le Fondateur. Il sera obligé de se cacher pendant de long mois chez son cousin Maumain, au Château de la Motte d'Usseau, où il travaillait comme fermier.

À sa sortie de chez Maumain, il rentrera dans « le réseau » des prêtres réfractaires. Le Père Dalmas Mouly dit qu'il a parcouru les 200 rues tortueuses et bosselées de Poitiers, et à défaut de numéros les impasses obscures, les demeures basses ou nobiliaires étaient ses repères[4].

Comme l'apostolat était clandestin, les réfractaires étaient obligés de porter un « faux nom ». Ce qui a fait que notre Fondateur fut appelé tantôt Pierrot, Jérôme, Joseph… jusqu'à devenir « Marche à terre », le nom emprunté d'un mort à l'hôpital des Incurables. De tous les noms empruntés, c'est Marche à terre qui restera le plus célèbre.

Coudrin, non seulement, il a changé de noms mais aussi de métiers. Il a fait le boulanger, l'agriculteur et le « cascadeur de murs » pour pouvoir entrer dans les prisons. Comme il le disait lui-même à ses premiers frères *: « bien souvent, j'ai franchi les murs des diverses prisons »*[5].

Coudrin a montré que rien ne pouvait arrêter sa « soif » d'annoncer l'Évangile. Il savait, comme il l'a dit en sortant du Grenier, qu'il s'était fait prêtre pour souffrir tout : « *Quand je sortis de chez Maumain, je me prosternai au pied du chêne qui n'était pas loin de la maison et je m'y dévouai à la mort, car je m'étais fait prêtre dans l'intention de tout souffrir, de ma sacrifier pour le bon Dieu et de mourir s'il fallait pour son service »*[6], nous dit Coudrin.

Le « tout » dans cette dimension spirituelle de Coudrin inclut surtout la souffrance, le risque, la mort … Tout pour Dieu et rien que pour Dieu et pour son service. Le Ministère du Père Coudrin est plein d'anecdotes où l'on voit clairement que la main de Dieu le conduisait et le protégeait.

---

[4] AA, 1968, p. 113.
[5] AA, 1968, 114.
[6] *Culte perpétuel de Saint Joseph*, 57/58, p. 7.

Voilà ce que nous pouvons dire en peu de mots de notre Fondateur, Pierre Coudrin. Passons maintenant à la Fondatrice, Henriette Aymer de la Chevalerie.

La Fondatrice, Henriette Aymer de la Chevalerie, quant à elle, est née le 11 aout 1767 d'une famille noble, à Saint Georges de Noisné. Elle était une bonne musicienne.

« *Elle est recherchée comme invitée de choix dans les nombreuses réceptions de l'aristocratie où elle se remarquer spécialement par ses dons musicaux »*[7]. Mise en prison avec sa mère à cause de leur charité, car elles avaient caché chez elles un prêtre réfractaire.

Henriette connaîtra en prison le jeune prêtre Coudrin. À sa sortie de la prison, elle demandera à ce qu'elle fasse partie de l'association du Sacré-Cœur. « *Il s'agit d'un petit groupe de dames qui continuent à vivre et à travailler dans le monde et se retrouvent régulièrement pour la prière et la réflexion, sous la conduite de Suzanne Geoffroy* »[8].

Cela sera le premier noyau de notre Congrégation quelques années après. À Noël 1800, Pierre Coudrin et Henriette Aymer de la Chevalerie feront leur profession solennelle et s'engagent à vivre et à mourir au service des Sacrés Cœurs. Cette nuit de Noël marque aussi le début officiel de notre famille religieuse.

La première expansion de la Congrégation commence sous le règne de Napoléon. Coudrin quittera Poitiers pour aller à Mende (mai 1802) où il rejoint Mgr. Jean-Baptiste de Chabot. Ça sera le tour de la Fondatrice aussi d'aller rejoindre le Fondateur à Mende. C'est le début de l'expansion de la Congrégation. Cette expansion continuera hors frontière française jusqu'à arriver en Afrique aux années 30. La Congrégation fera ses premiers pas en Afrique après près de 130 depuis sa fondation, ou soit 106 depuis la mort du Fondateur.

À la mort de nos Fondateurs, ils laissent derrière eux une famille religieuse totalement vouée à l'amour de Dieu, en travaillant dans les missions et dans

---

[7] Cor Rademaker, *Appelés à servir*, p. 54.

[8] Cor Rademaker, op.cit, p 58.

l'enseignement, et dans l'adoration (qui au début de la Congrégation était une mission spéciale de nos sœurs). Le Père Prospère Malige, dans son ouvrage intitulé « T.R.P. Marie-Joseph Coudrin, Fondateur et Premier Supérieur de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'adoration perpétuelle du T.S. Sacrement de l'autel » décrit le Fondateur en ces termes : « *Il est hors de doute, et, selon nous, les pages qu'on vient de lire le prouvent à l'évidence, que le P. Coudrin avait reçu du Ciel une mission. Quand on voit d'une part les épreuves qu'il a subies, de l'autre les œuvres qu'il a laissées, sans que le calme l'ait abandonné jamais, ni que son zèle se soit un instant ralenti, on ne peut s'empêcher de conclure que Dieu est là manifestement* »[9].

La Congrégation, bien que n'étant pas « missionnaire » dans le sens strict du terme, c'est-à-dire d'envoyer toujours ses enfants en dehors de leurs territoires d'origine, la Congrégation vit l'esprit missionnaire. Cet esprit qui a habité le Fondateur depuis sa cachette au Grenier au cours de laquelle, déclare-t-il *« j'ai vu ce que nous sommes aujourd'hui (…) que nous formions une troupe de missionnaires qui devaient répandre l'Évangile partout* ». L'annonce de l'Évangile partout conduira nos *Mbuta* dans notre cher continent d'Afrique.

Comme nous le rappelle le Père Prospère Malige, les fils et filles des Sacrés Cœurs, s'ils veulent suivre le modèle de leurs fondateurs, ils ne peuvent s'en passer de ses trois choses : l'amour de la Congrégation, l'amour à la Sainte Église et l'amour au notre Seigneur Jésus-Christ[10].

Si nos *Mbuta* ont accepté leur mission, loin de leurs, pour annoncer l'Évangile, c'est dans doute aussi à cause de ces « trois amours ».

Parcourons maintenant, sans être exhaustif, les différentes arrivées « missionnaires » de nos ainés/*Mbuta* en Afrique.

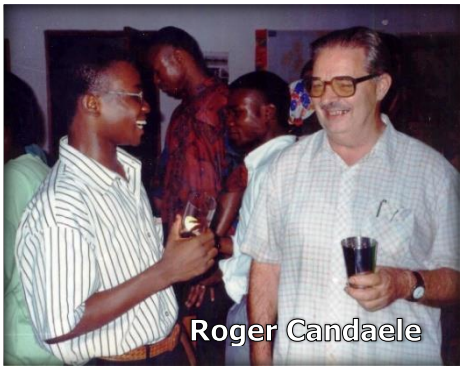
---

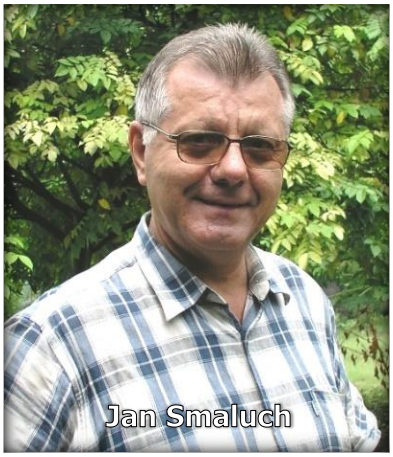
[9] Prospère Malige, *T.R.P. Marie-Joseph Coudrin, Fondateur et Premier Supérieur de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et de l'adoration perpétuelle du T.S. Sacrement de l'autel*, p. 624.

[10] Prospère Malige, op. cit., p. 629.

Nos *Mbutas*

Miguel del Castillo
Román Elizalde


Roger Candaele


Jan Smaluch

Theo van Zoggel

Mike Ruddy et Eamon Aylward

B. LA VISION DE LA MISSION EN AFRIQUE À TRAVERS LES CORRESPONDANCES DE NOS AINÉS : DE 1931 À 2000

L'Abbé Richard Dane Lokando dit à propos de la vision du Royaume de la Belgique en ce qui touche l'évangélisation de l'Afrique (civilisation chrétienne) : « *Dès la naissance du Congo comme État Indépendant, le Saint Siège se montre très disposé à soutenir les efforts de ses autorité afin d'y introduire la 'civilisation chrétienne'. C'est pour cette raison qu'il accepte de réserver l'évangélisation de ce territoire aux missionnaires belges (…) en plus, il sollicite la collaboration de l'épiscopat belge, notamment pour sensibiliser le clergé à s'investir dans l'œuvre religieuse du Congo* »[11].

Par contre, depuis les documents du Concile Vatican II, l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église ; elle en propage la foi qui sauve, elle en réalise l'unité catholique en la répandant. L'Église est au service du monde où se trouve le peuple de Dieu pour annoncer le dépôt de la foi et l'unité du genre humain. Une fois envoyé par l'Église, nous sommes conviés à présenter au monde, dans tout le respect possible de la nature et de la personne humaine, l'invitation de l'Église qui celle du salut au nom du Christ. Et le Christ veut sauver l'homme totale, l'homme intégral, bref il veut sauver l'humain et l'humanité.

La question que nous pouvons nous poser est celle de savoir, comment nos *Mbuta* ont annoncé le Christ en notre terre africaine ? Quelle a été leur « cheval de bataille » ? Quelle a été leur vision chrétienne ? Quelles sont les méthodes, s'il faut les appeler ainsi, mises en place pour une bonne et excellente mission ? Quels ont été leur « limite » dans cette entreprise nouvelle dite « mission en Afrique » ? La liste est, sans doute, longue mais ce qui est important est de comprendre, à travers les années, la ligne « force » de notre spiritualité jusqu'à nos jours, soit jusqu'à l'arrivée des africains SS.CC.

Voilà pourquoi nous allons passer en revue, sans être exhaustif, les différentes vagues d'arrivée de nos frères ainés/*Mbuta* en cette terre africaine.

---

[11] Abbé Richard Dane Lokando, *Le Saint Siège et l'État indépendant du Congo, 1885-1908. L'organisation des missions catholiques*, p. 162.

La présence de nos ainés en Afrique, Congo-Belge, est une réponse à la requête du Saint Siège. Cette lettre du Provincial de la Belgique, écrite lors de son évaluation annuelle, le prouve bien : *« nous venons d'accepter une mission au Congo Belge. Notre confiance est dans la divine Providence, parce que notre but n'est autre que le salut des millions de païens et la plus grande gloire de Dieu »*[12].

Nous nous servirons beaucoup plus de deux sources : les « Annales de la Congrégation des Sacrés Cœurs », fondé par Benoît Perdereau en 1872 et le « Culte perpétuel de Saint Joseph ». Sans oublier qu'il existe des ouvrages sur l'histoire du Congo et sur l'histoire de la Congrégation.

Revenons donc à nos ainés (à nos *Mbuta*).

De nos *Mbuta* Belges

De DEKESE…

Nous sommes au XXI siècle où les plus importants dans une communication, c'est la voix et le visuel. Nous consommons beaucoup moins les écrits. Cela peut aussi s'expliquer par le souci d'abréger tellement de choses qui nous conduit à un langage d'émoticônes. Nous ne voulons plus écrire. Nous e-mails sont pratiquement court et parfois ne regorgent qu'un « merci » ou un « bien reçu ».

Tel ne fut pas le cas pour nos aînés. Ils avaient l'avantage de ne pas avoir tous les moyens dont nous disposons aujourd'hui. Cet avantage fait que nous ayons encore assez d'éléments de leur vie et de leur vision, une fois en mission. Si au moins nous pouvons apprendre que rien ne remplacerait les écrits ou les livres !

Ne faisant pas l'histoire de la Congrégation, ni de sa mentalité à travers le temps, nous allons nous limiter. Notre limite dans le temps serait des années 30 jusqu'aux années 2000, soit 70 ans de vision à travers les lettres de missionnaires « africains » ou mieux vivant en Afrique. Même dans cette tranche, nous ne sélectionnerons que quelques lettres qui à nos yeux répondent à notre aspiration.

---

[12] *Culte perpétuel de Saint Joseph et l'œuvre du Père Damien*, 1930, p. 136.

Et pour vous transmettre la vision de la mission de nos *Mbuta*, nous allons nous servir particulièrement des « Annales de la Congrégation ». Notre frère Cor Rademaker dit que *« c'est l'une des principales sources de connaissance de l'histoire, mais aussi de la spiritualité et de la mentalité de la Congrégation* »[13].

Les « Annales » et aussi Édouard Brion, dans son ouvrage « Diocèse de Kole, hier et aujourd'hui », nous informent que c'est le 14 septembre 1931, à Anvers (Antwerpen) que se sont débarqués les trois premiers missionnaires « africains ». Il s'agit des Révérends Pères Casimir Recko et de Clément Van Billoen et du frère convers Bernard Hakvoort. Ces confrères arrivent en Afrique quand la Congrégation était sous la direction du cinquième Supérieur Général, Flavien Prat (1912-1938).

Pour la Belgique, tous les missionnaires partant pour l'étranger (surtout dans la Colonie) furent envoyés pour « porter la civilisation chrétienne »[14]. Ce terme « civilisation chrétienne » n'a jamais eu le même assentiment le long de l'histoire du catholicisme en Afrique. Pour le Roi Léopold II, par exemple, c'est « *…former des jeunes congolais capables de contribuer à la construction de l'État. (…) et pour le Saint Siège, c'est de sortir les peuples sauvages du Congo des ténèbres de l'ignorance pour les amener à la lumière de l'Évangile, ensuite, les aider à modifier leurs coutumes jugées barbares par des mœurs policées par la civilisation chrétienne* »[15].

Quel que soit le temps, retenons que le Royaume de la Belgique prenait bien au sérieux cette tâche de telle façon que les missionnaires devraient suivre une formation pour mieux connaître leur terre de mission, le Congo en cas d'espèce.

Une formation, au départ et à l'arrivée, était donc nécessaire. Ils ont fait trois mois de cours, concluant par un examen officiel.

À leur arrivée au Congo (Léopoldville, aujourd'hui Kinshasa), ils devraient aussi suivre un type de « stage » pratique de quelques semaines. Ce qui fut fait auprès des Pères des Scheuts.

---

[13] Cor Rademaker, op. cit, p. 219.
[14] AA, 1931- 1932, 223.
[15] Abbé Richard Dane Lokando, op.cit, p. 179.

Nous pouvons dire que les Scheuts (CICM) ont été nos « initiateurs » pratiques à l'arrivée de nos confrères au Congo-Kinshasa. C'est avec eux qu'ils ont balbutié les premiers mots de lingala et ont connu les us et coutumes des congolais. Qu'est-ce qu'il y avait de mieux que les Belges initient les Belges !

Nos annales disent que la date du **14 septembre 1931** est une date importante pour la Congrégation des sacrés Cœurs dans la mesure où « *elle marque le commencement d'une œuvre considérable longtemps désirée et préparée* »[16]. Une œuvre considérable, désirée et préparée, sont les trois mots vraiment clés de cette nouvelle aventure spirituelle dans notre cher continent d'Afrique.

Le 14 septembre marque combien la Congrégation voulait bien que la dévotion aux Sacrés Cœurs touchent aussi le continent africain. L'Afrique avait aussi besoin de connaître la douceur de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, et dont Marie est spécialement associée, comme les autres continents. N'oublions pas qu'avant les années 31, la Congrégation était déjà en Europe (lieu de sa naissance), en Asie, en Amérique et en Océanie. Dans la suite logique, elle ne lui restait que l'Afrique.

Ce qui fut une réalité en cette date de l'Exaltation de la Croix Glorieuse. Est-ce un hasard, pour la date, à cause du départ du bateau ? Ou une coïncidence heureuse pour nous qui sommes conviés à être « fils de la Croix » ?

La toute première lettre de nos ainés missionnaires en terre africaine date du 15 octobre 1931. Elle est écrite à partir de Kinshasa, la Capitale de Congo-Belge. Les missionnaires relatent que leur bateau avait accosté à Matadi le **2 octobre**, (fête des Saints Anges gardiens) et ils ont célébré leur première messe en Afrique, le **3 octobre**, jour de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (patronne des Missions). Dans la même lettre, ils disent combien ils ont pu célébrer la sainte messe tous les jours lors de leur traversée.

Le Père Casimir écrira, tout en étant dans le bateau, cette lettre qui nous montre combien la foi en leur mission en Afrique/Congo-Belge était sous la protection de Dieu : « *Quel bonheur de pouvoir être ainsi en compagnie de Jésus au milieu de l'Océan ! Comme il est bon ! Qui ou quoi pourrait nous nuire ? Seigneur, nous avons confiance en Vous et nous voguons avec courage vers le*

[16] AA, 1931/1932, p. 223.

Congo, dans l'espoir de Vous y gagner beaucoup d'âmes et de pouvoir ainsi Vous témoigner notre reconnaissance »[17].

Ce qui marque encore l'envie de nos missionnaires, ce n'est pas seulement le fait de partir le jour d'une date liturgique importante, ni d'arrivée à une date liturgique importante, même si cela montre combien Dieu les a « conduits comme par la main », ce qui est important, à mon avis, c'est la vision qu'il nous donne une fois en terre de mission.

Ils nous montrent cette vision quand ils nous disent « *notre unique désir est d'y faire beaucoup de bien et de faire aimer et servir les Sacrés Cœurs* »[18].

Ils ne sont pas envoyés en Afrique (dans ce contexte le Congo) pour « coloniser ». Dans cette première lettre, nous pouvons déjà comprendre ce qu'était pour nos missionnaires « une civilisation chrétienne ». Ils l'ont compris et défini comme fils des Sacrés Cœurs. Enseigner la civilisation chrétienne serait pour eux « *faire du bien et faire aimer et servir les Sacrés Cœurs* ».

Après un stage pratique à Ibeke (Inongo), les confrères sont partis vers leur nouveau lieu de mission : Dekese. De là, nous vienne la lettre du 6 avril 1932. Un voyage qui a connu une grande difficulté avant d'arrivée à Dekese à cause des rapides dans la rivière Lukenie. Ils ont pu finir le reste du voyage à pieds en se faisant aider par des porteurs. Comme nous le témoigne le Père Casimir Recko quand il dit « *tout notre voyage depuis la Belgique avait été très bon, seule notre dernière journée fut marquée par ces quelques contrariétés* »[19].

Malgré cet incident de parcours, nos confrères sont arrivés à Dekese le **23 mars 1932**, où ils ont été bien accueillis. Et le 29 mars 1932, ils ont commencé avec la classe avec « dix ardoises ». Voilà le début de notre mission. Le Père Casimir Recko le dit si bien « *voilà notre mission fondée* ».

Ce « soupir spirituel » (voilà notre mission fondée) commence par un petit geste, celui de regrouper quelques jeunes autour d'une leçon, et avec peu de

---

[17] Lettre du Père Casimir Recko écrite sur le bateau le 17 septembre 1931, en *Culte perpétuel*, 1931, p. 299.
[18] AA 31/32, p. 312.
[19] AA, Idem, p. 478.

moyen (dix ardoises). Ce n'est pas le nombre d'outils pédagogiques qui devrait actionner la mission, mais le souci de « faire du bien ».

Le bien est fait, dans la plupart de cas, par de petits gestes. Un simple bonjour ou un petit sourire peut sauver une personne de sa détresse. Voilà notre mission fondée.

Nous pouvons dire que la mission en Afrique a commencé par trois jeunes confrères et une dizaine d'ardoise. Nous verrons ce que cela a donné à nos jours. C'est comme quelqu'un qui dirait *« portez ni sandales de rechanges, ni argent …. ».* La mission se porte dans la simplicité et dans la pauvreté. Juste dix ardoises : voilà notre mission fondée. Et la première chapelle de la Congrégation en Afrique fut bénie le 12 août 1932.

Le R.P. Eligius van Bunderen, qui fut envoyé comme Directeur de la nouvelle mission au Congo, montre dans sa lettre du 5 avril 1933 que malgré l'étendue du territoire de la mission, étendue plus grande que la Belgique, le travail des missionnaires ne cesse de croître. Ils ont même accepté d'enseigner les nouvelles recrues dans la Police. Pour lui, ces derniers pouvaient bien leur servir d'aide une fois renvoyer dans leurs respectives zones. Malgré le ton du langage de l'époque, nous pouvons comprendre le souci de ce confrère quand il dit « *avec la grâce de Notre Seigneur, nous espérons faire de ces sauvages de vrais enfants de l'Église* »[20].

Si nous faisons abstraction au terme utilisé par Eligius, (surtout en n'utilisant pas nos lunettes d'aujourd'hui), nous pouvons voir le souci missionnaire du confrère par rapport à la « civilisation chrétienne ». C'est pour faire des africains des enfants de l'Église, ou mieux faire de congolais des enfants de l'Église. Cette Église si chère à nos Fondateurs.

Les confrères ont commencé aussi la formation chrétienne. Celle-ci durait deux ans et demi. La première année (le Postulant) avait pour objectif l'apprentissage des prières et de certaines vérités de la foi.

Les postulants portaient comme signe distinctif : la croix de Saint Benoit. La deuxième année, qui allait jusqu'au Baptême, les catéchumènes apprenaient

[20] AA, 33/34, p. 195.

le catéchisme. Ils portaient la croix comme signe distinctif. Et les derniers six mois de formation, ils recevaient le Baptême.

Voilà tout un programme pour faire des africains « des enfants de l'Église ». À côté de cela, il y avait la formation scolaire.

Ces premiers missionnaires savaient que les difficultés ne peuvent, en aucun cas, entraver leur vision. Le Père Casimir Recko disait toujours, notre mot d'ordre est « *lentement, mais sûrement. Heureusement que le Bon Dieu ne nous demande que l'effort* »[21].

Quelle sagesse ! Devant une difficulté en mission, c'est la voix de la patience qui doit primer. Devant la tentation de l'efficience et de l'efficacité, c'est l'effort qui doit prendre le dessus.

Malgré toutes les difficultés liées à une telle entreprise, nos *Mbuta « étaient contents, ils étaient chez eux* »[22]. Ils étaient d'autant plus contents à cause de toutes les dates liturgiques qui ont accompagné leur mission.

Nous ne remercierons pas assez les missionnaires des Scheuts, qui ont cédé une partie de leur territoire aux Sacrés Cœurs, bien que ce territoire soit plus grand que la Belgique, leur pays. C'est grâce aux Scheuts et à leur bonne volonté que nous nous sommes établis dans ce vaste territoire de Dekese et d'y fonder notre première mission en terre africaine. Ce fut, après le tour des passionnistes de leur céder la région de Kole, Loto et Lomela.

Comme le firent à son temps, nous devons remercier encore aujourd'hui (pour le Congo) la générosité de ces deux Congrégations : CICM et les Passionistes.

Avec cette cession passioniste, le territoire de la mission en Afrique s'étale de 600 Km de l'Est à l'Ouest avec une largeur allant de 150 à 200 Km. Nous trouvons un bel article résumant tout le début de la mission en Afrique dans les annales de 1937-1938[23].

---

[21] AA, 33/34, p. 295.
[22] AA, 37/38, p. 405.
[23] AA, 37/38, pp 401- 413.

Au retour de sa visite canonique, le R.P. Paul Vanhoutte, Provincial de Belgique, dit que la mission au Congo *« a tout ce qu'il faut pour exciter le zèle de ceux qui rêvent aventures et qui se sentent doués pour l'initiative et capables d'endurance et de sacrifices. Il y a énormément à faire, à créer ; mais il y a beaucoup de bien à récolter »*[24].

Les Psaumes nous disent que ceux qui sèment dans les larmes, récoltent dans la joie. Notre Provincial l'exprime en disant qu'il y a *« beaucoup de bien à récolter ».* Un langage bien Sacrés Cœurs, pourrons-nous dire. C'est le bien qu'il faut toujours viser. Si Dieu ne pouvez que regarder la souffrance de son Fils sur la Croix, quel bien en tirerions-nous ? Mais, il a fait de Sa souffrance un moment de donation totale, d'obéissance et d'amour pour le Père et pour les hommes. De sa souffrance, de sa passion, nous avons donc reçu grâces après grâces. Voilà comment nous pouvons comprendre l'invitation du Provincial, Paul Vanhoutte. L'aventure est présente en toute mission, mais c'est le zèle doublé d'endurance et de sacrifice qui produira de fruits en abondance.

Ayant constaté aussi le manque d'éducation pour les filles de notre terre de mission, le Père Paul Vanhoutte a demandé à une quinzaine des congrégations féminines de Belgique, et toutes ont décliné son invitation. « *Les religieuses pour notre mission au Congo*, disait-il, *telle est la prière que je ne cesse d'adresser à Saint Joseph, patron de la mission. »*

Cette prière sera exaucée bien des années après, avec la présence de nos sœurs, non pas à Dekese, ou Lomela mais à Kinshasa, en Côte d'Ivoire et au Mozambique. Même si en 1948, à Kole, *« arrivèrent les premières sœurs venant de la Congrégation de Saint Vincent de Paul* » (de Dendermonde, Belgique)[25].

Nous ne pouvons pas passer sous silence les dures épreuves qu'ont connues certains confrères aînés, d'autres sont morts en terre de mission. Le Père Édouard Brion nous dit qu'en 1959, il y avait 37 confrères au Congo. C'est le chiffre maximum jamais atteint, ajoute-il. Et pourtant autour de ces années, à

[24] AA, 39/40, p. 172.
[25] Édouard Brion, *Diocèse de Kole, hier et aujourd'hui*, p. 29.

part les confrères qui sont rentrés en Belgique pour raison de santé, il y a eu 5 confrères qui sont morts prématurément, soit de maladie soit d'accident[26].

Une autre période difficile connue par ses pionniers fut les années autour de l'indépendance. Nous avons une belle littérature là-dessus dans l'ouvrage d'Édouard Brion. À l'annonce de la mort de Lumumba, les missionnaires catholiques et protestants vont souffrir de la violence de la population et les casques bleus de l'ONU évacueront nos confrères vers Kananga. De là, certains regagneront la Belgique leur patrie. Il ne restera que 7 picpussiens au Congo : 2 à Kinshasa, 4 à Dekese et Idumbe et Mgr. Van Beurden à Kananga[27].

Et le coup le plus dur qu'a connu notre présence au Congo vers les années 60 est la décision prise par 17 confrères de ne plus retourner à Kole. On voit clairement que la mission n'a pas été toujours un vécu « en rose ». La période postcoloniale, avec toute sa gamme de guerres de sécession ou tribale, n'a pas non plus épargné nos confrères. Nous avons une très large lettre dans nos annales des années 1962-1963.

Cette phrase, tirait durant cette période tumultueuse, peut bien nous donner une idée de ce qu'ont vécu nos ainés : *« la vie devient (ainsi) peu à peu moins facile ; les vivres et le nécessaire se firent plus rares, l'approvisionnement s'avéra problématique. Les chemins, faute d'entretien, retombèrent dans un état lamentable et il fallut ramener le transport au strict nécessaire »*[28].

Comme d'habitude, devant une difficulté, il y a toujours un groupe de confrères qui disent non au retour vers le pays natal. Nous, comme jeunes confrères, avons connu aussi ce genre de décisions venant de nos *Mbuta*. Lors de pillage de la ville de Kinshasa, vers les années 90, pendant que les militaires et certains civiles mal intentionnés saccageaient les maisons, les magasins et les entreprises, nous les Sacrés Cœurs nous nous posions la question : que faire ? Partir ou rester ? En sachant que bien des chancelleries demandaient à leurs ressortissants de quitter le pays. Une minime partie de nos frères missionnaires non-africains quitta le pays et la majorité resta avec nous. Comme l'histoire se répète, pendant les troubles de l'indépendance « *nos confrères du territoire de*

[26] Édouard Brion, op. cit, p. 37.
[27] Édouard Brion, idem, p. 43.
[28] AA, 63, p. 46.

Dekese, épargnés par les événements que vécurent les autres missionnaires refusèrent de se retirer et préférèrent continuer leur travail. Trois Pères et un Frère réussirent à tenir bon… bien que chez eux aussi éclata la guerre tribale »[29].

La difficulté ne sera pas le dernier mot de nos *Mbuta*. Né d'une congrégation où le Charisme a pris corps durant une révolution, nos confrères avaient compris que « faire du bien » passe parfois et presque toujours par une « porte étroite ». Ce qui a fait qu'après un petit temps d'accalmie, quelques confrères sont encore rentrés au Congo pour poursuivre leur mission. Ils ont vraiment eu l'audace de faire ce chemin de retour, tout en sachant qu'ils nous en avaient empruntés dans de condition dure. Faire du bien et faire entrer les africains dans la filiation divine avait un prix, parfois dur à payer.

Nous ne pouvons passer sous silence l'appui qu'ont eu nos ainés de par les chefs traditionnels. Ces derniers ont frayé le chemin en acceptant que leurs enfants deviennent de catéchumènes ou catéchistes. Comme le dit si bien l'Abbé Richard Dane Lokando, ils (les chefs) ont rendu possible l'implantation de la religion catholique dans leurs milieux[30].

… À KINSHASA

Le Congo n'était pas seulement un coin du monde où ne régnait que de « mauvaise nouvelle », car en septembre 1967, Mgr. Van Beurden devient le premier évêque SS.CC. du Diocèse de Kole.

Quelques années avant sa nomination (autour de 1962), le secrétariat des évêques du Congo avait déjà proposé à nos confrères de venir travailler à Kinshasa (Ndjili), une banlieue de la Capitale congolaise où arriva un flux important de la population. Voilà le début de notre présence à Kinshasa. Nous y reviendrons. La présence de nos confrères dans la Capitale est l'œuvre de Mgr. Scalais. Ce dernier, voyant l'accroissement de la population fera appel à d'autres congrégations, entre autre la nôtre. Son successeur, Mgr. Joseph Malula fera aussi la même chose : chercher des renforts.

[29] AA, 63, p. 67.
[30] Abbé Richard Dane K, op. cit, p. 171.

Nos confrères, 6 au total, desservent (autour de 1963) trois paroisses à Kinshasa-Est : Sainte Thérèse, Saint Théophile et Ste Agnès. Les 6 confrères s'occupaient d'un territoire qui demandait au moins 13 à 14 prêtres. Leur mission fut facilitée par les laïcs qui étaient bien formés et bien impliqués dans la pastorale.

Le Père Joseph Glorieux nous donne son témoignage dans la Capitale du Congo en disant que les *« Pères sont très bien considérés, on ne les regarde pas comme des colonialistes, on les distingue des autres blancs. Comme le congolais est très spontané, il aime à trouver des prêtres ouverts, accueillants. (…) il s'agit d'être au service du peuple, de ne pas choquer par un niveau de vie supérieur… Ainsi, ce n'est plus d'un simple pied-à-terre pour une mission de l'intérieur qu'il s'agit, d'une procure, mais nos Pères veulent à Léopoldville (Kinshasa, nous ajoutons)* ***se consacrer*** *(c'est nous qui soulignons) à une œuvre pastorale urgente et nécessaire »*[31].

Si le début de notre présence fut à double intérêt : répondre à l'appel de l'Église et avoir une espèce de procure, au fil du temps, les confrères ont senti plus de l'intérêt qu'offrait ce terrain pastorale pour la Congrégation. Les mots du Père Joseph Glorieux sont forts : se consacrer.

Nous pouvons voir comment tout au long de la présence de nos frères ainés, l'évolution, dans leurs concepts et dans leur histoire, de notre mission comme Sacrés Cœurs. Jusqu'à maintenant, c'est toujours de confrères Belges. Envoyés pour une « civilisation chrétienne », ils sont passés par la « rivière » du faire du bien jusqu'à la consécration urgente et nécessaire de l'œuvre de Dieu. L'amour de Dieu est plus urgent que nos petits calculs provisionnels.

L'amour de Dieu nous surprend et nous fait prendre d'autres orientations qui ne se figuraient pas au plan de départ. Nous avons toujours dit « *la frontière de l'amour de Dieu est l'amour de Dieu en lui-même »*. Dieu n'est que sa propre frontière. Et celui qui veut « porter » Dieu aux autres est appelé à une flexibilité missionnaire.

Tous nos confrères l'avaient bien compris en arrivant au Congo. Certains l'ont exprimé, d'autres l'ont vécu dans le silence, d'autres encore l'ont payé par le

[31] AA, 66, p. 127.

prix de leur vie. Tout cela, au nom de la consécration aux Sacrés Cœurs, fondement de notre Institut, disent nos Constitutions.

Nous pouvons, enfin, comprendre combien l'amour du Christ était au-dessus de tout épuisement physique. Nos aînés ont bel et bien souffert pour arriver à leurs « chez eux », le Congo-Belge. Ce n'est pas le Père Héribert Broeckx qui nous dira le contraire quand il nous écrit « *par terre à Cadix, par mer à Douala, par avion à Léopoldville et le reste par tous les moyens de communication possibles, jusqu'aux épaules dures de robustes nègres* »[32].

User de tous les moyens possibles pour « faire du bien ». Risquer sa vie pour « faire aimer et servir les Sacrés Cœurs ». User de sa patience pour récolter un grand bien. Voilà ce qu'a été la ligne de vie missionnaire de nos premiers aînés, depuis leur arrivée jusqu'aux années 80 à l'intérieur du pays.

Même si ces paroles, du P. Eloi Van Bunderen, furent adressées dans le contexte de la mission à Kole, nous pouvons les récupérer pour notre contexte en Afrique, en général. Ces paroles disent ceci : « *l'avenir de cette (dure) mission ne semble pas trop sombre, mais sa prospérité demandera encore beaucoup de sacrifices* »[33].

Un confrère, Charles-Marie Adolphe Collet, a fait, dans le cadre de sa Licence en Sciences morales et religieuses, un mémoire intitulé : « *La revue de Saint Joseph et les missions. 1896-1975* ». Dans ce mémoire, il nous révèle certaines peines et joies de missionnaires à travers leurs écrits. Nous voulons seulement les citer, tout en donnant une explication plus personnelle. Le confrère cite : thèmes divers, la séparation, la solitude, l'accueil, les langues et impressions/difficultés du voyage.

Nos ainés ont dû connaitre tout cela dans leur vie en mission. Certains ont commencé la mission avec une grande dose d'optimisme pour finir par un découragement total.

D'autres ont vécu tout au long de leur mission ce que représente la douleur de séparation d'avec leurs familles biologiques. D'autres ont eu du mal à

---

[32] Cf. *Nouvelles des Sacrés Cœurs*, de 1946 à 1951, p. 19.
[33] Cf. *Nouvelles des Sacrés Cœurs*, de 1951 à 1956, p. 23.

supporter la solitude qui accompagne tout étranger, et encore plus un missionnaire dans un coin perdu du monde. Certains ont été encouragés par l'accueil que leur réservaient les chrétiens dans chaque visite ou célébration eucharistique. Une autre difficulté et non pas la moindre est celle de l'apprentissage de la langue.

De tout cela, comme le souligne Charles Marie A. Collet *« malgré toutes les difficultés rencontrées, le missionnaire tendait vers son idéal »*[34]. L'idéal pour nos confrères aînés belges fut « *faire aimer le Christ* ».

Avons-nous encore une telle aspiration une fois dans la pastorale aujourd'hui ? Nous ferons parler nos différents Chapitres Provinciaux pour en savoir un peu plus. Nous y reviendrons.

Concluons ce point touchant nos ainés belges par ce dialogue donné par le Père Remi Jacobs. Il nous l'a accordé le 20 octobre 2016. Une date qui nous rappelle la sortie de notre Fondateur, Pierre Coudrin, de son grenier de la Motte d'Usseau. Écoutons donc Remi Jacobs.

Dialogue avec le Père Remi Jacobs

Nous avons eu un dialogue franc avec le Père Remi Jacobs qui a été pendant plus de 22 ans au Congo-Kinshasa. Il a fait 7 ans à Kinshasa et plus de 15 ans à Kole. Le Père Remi est mieux placé pour parler de son expérience comme missionnaire en Afrique.

Notre rencontre a eu trois grands volets. Nous lui avons posé principalement ces trois questions :

1. La Congrégation est arrivée en Afrique par la Province Belge. Vous avez fait l'expérience missionnaire au Congo pendant presque 22 ans. Quels sont les meilleurs souvenirs de votre mission? Quelles difficultés avez-vous rencontré (Kinshasa et Kole).
2. Qu'est-ce que ça vous fait en sachant qu'aujourd'hui votre effort missionnaire a donné des fruits (vocation africaine)?

[34] *Mémoire inédit de Charles Marie Collet*, p. 106b.

3. Dans 15 ans, la Congrégation fêtera 100 ans de présence en Afrique. Qu'est-ce que vous souhaitez à la mission de la congrégation en Afrique aujourd'hui pour un futur meilleur?

Nous ne reprendrons pas question par question, mais nous vous donnerons l'essentiel de réponses données par notre « *Mbuta* » Remi.

Laissons-lui donc la parole :

> *Je suis arrivé à Kinshasa à la fin du mois d'octobre 1964. J'ai été envoyé directement comme vicaire paroissial à Sainte Thérèse. Avant mon arrivée, la Congrégation desservait déjà les Paroisses de Saint Théophile (notre première paroisse à la Capitale), Sainte Agnès et Sainte Thérèse (à N'djili).*
>
> *Comme Vicaire, j'ai eu comme grande activité la préparation des catéchumènes aux Sacrements d'initiation. Dès mon arrivée, j'ai commencé à apprendre le lingala. Le Curé de la Paroisse, le Père Glorieux me dira un jour « donne la catéchèse des enfants pour accélérer aussi ton apprentissage de la langue ». Ce fut une bonne chose. Sauf qu'à cause de trouble dans la Province Orientale, un prêtre congolais norbertin est venu passer quelques mois à la Paroisse Sainte Thérèse. Avec son arrivée, le Curé me dira* « comme tu ne parles pas bien la langue, laisse le père norbertin donnait la catéchèse ». *Cet épisode me rappelle combien devrais-je fournir d'effort pour mieux parler la langue, mais aussi la difficulté que rencontre une personne qui ne parle pas la langue locale.*
>
> *Notre apostolat à Kinshasa peut bien se résumer en ceci :*
>
> - *La formation des chrétiens (qui se faisait d'abord au Centre Nganda de Kintambo et après à N'djili dans les salles de la Paroisse Sainte Thérèse).*
> - *Le contact avec les personnes et les chrétiens. Moi, particulièrement j'ai mis en ordre les fichiers personnels des chrétiens. Ça m'a permis de connaître les personnes.*
> - *Nous avons donné une bonne place à la formation de la catéchèse.*
>
> *Pour finir cette étape de Kinshasa, le Père Remi nous a raconté l'anecdote du « bar à Sainte Thérèse ». Le Père Gérard Denys, Curé de la Paroisse, avait acheté un congélateur où l'on mettait de la boisson. Ce fut la boisson « bien tapée » du quartier. Petit à petit, tout le monde venait à la paroisse prendre*

son verre et manger à moindre prix. De cette expérience, nous sommes arrivés à avoir tout un camion plein de bières (dépôt).

Cet argent a servi pour aider à construire certaines salles ; à donner aux pauvres la nourriture à bas prix (le plat nommé : Ndjibankɔi. Le projet s'est arrêté autour de la décision de la zaïrianisation.

En 1972, je suis allé à Kole. Ma première mission à Kole fut celle du développement. C'est vrai qu'avant de m'installer à Idumbe, je suis passé une année à Ishenga et la plus part du temps à Idumbe. Par développement, la Congrégation voulait mettre en pratique quelques projets pour le bienfait de la population.

J'ai eu le projet « bétail ». Il concernait à donner quelques têtes de bétails aux villageois pour qu'enfin ceux-ci soient autonomes dans le futur, que les villageois puissent être capables de trouver leur nourriture. Ce projet n'a pas donné beaucoup de fruits sauf pour deux village, qui jusqu'aujourd'hui a déjà plusieurs têtes de bœufs. Maintenant ces villages ont remis quelques têtes au diocèse pour recommencer.

Le projet du développement qui a produit est celui du riz. Je ne savais pas le riz en ce moment-là. Ce projet est arrivé à donner par an 200 tonnes de riz non-décortiqué. Pour l'évacuer, nous sommes passés la première année par le projet « Bwamanda » qui lui vendait du riz et maïs à la Brasserie. Pour avoir un riz décortiqué, nous avons pu acheter une machine, d'ailleurs l'unique dans le magasin à ce temps-là par manque de stock. La machine que nous avons récupérée une année après à cause de deux raisons : la machine devrait être exposée à la Foire Internationale et aussi la question du transport vers Idumbe. Cette machine, une fois à Idumbe, a aidé à ce que la population puisse avoir du riz.

Comme la quantité de production fut grande, nous passions de village en village pour l'acheter et au retour, les villageois payaient par troc. Ce fut une boutique ambulante. Dans mon apostolat aussi à Kole, je fus l'économe diocésain.

En ce qui concerne les vocations africaines, dans un premier temps, nous n'étions pas tous d'accord. Je fus un de ceux-là. Le motif fut surtout que nous n'étions pas prêts (à Kole) d'accueillir les vocations pour nous. Sauf qu'une

fois, nous nous sommes posés (comme Province) la question de savoir si on pouvait recevoir les vocations pour d'autres congrégations. Toutefois, le Père Charles Marie Collet avait commencé avec une congrégation des frères.

Pour finir, je veux bien souhaiter un fructueux avenir à la Congrégation en Afrique en soulignant que :

- *La congrégation doit apprendre à tenir à ses engagements ;*
- *elle ne cherche pas à changer tout le temps ses décisions : être ici aujourd'hui, laisser et aller là-bas demain, et laisser. Une certaine permanence dans nos engagements ;*
- *un jour, la Province d'Afrique pense à retourner à Kole ;*
- *enfin, la Congrégation prenne réellement racine dans la culture africaine.*

C'est avec ces mots que nous avons fini notre entretien avec le Père Remi, à qui nous disons un grand merci pour sa disponibilité et sa présence pendant plus de 20 ans en Afrique. Le Père Remi Jacobs est rentré en Belgique le 15 décembre 1986. Il est retourné encore une deux fois en Afrique dont une fois à l'occasion de la fête de 75 ans de présence de la Congrégation au Congo. Il avait profité de cette occasion pour aller faire un tour visiter quelques paroisses à Kole, car la fête était célébrée à Kinshasa.

De nos *Mbuta* Hollandais

De DONDO ….

En jetant un coup d'œil rapide sur l'histoire de Mozambique, il nous est dit que le premier contact des portugais avec le Mozambique remonte à 1489, avec Pedro de Covilha. Mais, presqu'une dizaine d'année après, Vasco de Gama arrivera à établir des contacts définitifs. Ce qui fait que les premiers essais pour l'évangélisation du Mozambique remontent aux années 1500. Ce fut avec les franciscains portugais.

En ce qui nous concerne comme Sacrés Cœurs, nous lisons que les confrères hollandais sont arrivés en Mozambique en 1956, soit un quart de siècle après les confrères Belges au Congo-Kinshasa. Ce fut sous le Généralat de Jean du Cœur de Jésus d'Elbée, le sixième Supérieur Général. Son généralat « *se*

caractérise par une période de prospérité et d'expansion »[35]. Durant les 20 années comme Supérieur Général, il y a eu ouverture d'une cinquantaine de maisons, même dans les lieux où la Congrégation n'était pas avant.

Nos frères arrivèrent au Mozambique, dans le Diocèse de Beira, où ils se sont vus octroyés un territoire aussi grand que la Hollande : les deux missions de Dondo et d'Inhaminga.

D'après les informations à notre possession, c'est le Père Ansfrido van de Ven qui fit le voyage de Lisbonne au Mozambique pour choisir le lieu convenable pour la mission de la Congrégation. Et notre mission commença en **novembre 1956**.

Les deux premiers pionniers dans cette nouvelle mission en Afrique Australe (Mozambique) furent les Pères José Verhoeven et Arnoldo Driessen. Ils ont commencé à Inhaminga. Une année après, l'évêque leur ajouta le poste de Muanza. La Congrégation est la première à desservir la mission d'Inhaminga, bien qu'elle ait une église construite avant l'arrivée des missionnaires. L'église de la mission fut construite par les chrétiens eux-mêmes sans qu'il y ait une présence des prêtres.

En 1958, deux prêtres et un frère furent envoyés à la mission de Dondo. Ces trois derniers furent obligés de construire leur résidence et l'église. Comme cela ne suffisait pas, l'évêque demandera encore à la Congrégation de prendre Marromeu. La réponse des confrères tardèrent encore à cause du manque de personnel. En attendant que nous prenions ce poste, les franciscains assurèrent la présence, sans avoir un missionnaire fixe sur place.

La Congrégation commencera à desservir Marromeu, à partir de Chupanga, dès 1961. Ce service à Marromeu ne fut possible que pendant la session sèche (sans pluie), car la pluie rendait les routes impraticables. C'est en 1964 qu'un confrère SS.CC. ait habité à Marromeu. Il aura, deux années après, un autre compagnon. Les deux premiers confrères qui ont habité Marromeu sont : Frits Waalders et Arnoldo Groot.

[35] Cor Rademaker, op.cit, p. 247.

La riche terre de Chupanga fera que ce poste puisse contribuer financièrement aux besoins de la mission au Mozambique. Signalons en passant que la femme de Livingstone repose dans le cimetière de Chupanga.

Dans un temps vraiment record, la Congrégation été en tête de 5 postes/ missions dans le Diocèse de Beira (Sofala). Nos ainés ont pris la charge de ces postes. Et il n'y avait (dans tout le Diocèse de Beira) que 12 prêtres diocésains, 7 séminaristes, 57 prêtres religieux et 2 prêtres mozambicains[36].

D'après le Père Arnaldo Driessen, une des œuvres fondamentales dans leur activité comme missionnaire, fut l'école. Ce choix est aussi un appel du Concile dans son décret sur l'activité missionnaire. En constatant la difficulté pour tous les élèves de venir à l'école et de retourner chez eux, les confrères ont construit un internat à Chupanga, surtout pour les écoles de hameaux d'Inhaminga et de Chupanga lui-même. Cet internat était pratiquement gratuit. À côté des écoles, il y a eu aussi la catéchèse, la célébration des sacrements et l'assistanat social.

Nos *Mbuta* au Mozambique étaient conscients de la non-facilité de leur mission, car les lieux de nos missions à cette époque-là ne favorisaient pas assez de conversion. Ce qui pousse un d'eux à dire : « C*e sera une œuvre qui demandera du temps et des efforts. (…) il ne sert à rien de baptiser massivement, comme ce fut malheureusement la méthode de quelques-uns de nos prédécesseurs. Ainsi les nouveaux chrétiens manquaient de solidité devant les difficultés. Nous autres nous faisons très peu de baptêmes* »[37].

Cette déclaration montre combien la méthode suivie par nos *Mbuta* visait une formation de qualité, un affermissement solide de la foi et de la maturité chrétienne.

Comme nous disons en Afrique, le papayer est bon mais il ne tient pas à un grand vent. Mieux vaut dans la vie, poursuivent les africains, de grandir comme le palmier. Il a le risque de donner les fruits bien après la vie de celui/celle qui l'a planté. Sa valeur est d'une importance capitale. Il donne de l'huile. Il sert de « *tôle* » pour les maisons en paille. Il donne de la boisson traditionnelle (*nsamba*). Il accompagne, par ses rameaux, la vie de l'homme : naissance, fêtes,

[36] AA, 66, p. 114.
[37] Idem, p. 124.

décès. La présence de ses rameaux indique bien l'événement vital de l'homme. Bref, la tactique missionnaire fut de « fonder » une église bien solide et bien forte en ses fidèles. Pas une église de masse pour remplir les registres de baptêmes et faire « effet » dans le Métropole.

Un autre aspect important que nous pouvons relever de nos *Mbuta* fut les respects de la culture africaine. Le Père Arnoldo Driessen l'exprime en ces termes : *« l'européen doit tenir compte du pays où il vit. La civilisation et la culture n'impliquent pas que nous imposions nos critères, notre mentalité, nos coutumes, surtout si elles ne sont pas recommandables* »[38].

En faisait une relecture personnelle de l'apprentissage de la langue, nous disons que cela était très sage, de part de nos *Mbuta*. C'est vrai que nous portons l'évangile à travers notre culture d'origine. Mais, nous ne devons pas confondre notre culture d'avec l'évangile à force de tout justifier de par notre culture comme « parole d'évangile ». Voilà quelque chose que nous découvrons comme une bonne ligne d'action missionnaire à ces premiers pionniers. Ils sont arrivés dans un monde qui leur était totalement inconnu pour y semer le grain d'évangile, le grain d'amour à la manière des Sacrés Cœurs.

Et depuis le début de la mission au Mozambique, « *les missionnaires essaient d'atteindre les populations dans leur langue et leur culture* »[39]. Voilà un autre élément important que nos *Mbuta* aient usé dans leur mission en Afrique : la langue locale. L'histoire ne nous dira pas le contraire car ceux qui ont eu l'opportunité de côtoyer nos ainés hollandais peuvent témoigner combien ils se donnaient pour apprendre la langue locale.

Notons en passant que la Congrégation aurait eu certaines maisons propres dans la Province de Sofala. Certaines existent jusqu'aujourd'hui et d'autres ont été vendu. Nous avons eu une maison à Macuti (1993-2007), par exemple.

Nous gardons encore les maisons de Ponta Gêa (achetée en 1988) et celle de Nova Chamba (acheté en 1996, dont la construction fut faite par la Congrégation). Si la maison de Macuti, que nous avons connu lors de nos stages ou expérience pastorale, fut destinée comme une procure pour les frères qui

[38] AA, 66, p. 125.
[39] Cor Rademaker, op. cit, p. 340.

habitaient à l'intérieur (Inhaminga, Chupanga, Marromeu) ; celle de Nova Chamba fut construite pour accueillir les candidats mozambicains pour notre famille religieuse, une espèce de « petit séminaire ». Nous y reviendrons quand nous parlerons de notre patrimoine.

…. À MAPUTO

Les confrères hollandais ont beaucoup travaillé dans le Diocèse de Beira. Pendant la guerre civile de Mozambique, ils étaient un peu obligé de quitter le Diocèse, sauf le frère (Irmao) André van Kampen.

En 1992, ils vont acheter une maison à Matola, qui sera aussi la première maison de formation au Mozambique. La maison sera vendue en 2002 parce que le Postulat fut transféré à Kinshasa. Un postulat unique pour toute la Province.

Ne voulant pas seulement avoir une maison de formation, les confrères hollandais ont commencé l'apostolat dans une paroisse à Boane, nommée Beata Anuarite Nengapeta. Ils achèteront aussi un terrain dans le même district en vue du Noviciat commun Kinshasa-Mozambique. Le terrain fut acheté en 1996. Le confrère qui s'est vraiment coupé en quatre pour l'achat et la construction du noviciat, c'est le Père Theo van Zoggel.

La raison de notre présence à Maputo (Matola) fut double : c'est à Maputo qu'on pouvait trouver un séminaire pour la formation philosophique et l'autre raison fut celle de n'être pas campé dans un seul diocèse (Beira) et ainsi ne pas dépendre toujours d'un seul évêque.

Enfin, à partir du 4 juillet 2011, par l'invitation du Mgr. Francisco Silota, Évêque de Chimoio, la Congrégation est allée vers la Province de Manica. C'est la troisième province et le 3ème diocèse où la Congrégation est présente au Mozambique (Beira, Maputo et Chimoio). L'accueil officiel de la Communauté fut le 14 juillet 2011 en la présence de l'équipe des missionnaires sur place et de l'Évêque. Le Provincial de l'époque était aussi présente, le P. Camille Sapu. Les deux premiers confrères qui ont commencé cette nouvelle mission sont Theo van Zoggel et Germán Fresán.[40]

[40] Cf. *Communication provinciale d'Afrique*, n°122, du 15 juillet 2011.

Nous serons incomplets si nous ne faisons pas mention aux sœurs franciscaines qui nous ont accueillis dans cette nouvelle mission. Elles avaient tout arrangé dans la maison et elles n'avaient oublié aucun détail.

Juste après l'accueil, l'Évêque a fait avec les confrères (Theo van Zoggel, Germán Fresán et Carmona Anijo) une visite pastorale pour qu'ils connaissent toutes les communautés de la Paroisse. Carmona Anijo (qui laissa la Congrégation) fut installé par Mgr. Francisco Silota, le 17 juillet 2011, comme Curé de la Paroisse.

Au Mozambique, la Province a pratiquement « deux zones » : celle de Sofala-Chimoio et celle de Maputo. Entre les deux zones, il y a, au moins, une rencontre chaque année autour de l'assemblée du mois de janvier. Les frères se rencontrent autour d'un thème choisi par la commission de la formation permanente. Ils profitent tous aussi de participer à la première profession de novices qui finissent leur année canonique.

Il serait aussi juste de dire un mot sur un apostolat un peu spécial fait par un confrère hollandais, Jef Martens. Il est arrivé au Mozambique en 1962. Après la guerre, en 1992 il rentrera encore une fois au Mozambique où il fondera une association du nom de « A MAI A PA BANDA », une association travaillant avec les femmes rurales. Pour être complet, il y aura aussi la version masculine, du nom de « A PAI A PA MUZI ». Ces deux projets ont occupé pratiquement son temps jusqu'à sa mort. À cause de cet apostolat, il a reçu du peuple le nom de Mandzendza, c'est-à-dire celui qui ne sait pas s'arrêter. Un apostolat spécial parce qu'il n'a jamais fait partie des œuvres de la Province. Toutefois, ce fut une œuvre faite par un confrère ainé qui a vécu et mort en Afrique.

À la date du 1er janvier 2017, en sachant que la Province de la Hollande a envoyé au total 17 frères ainés en Afrique, sont encore vivants : Huub Luyten (actuellement au Brésil), Ton Verdaasdonk, Martien Smeets et Theo van Zoggel (tous en Hollande). Les restes sont déjà morts.

Concluons cette partie en écoutant aussi le témoignage d'un ancien missionnaire en Afrique, le Père Theo van Zoggel.

Témoignage du Père Theo van Zoggel[41]

Quand en 1956, les premiers missionnaires de la Congrégation des Sacrés Cœurs arrivèrent à Inhaminga, dans la Province de Sofala, ils étaient bien conscients qu'ils furent envoyés pour l'évangélisation du peuple africain. N'oublions pas qu'à l'époque, Mozambique était encore une Colonie portugaise. Et le Clergé était encore un clergé portugais et ils étaient là pour le service de leurs compatriotes.

Nos pères sont venus pour les Africains, et cela a provoqué, naturellement de difficulté, dans la mesure où nos pères avaient un autre style de relation avec les africains. Les premières lettres de nos deux prêtres hollandais à Inhaminga montrent clairement qu'ils n'étaient pas prêts à abandonner cet objectif.

La finalité des missions "ad extra" est d'aider l'Église local à se relever et à se construire. L'essentiel pour une église locale est qu'elle arrive à avoir ses propres ministres. Notre constat actuel est qu'il y a un nombre croissant des ministres africains. La mission de la Congrégation aujourd'hui est de moins en moins dédiée aux paroisses, mais surtout à la pastorale des marginaux, c'est-à-dire auprès des personnes qui restent normalement hors la paroisse, ou qui ont besoin d'une autre forme d'approche.

Notre histoire au Mozambique a montré cette tendance, ce changement d'une pastorale des paroisses vers une pastorale à la marge. À l'exemple de l'Institut des Déficients Visuels à Beira ; de l'École de formation en agriculture et du Centre Polyvalent de Marera.

La Congrégation est appelée à être flexible et en quête du changement, mais pas avec des structures fixes et avec de normes établies. Elle est appelée à être constamment à l'écoute des besoins actuels de l'Église et de la Société où elle se situe.

Une chose qui me tient vraiment à cœur, c'est la langue locale. C'est vraiment un appel à ce qu'un missionnaire puisse apprendre et parler la langue locale du peuple où il est envoyé. Ce n'est pas seulement pour la crédibilité ou la

[41] Teteringen, 29 janvier 2017, Theo van Zoggel, ss.cc.

réception facile du message évangélique, mais aussi pour la fidélité du missionnaire lui-même.

Disons un mot sur nos *Mbuta* venus du Royaume d'Espagne. Pour question de clarté, nous soulignons que les premiers confrères espagnols sont venus d'abord de la Province d'Espagne (car il n'y avait qu'une seule Province). Après, il y a eu un groupe qui est venu de la Province d'Andalousie. Aujourd'hui, la Congrégation n'a qu'une Province en Espagne : Province Ibérique.

De nos *Mbuta* espagnols

Ils arriveront en Afrique (Congo-Kinshasa) sous le mandat d'Henri Systermans (1958-1970). C'est le septième Supérieur Général. Malgré que son mandat ait coïncidé avec une profonde crise dans la Congrégation. Celle-ci, par la Province d'Espagne, envoie ses fils en Afrique où la Congrégation est depuis plus d'une vingtaine d'années partant de l'arrivée de confrères Belges.

Pour parler de nos *Mbuta* espagnols, nous utiliserons un article que nous avons écrit à l'occasion d'un demi-siècle de leur présence en Afrique[42] et de l'interview qu'Enrique Losada nous a donné, en date du 18 septembre 2016 à Rome.

D'entrée de jeu, nous disons que les deux premiers confrères espagnols, Joaquín Salinas et Alberto Péreda, sont arrivés à Kinshasa en **novembre 1966**.

Pourquoi sont-ils venus à Kinshasa ?

Rappelons encore que les premiers Sacrés Cœurs de Picpus venus en République Démocratique du Congo, ont été tous des Belges. Ces premiers missionnaires de la Congrégation ont accepté aussi de prendre quelques paroisses dans la ville de Kinshasa. Ils ont été principalement à N'djili (Sainte Agnès, Sainte Thérèse et Saint Théophile à Kimbanseke). Après l'indépendance du pays en 1960 et les années qui suivirent l'indépendance, le nombre des confrères Belges avait diminué considérablement à Kinshasa.

[42] Cet article est publié dans *Communication Provinciale d'Afrique*, n° 181 (2016).

La Province de la Belgique n'était plus à mesure de supporter la mission dans la ville et dans la province du Kasaï. Elle fera appel à la Congrégation, plus précisément à la Province d'Espagne. Celle-ci, bien que tournée vers l'Amérique Latine à cause de la langue et de l'histoire, a accepté d'envoyer les confrères en Afrique, particulièrement à Kinshasa. Les deux premiers « pionniers » furent donc Joaquín Salinas (Père Jacques) et Alberto Péreda (Père Alberto) qui est actuellement missionnaire au Paraguay.

Comment ont-ils orienté leur mission ?

Après l'apprentissage de la langue et la connaissance du milieu, et après quelques années les deux pionniers ont fait aussi appel à un renfort à leur province d'origine. Ils ont commencé par remplacer les confrères belges dans les paroisses qu'ils desservaient. De la Paroisse Sainte Famille, par exemple, les confrères espagnols sont partis du côté de Masina II en fondant pratiquement une nouvelle paroisse : Mama wa Boboto. Une paroisse qui se trouvait à l'époque sur une partie du terrain de nos sœurs ss.cc.

Signalons en passant que nos sœurs SS.CC. sont arrivées à Kinshasa en 1969.

Avec l'arrivée des autres prêtres espagnols, et le retour du Père Jacques à cause de sa santé, les *Mbuta* espagnols sont arrivés à Masina I en construisant écoles, paroisses tout en cherchant à être plus proche de gens.

Il y eût un moment où la Région Apostolique Kinshasa-Est était en grande partie « dirigée » par la Congrégation. Bien que toutes les paroisses de ce coin ne furent pas entre les mains des confrères espagnols. La Congrégation a desservi à un certain moment : **à Masina** (Mama wa Boboto, Saint Barthélemy, Cœur Immaculé de Marie, Saint François Xavier) ; à N'djili (Sainte Thérèse, Sainte Agnès) ; **à Kimbanseke** (Saint Fréderic, Saint Théophile, Saint Athanase).

Dans toutes ces paroisses, l'animation chrétienne, la formation des catéchistes, la formation des jeunes, la préparation aux sacrements et les actions sociales pour le développement du quartier furent la ligne d'action de nos frères. Nous avons été témoin tout cela dans notre paroisse d'origine : Cœur Immaculé de Marie. Notre Curé, et qui sera bien des années après notre Maitre de novices, Germán Fresán, n'a pas échappé à ces lignes d'action.

En parlant avec Enrique Losada[43], dans son double rôle : celui d'être un ancien Provincial d'Espagne (de 1987 -) et un ancien Supérieur général (1994 - 2006). Aujourd'hui, il est encore Supérieur Provincial, de la Province Ibérique (née de la fusion de la Province d'Espagne et celle d'Andalousie).

Nous avons choisi Enrique Losada pour avoir été, pendant un certain moment de l'évolution de notre présence en Afrique, un témoin de première classe. Comme il le dit lui-même : « *Je n'ai jamais été un supérieur qui aurait envoyé de confrères en Afrique, mais j'ai été celui qui a commencé l'organisation de l'implantation de la Congrégation au Congo. Après, c'est Santiago López qui a continué. J'ai été le Provincial juste quand la Province d'Espagne, lors de son Chapitre Provincial de 1987, a accepté le processus d'implantation au Congo-Kinshasa* ».

Pour répondre à notre soif, celle de savoir pourquoi la Province d'Espagne aurait accepté d'aller au Congo quand l'Amérique Latine était une zone « facile » et connue par les membres de la Province d'Espagne ? Enrique Losada nous dira que c'est vrai dans le sens où la Province qui, à un certain moment de son histoire avait atteint plus de 300 membres, cette Province était déjà présente au Mexique, au Cuba (pour un bref moment), au Brésil, au Porto-Rico et au Paraguay. Cette Province tenait à cette mission « ad gentes ». Avec la demande de la Province Belge pour renforcer notre présence comme Congrégation à Kinshasa, le Provincial d'antan a dû répondre positivement. Ce qui montre que notre présence, jusqu'à arriver à une implantation, c'est un processus qui a pris tout son temps. Le mobile de l'implantation fut une profonde question lancée dans la Province d'Espagne : *rester ou partir ?*

Lui-même comme Provincial, il a été à Kinshasa pour consulter des Congrégations ayant déjà fait cette expérience d'implantation.

S'il y avait quelques congrégations dont la réponse à la question fut une « folie », c'est-à-dire implanter une congrégation en Afrique, c'est entrer dans une aventure dont seule la folie peut être la solution ; bien d'autres encore ont conseillé que malgré les défis liés à une telle entreprise, ça valait la peine

[43] Enrique Losada m'a accordé cette interview à Rome, le 18 septembre 2016. Il était venu participer au Conseil Général Élargi (du 13 au 21 septembre 2016).

d'essayer et de se lancer surtout après autant d'années du ministère pastoral à Kinshasa.

Après ses consultations, et avec l'appui du Gouvernement Général de l'époque, nous avons opté lors du Chapitre Provincial d'Espagne de 1987, dit Enrique Losada, à l'implantation de la Congrégation au Congo. Pour Enrique Losada, le mobile de l'implantation de la Congrégation peut bien se comprendre, soit dans le mouvement de la rénovation lancée par le Concile, suivi par le désir de voir aussi notre congrégation restée en Afrique après tant d'années au service de l'Archidiocèse de Kinshasa.

Ajoutons cette petite information en nous disant que depuis 1966, la Province d'Espagne, celle d'Andalousie et aujourd'hui la Province Ibérique a envoyé un total de 17 Frères en Afrique. Certains n'ont fait que quelques temps et d'autres continuent jusqu'aujourd'hui. Quelques années après les espagnols à Kinshasa, il y a eu aussi l'arrivée des Polonais.

Nous terminons ce chapitre sur les *Mbuta* espagnols avec ce long témoignage du Père Alberto Péreda, l'un des premiers *Mbuta* espagnols à fouler le sol africain (Congolais). Nous profitons de l'occasion pour lui dire « merci » pour avoir répondu à notre demande. Nous signalons aussi que nous avons fait une traduction libre du texte original. Écoutons le Père Alberto :

Dialogue avec le Père Alberto Pereda

Le souvenir du Congo-Zaïre

Il y a de cela 39 ans passé, il ne me sera pas facile de me rappeler de tout ce que nous avons vécu en ce moment-là, les premiers moments de notre arrivée. Je ne peux qu'écrire de petits articles qui peuvent bien refléter notre première expérience.

Le Père Étienne Glorieux

Je commence par dire un mot sur la rencontre entre les Pères Étienne Glorieux et Germain Lorente.

Concernant le Père Germain Lorente, je n'ai pas grand-chose à dire parce que nous le connaissons tous, et qu'il y a de personnes bien indiquées pour parler de lui. Mais, je peux, par contre, parler du Père Étienne Glorieux. En premier

lieu, ce fut un homme providentiel. Il arriva en Espagne avec l'idée d'avoir au moins deux confrères pour la mission au Congo. En ce moment-là la situation politique avait un peu changé. Ce fut les années après l'indépendance, bien que l'accent le plus fort, du point de vue politique, fut le nationalisme. Et en même, on voyait d'un mauvais œil l'étranger, surtout les Belges. Alors, le Père Étienne croyait que bien que les espagnols feraient bien l'affaire.

Bien qu'il eût du mal à rencontrer le Provincial, car ce dernier le remplaçait chaque qu'il quittait le lieu, le Père Etienne le trouva, je pense à San Miguel del Monte.

À sa demande d'envoyer les confrères au Congo, le Père Germain Lorente n'a pas su dire « non ». D'ailleurs comment allait-il dire non, car la Province d'Espagne contait avec plusieurs vocations. Pour preuve, les mêmes années, la Province envoya les confrères au Paraguay et bien avant au Brésil. Une autre preuve, c'est que la Province commença la construction de la maison d'El Escorial pour son Scolasticat. Signalons qu'aujourd'hui, c'est une maison de retraite ou d'exercice spirituel.

Moi comme étudiant, voire tant d'autres, cette idée d'aller en Afrique fut une folie. Nous ne pouvions pas comprendre que les Belges aillent en Colombie, et nous espagnols en Afrique. Nous ne comprenions pas comment le Provincial pouvait accepter une telle demande. En plus, nous ne connaissions rien sur la mission de la Congrégation en Afrique. Ce qui était évident pour nous, ce fut l'Amérique Latine. Les langues africaines furent pour nous la plus grande inconnue. Donc, je reconnais en ce Père, quelqu'un qui a insisté pour que nous allions en Afrique. Sa constance a su donner du fruit aujourd'hui.

La deuxième chose que je retiens du P. Etienne est son travail pastoral. Il aimait bien parlé de son travail pastoral. Aujourd'hui, nous pourrions l'appeler de « pastoraliste ». Je me rappelle qu'il fut un prêtre enthousiaste et tourné vers son travail. Ce fut très agréable l'écouter parler de son travail en Afrique. Son discours créa bien d'illusion auprès de nous comme étudiants et jeunes prêtres. Moi, personnellement, étant à la fin de mes études, le discours du Père Etienne m'était comme un disciple devant son maître. Ça me donnait l'envie d'apprendre car il ne nous était pas fréquent d'écouter quelqu'un parlé de « pastorale ». Aujourd'hui encore, je lui dis merci pour son témoignage et pour son exemple. J'en ai profité pour longtemps.

Notre arrivée à Kinshasa

Je me rappelle comme si c'était hier. Nous sommes sortis de Madrid à bord de SABENA de 23h 30' (Aujourd'hui la compagnie s'appelle Brussels Airlines, SN). Ce fut le 11 novembre 1966. Beaucoup de religieux étaient venus pour nous dire au revoir. Entre temps, la Province d'Espagne avait pris conscience de la valeur d'une telle mission. Nous ne portions aucun signe distinctif, si non notre désir et joie d'être missionnaire. Le jour suivant, soit le 12 novembre vers 6h 30', notre avion atterri à l'aéroport de Kinshasa. Il y avait deux confrères qui sont venus nous recevoir : le P. Étienne Glorieux et le Père Remi (je pense).

Je sais qu'il y a toujours la discussion de savoir qui de nous deux : Joaquin Salinas et moi est descendu le premier de l'avion ? Salinas dit toujours que c'est lui. Et moi, je dis la même chose. C'est qui vrai ni lui ni moi ne nous rappelons qui soit descendu le premier, mieux qui toucha le premier la terre africaine, la terre congolaise. Toutefois, comme le disent nos Constitutions, en cas d'égalité, c'est le plus jeune qui est voté. En suivant cette règle, je pourrais dire que c'est moi. Mais, le plus important est que nous sommes arrivés au Congo, Joaquín Salinas et moi, Alberto Pereda.

De l'aéroport, nous sommes partis à la paroisse Sainte Thérèse à N'djili où nous avons participé à la messe de 8 heures. Quelque temps après, nous avons reçu nos premières obédiences : Joaquim Salinas est resté à Sainte Thérèse et moi, je suis parti à Saint Théophile (Kimbanseke) avec les Pères Pierre Colle et Gérard Denys. Nous sommes restés, chacun de nous, un mois et demi dans ces communautés.

Ma première expérience

Mon séjour à Saint Théophile fut normal, sauf qu'un jour le Père Salinas me dira, j'ai déjà lu toute la grammaire lingala. En ce moment-là, moi je n'avais aucun livre de lingala. En plus, il me dira, j'ai pris quelques comprimés de Nivaquine, et que moi, de mon côté, personne ne me l'avait dit ni signifier. Ces deux informations de Salinas m'ont fait trembler. Mais, dans la communauté où j'habitais, j'appréciais beaucoup la cuisine du P. Pierre Colle. Il était un très bon cuisinier.

J'ai commencé l'étude de lingala bien après Salinas. En sachant que j'étais en retard, j'y ai mis beaucoup d'énergies et j'ai appris bien des choses. Les soirs,

je partais jouer au foot avec les jeunes du quartier. Une façon de me connecter avec la réalité et de me « reposer » un peu de l'étude de la langue. De ce passe-temps, je suis même devenu « entraineur » de l'équipe de notre quartier. À la fin, notre équipe gagna le championnat et les jeunes me surnommèrent « Sango Entraîneur ». Dommage que je n'ai pas pu apprendre le flamand, à part « ya, ya ».

J'ai fait une très belle expérience avec les Pères Pierre et Gérard Denys. Chacun m'a su donné de son charisme personnel. Avec le Père Pierre, nous sommes restés très amis. Carlos Martinez et moi-même avons participé à son jubilé d'or à Temploux.

Première mission

Après un mois et demi, Mgr. Malula nous donna une nouvelle destination. Le Père Joaquín Salinas est envoyé à Kintambo, à la paroisse Saint François de Salles, et moi, je suis parti à Matete, à Saint Alphonse.

Le P. Joaquín Salinas attirait l'attention de tous, et surtout qu'il avait la même physionomie que le Pape Pie XII. Il étonna Mgr. Malula lors de leur conversation car l'évêque ne croyait pas qu'il pouvait parler ainsi en si peu de temps. De mon côté, à Matete, le curé m'a laissé célébrer les messes matinales de 5h 30'. Les messes pour les travailleurs. Mais, les messes dominicales, le curé ne me laissait même pas lire l'évangile. Je ne valais pas grand-chose les week-ends. Les prêtres de Saint Alphonse étaient de braves personnes et je leur suis reconnaissant, même si j'avais passé faim dans leur paroisse. Heureusement que les sœurs franciscaines m'ont invité à manger chez elles chaque midi. Une invitation que j'avais acceptée avec beaucoup de joie.

Après trois mois d'expérience dans ces deux paroisses (Saint Alphonse et Saint François), Mgr. Malula est venu nous demander si nous étions prêt à aller à la paroisse Sainte Famille (N'djili). Avec peur et doute, nous lui avons dit que nous sommes prêts. Nous avions encore peur de passer l'examen de lingala. Telle fut notre joie quand nous avons su que nous ne le passerions pas.

Expérience pastorale

Nous sommes arrivés à la Paroisse Sainte Famille au mois de mars 1967. Ce fut un samedi matin. Grande fut notre surprise, car personne ne fut là pour

notre accueil. La Cure était vide, car le curé sortant avait pris avec lui tout ce qu'il avait acheté. Nous n'avons rien trouvé qui pouvait nous servir.

Comme ce fut le week-end, notre premier test fut les confessions. Déjà vers 14h 30, s'est présentée la première personne qui voulait se confesser. Le Père Joaquim me dit d'écouter sa confession. Le soir, le Père Joaquim Salinas me posa la question de savoir comment ça été ma première expérience dans le confessionnal à Kinshasa ? Je lui ai dit, à certains j'ai tout compris, à d'autres je n'ai rien compris.

Ce n'est qu'après que j'ai su que pas tout le monde se confessait en Lingala. Il y avait de ceux-là qui se confessaient en Kikongo, d'autres en tshiluba … En tout cas, ce fut notre première nuit à la Paroisse Sainte Famille.

Le lendemain, donc dimanche, le Père Joaquín célébra la messe en lingala. Nous avons vu que parmi les chrétiens, il y avait quelques sœurs diocésaines de Kinshasa. À la fin de la messe, nous nous sommes dit que Mgr. nous avait envoyé à la paroisse comme un test. Juste fut notre intuition car le lundi, Mgr. Malula lui-même est venu nous féliciter. Ce premier dimanche nous donna encore bien de courage pour continuer notre mission et présence à la paroisse. Il nous a aidés à vaincre la peur que connaît toute personne qui apprend une nouvelle langue.

Notre stratégie pastorale

La première chose que nous voulions urgemment faire fut de mettre en ordre les fiches paroissiales et d'entamer les visites aux familles. Je dois avouer notre première difficulté quand nous demandions certains parents les dates de naissance de leurs enfants ? Leurs réponses furent souvent « nayebi te » (je ne sais pas). Malgré cette difficulté, nous avons réalisé les fichiers de la Paroisse. Cela nous a aussi conduits à comprendre pourquoi il y avait autant de « nsimba », de « nzuzi », de « mbo », de « mpia », de « kanku », de « mbuyi » etc… et pourquoi certaines parents étaient appelés « tata mapasa » ou « mama mapasa ». Nous avons aussi appris que lorsqu'un enfant est dans le ventre de sa mère, il lui appartient ; et quand il sort du ventre, l'enfant appartient à tout le monde (mwana, soki abotami nainu te, aza bobele ya mama na ye, soki abotami akomi ya bato banso).

Les visites des familles nous ont emmenés à connaître la réalité du quartier et de la paroisse. Ces visites ont fait aussi que les gens nous connaissent. Partout où nous passions, les gens disait « sango ya sika ayei » (un nouveau prêtre). Ce qui a permis à ce que nous connaissions les noms de rues de bien des familles.

Nous nous sommes mis aussi à organiser la catéchèse. Par manque de matériel, nous avons produit du matériel. Ce fut un exercice de créativité. De ce matériel, il s'est produit un livre sur la catéchèse. Je n'ai jamais su qui l'avait publié et il ne m'a jamais cité. Avec les catéchistes, nous organisions de fêtes populaires avec musique, danses, match de foot, concours populaires, etc.

Une autre activité que nous ne pouvons passer sous silence, c'est le cinéma. Ce n'était pas facile d'avoir les films. Nous le demandions dans les ambassades. Le film fut un moment de rassembler de gens à la paroisse et ainsi créer une seule famille et de se sentir habitant d'un même quartier.

À Masina II (Mama wa Boboto), nous avons même organisé les communautés de base (une organisation avant terme car je ne savais pas que cela existait). Nous avons commencé par l'intronisation des Sacrés Cœurs dans les familles, et ces dernières se réunissaient pour prier et pour partager la parole de Dieu. Ces réunions de familles donnèrent de bons résultats comme celui de défendre une veuve pour que la belle famille ne lui retire pas la maison (héritage). Avec la session « Église-Monde », cette initiative devient la CEVB comme nous le connaissons aujourd'hui.

Le social et l'éducation

Les visites du quartier m'ont fait arriver jusqu'à Masina II. D'ailleurs, je ne savais pas où fut la limite de la paroisse Sainte Famille. Grande fut ma surprise de voir qu'il y avait une école mais avec presque pas de fille. Le soir, je l'ai dit au Père Joaquín Salinas.

De cette carence ou absence des filles nous est venue l'idée de construire deux salles de classe pour filles. Ce fut la première œuvre faite dans une paroisse. Après, nous avons eu l'idée de donner aux enfants à manger, surtout ceux qui restaient dormir à la maison par manque de nourriture. Nous avons demandé de l'aide à l'ambassade d'Espagne. Elle nous a aidés pendant beaucoup d'années avec la farine, l'huile, le lait en poudre … On ajoutait deux beignets aux enfants.

Avec l'arrivée des sœurs dans le quartier et avec l'ouverture du « Foyer » pour les filles, il y a eu un grand changement sur la formation des jeunes filles et des mamans. Le foyer a donné une nouvelle vitalité au quartier. Il sied de noter que c'est entre les deux bâtiments du foyer qu'à commencer les premières célébrations eucharistiques. Un lieu où nous avons eu les premiers baptêmes et les premières communions des enfants.

L'arrivée du frère Pedro Ramos

Le troisième confrère fut le frère Pedro Ramos. Il fut très content que le Supérieur l'ait envoyé en Afrique/Congo. Il a eu bien de mal pour apprendre la langue locale. Il se débrouillait aussi en français. C'est avec le frère Pedro que nous avons planté les arbres de la Paroisse Sainte Famille de Ndjili. Après un moment, le frère Pedro deviendra un bon collaborateur de l'architecte diocésain et il construira plusieurs églises à Kinshasa.

Notons en passant que le frère Pedro (c'est nous qui ajoutons) a construit les deux premiers bâtiments de la Communauté Père Coudrin (le bâtiment des postulants et celui des services : réfectoire, cuisine, ancienne bibliothèque et la chapelle). Il a construit les deux bâtiments de Mikondo. La maison en étage est nouvelle. Le frère Pedro, en construisant la communauté Père Coudrin, nous disait « muluba, le nom qu'il avait habitude de m'appeler, muluba, cette chapelle sera pleine des vocations un jour ». Nous espérons que son vœu sera exaucé un jour, si ce n'est pas encore le cas.

L'arrivée de nos sœurs SS.CC.

L'arrivée de nos sœurs fut précédée par la visite de la Mère Maria Antonia et Covadonga. Elles étaient convaincues que la présence des sœurs pour la formation de la femme serait importante.

De leur retour en Espagne, nous avons vu arriver les premières sœurs : Carmen Arriaga et Isabel Garrido. Avant leur arrivée, nous avons pu avoir le terrain où il sera construit la première communauté des sœurs à Masina. Notre homme providentiel fut un Monsieur du nom d'Hilaire Mopongi. Il était le directeur de l'école diocésaine de Masina II. Un jour, il me dira qu'il y a un terrain dans le quartier, appartenant à une de ses sœurs, ayant la taille de 4 parcelles. Ce terrain fut abandonné et la commune pense y mettre un marché.

Ayant cette information, j'ai parlé avec l'intendant et il a accepté de me donner les 4 parcelles : 2 devant et 2 derrières. Il y avait aussi deux maisons à côté appartenant à des familles. Pour élargir la nôtre, nous avons pu construire deux nouvelles maisons pour ces familles. Et pour une espèce de troc, les deux familles sont passées de l'autre côté de la route. Nous avons fait la même chose avec deux autres parcelles près de la route. Nous sommes allés à la commune pour la reconnaissance de toutes ces parcelles. La Commune nous les avait données gratuitement, sans rien payer.

Ainsi, quand nos sœurs sont arrivées, il y avait déjà une parcelle et une maison. Carmen et Isabel sont parties directement à Masina II. Les gens en les voyant disait : « Sango Alberto ya basi bayei », une façon de dire les sœurs (c'est nous qui ajoutons).

Ce long témoignage du Père Alberto Pereda montre à quel point les Sacrés Cœurs ont toujours œuvré pour le bien de la population où la Congrégation est envoyée. Depuis le début de la Congrégation, le nombre de missionnaire ne fut pas la préoccupation majeure (je pense) ; c'est plutôt le nombre de lieux de la mission et pour la mission. La mission urge toujours.

De nos *Mbuta* polonais

En lisant la revue « Horizons Blancs, n°135, d'avril 1993 », nous découvrons que la présence SS.CC. en Pologne remonte à 1927 ; quasi province en 1966. Elle deviendra Province en 1983. Avec la floraison des vocations en Pologne, celle-ci a envoyé ses premiers missionnaires en Polynésie Française (entre 1971-1973).

Cette première expérience ne fut pas concluante. Ce qui a poussé la Pologne lors de leur Chapitre de 1979 à prendre ces décisions : envoyer d'abord les candidats à l'étranger pour une période de préparation missionnaire (une année au moins) et d'envoyer en Mission des petits groupes de trois religieux.

C'est suivant cette décision que les trois premiers missionnaires polonais : Stanisłas Zaremba, Josaphat Szczepaniak et Jan Smaluch allèrent en France afin de se préparer pour la mission en Afrique. Même si la première intention de nos missionnaires fut d'aller en Polynésie, grâce à l'intervention du Père Charles Marie Collet, le Provincial polonais Augustin Mioduski les enverra au

Congo. C'est ainsi que nos trois ainés débarquèrent à Kinshasa le 22 septembre 1979, avec l'idée d'aller aussi à Kole.

Après la visite du Père Augustin Mioduski à Kinshasa, il prit la décision que les confrères polonais resteraient à Kinshasa, et si possible les trois dans une même paroisse. C'est ainsi que les trois sont restés à la paroisse Sainte Thérèse de Kinshasa, en place et lieu du Père Gérard Denys. Et le 12 juin 1980, Mgr. Moke présentera le nouveau curé, le Père Stanisłas Zaremba aux chrétiens et deux autres comme vicaires paroissiaux.

Mettons terme à cette expérience polonaise dans la Province avec le témoignage du Père André Smołka (que tous les jeunes en formation appelait : *Mzee*). Nous lui avons demandé cette interview le 23 décembre 2016. Merci *Mzee* pour ta disponibilité.

> *Posant son pied sur la Lune Neil Armstrong avait dit ... mais tout le monde connaît cette histoire. Quand moi, j'ai débarqué sur la "terre noire", je n'avais rien dit du tout du pareil mais les impressions étaient fortes. Tout semblait différent de ce que j'ai imaginé. D'abord de l'acier fondu du ciel, dans quelques instants ma chemise est devenue trempée. La végétation absolument nouvelle pour moi. Les arbres extensifs et bas, la pelouse comme artificielle. Sur la route de l'aéroport à la mission de N'Djili de part et d'autre des colonnes des piétons. Il y avait aussi des camions plains du monde. C'étaient des plus heureux. Mais avant tout des odeurs... très différents. L'odeur du manioc pourrissant était tout de même le plus dominant. Des surprises plus surprenantes m'attendaient encore. À la mission, papa Emmanuel a préparé un repas « africain » pour accueillir le nouveau missionnaire. Tout ce que j'ai aperçu sur la route a été choquant mais l'œuvre du cuisinier a dépassé tout. Un sentiment de pitié et de tristesse pour les « pauvres africains» qui devaient manger de telles choses envahissait mon âme. J'ai appris seulement par la suite, que papa Emmanuel n'était pas un maître dans sa profession. Le soir venu et après avoir soigneusement étudié l'instruction intitulée « comment dormir sous une moustiquaire et survire » je me suis couché dans mon lit. Tout de suite j'ai entendu et senti quelque chose qui vole au-dessus de ma tête. Dans la lumière d'une torche j'ai aperçu un grand insecte ailé emprisonné sous la moustiquaire. J'ai n'ai jamais vu rien de pareil. Pris du panique j'ai lutté avec courage, j'ai gagné et suis resté enfin seul*

dans mon lit. Les personnes sensibles je voudrais assurer que l'ai pas tué mais gentiment expédié de chez moi. Le lendemain j'ai appris que c'était simplement un pauvre cancrelat et c'était moi l'intrus dans son domicile. Il fallait quelque temps avant que je m'habitue aux conditions de vie en Afrique et beaucoup plus pour connaître les africains. Au début ils me semblaient identiques mais j'ai appris qu'ils regardaient des « blancs » de la même manière. Après quelques temps j'ai commencé à voir des différences entre eux. Plusieurs entre eux tenaient à m'apprendre la langue lingala qui me semblait un vrais « abracadabra ». Beaucoup sont me devenu frères et amis. Après quelques années j'ai commencé même apprécier la cuisine zaïroise et je l'adore jusqu'aujourd'hui.

Et maintenant un peu sur l'histoire du groupe polonais au Zaïre et RDC.

Avant que la Congrégation des Sacrés Cœurs soit implantée en Pologne, un groupe assez important des polonais est entré dans les années trente du XX s. dans la Congrégation en France et en Belgique. Quelques-uns sont partis même dans les missions en Polynésie française et l'Amérique latine. L'un de fondateur de la Province polonaise après la II guerre mondiale a été le père Josaphat Rytel, missionnaire du Pérou. Les frères polonais, même si peu nombreux, participaient toujours dans la mission "ad gentes" de la Congrégation. L'Amérique latine et la Polynésie étaient des directions favorites des polonais. L'Afrique a été choisie un peu par hasard. L'automne 1978 trois candidats missionnaires sont partis à Paris afin d'approfondir la belle langue de Voltaire et se préparer pour la Polynésie française. C'étaient Stanisłas Zaremba, Stanisłas Szczepaniak et Jan Smaluch. Après quelques mois il est arrivé à Paris Charles-Marie Collet de la Province belge méridionale et missionnaire au Zaïre. Il a été au congé. Ceux qui connaissaient P. Charles-Marie, son charme personnel et sa force de persuasion ne s'étonne pas qu'il avait contribué au changement de la direction à prendre de trois polonais. À la même époque, comme par hasard deux autres missionnaires du Zaïre, aussi au congé, Gérard Verflussen et Gérard Denys sont arrivés en Pologne. Des conversations discrètes avec le Provincial polonais P. Bonaventure Goluch avaient lieu et la direction Afrique centrale a été confirmée. Vers le septembre 1979 les trois candidats missionnaires de Paris en compagnie de Stanisłas Mioduski, ancien de Polynésie sont partis au Zaïre. À Kinshasa ils étaient déjà attendus par Charles-Marie Collet qui sans tarder a pris avec lui les pères

Stanisłas Szczepaniak et Jan Smaluch pour les emmener à l'intérieur du pays. Les deux autres polonais sont restés à Kinshasa à la mission Ste Thérèse de N'Djili. À l'intérieur la situation politique causée par le changement de la monnaie avait forcé les picpuciens à quitter la mission de Dekese. Les polonais et le père Charles-Marie sont partis à Idumbe et ensuite au chef-lieu du diocèse, Kole. Après quelques mois de grande vadrouille ils ont décidé de rentrer à Kinshasa et rejoindre là-bas ceux qui y sont restés. Au milieu de l'année 1980 tout le groupe entier se retrouvé à N'Djili où les pères belges travaillaient auparavant. Après une année d'acclimatation et de l'organisation du ministère un de confrère Stanisłas Szczepaniak a été obligé de rentrer en Europe à cause de la mauvaise santé. Le père Mioduski est rentré avec lui. Il restait seulement deux polonais sur place. En septembre 1982 les a rejoints celui qui écrit ces mots – André Smołka. À l'époque il existait à Kinshasa deux groupes de picpussiens : les espagnoles, les polonais et le P. Gérard Denys de la Province flamande qui travaillait au Caritas diocésain et habitait à la Procure Ste Anne chez les Scheut. Occasionnellement tout le monde se retrouvait à la paroisse Ste Famille chez les espagnoles ou au bord du fleuve Congo à Maluku. Je crois qu'en 1985 deux conseillers généraux de Rome, Alban Le Gargean et Miguel Díaz, sont arrivés avec la visite à Kinshasa. Leur message était clair : il faut unifier les forces pour le bien de la Congrégation en Afrique et l'Église locale. Leur visite a provoqué un processus d'unification qui a duré deux ans. Le P. Gérard étant déjà rentré en Europe il restaient en jeux les espagnoles et les polonais. Nous avons décidé habiter ensemble et travailler dans nos lieux d'engagement. On ne voulait plus habiter dans les paroisses mais avoir notre propre maison en dehors de notre travail. La situation de l'Église locale nous a aidés à prendre une telle décision. Jusqu'alors une grande partie de mission-paroisses a été organisée et habiter par des missionnaires issues de différents Congrégations et de différentes nationalités. L'Archevêque de Kinshasa alors cardinal Malula voyant que son Séminaire se remplisse de candidats au sacerdoce a décidé au plus vite prendre de mains des missionnaires des paroisses les mieux organisées. Il ne manquait pas de problèmes et des protestations de part et d'autre. Les passionistes, les jésuites, les Scheuts étaient obligés de quitter les paroisses dont ils avaient construit des bâtiments et organisé la pastorale à partir de rien. Notre groupe construisait et organisait les paroisses sur les périphériques pauvres de l'est de Kinshasa. La paroisse la mieux organisée était la Ste Thérèse. Pour éviter des conflits avec le Cardinal nous l'avons devancé et lui ont proposé une

paroisse la mieux loti. Il avait accepté notre offre, et dans le bref délai nous avons accueilli à la paroisse de N'Djili un jeune séminariste comme stagiaire qui dans l'année était ordonné prêtre et nommé curé. Les polonais ont donc quitté Ste Thérèse ont rejoint les espagnole même si notre "nouvelle maison" n'était pas encore prête. Jan Smaluch s'est installé à la communauté de St Théophile et a commencé organiser la communauté St Athanase tandis qu'André Smołka tout en habitant à la communauté de Ste Famille a rejoint P. Álvaro de Luxán afin de s'occuper des paroisses Mama wa Boboto et St Barthélémy. Le troisième polonais le P. Zaremba était rentré en Europe. Dans les années suivantes encore d'autres confrères polonais débarquaient au Zaïre : Jan Dziadkiewicz, Wojciecj Kacprzak, Zbigniew Zalewski et Ryszard Kościcki. La majorité est rentrée en Pologne assez vite. P. Kościcki travaille encore au Mozambique. André Smołka est rentré au pays en 2008 et le P. Jan Smaluch qui travaillait le plus longuement en Afrique est revenu en Pologne en octobre 2015. »

De nos *Mbuta* Irlandais

Entre 1964 et 1992, le Mozambique a connu trois grandes guerres. De 1964 à 1975, c'est la guerre dite de la libération nationale. L'issue de la guerre fut l'indépendance du pays de la tutelle du Portugal. La deuxième guerre fut l'intervention du Mozambique en solidarité avec la libération du Zimbabwe. Et la troisième guerre, dite civile, fut entre deux grands partis politique : Frelimo (parti au pouvoir) et le Renamo (parti d'opposition).

Cette guerre a fini avec l'accord de paix signé le 4 octobre 1992 à Rome, avec une grande intervention de la Communauté Saint' Egidio. Les confrères irlandais arriveront, donc, au Mozambique juste après l'accord de paix. Ils trouveront un pays détruit complètement par la guerre et plusieurs mozambicains déplacés vers les pays voisins.

C'est le 13 janvier 1993 qu'ont débarqué nos deux premiers frères irlandais en Afrique. Il s'agit d'Eamon Aylward et de Derek Laverty. Ceux-ci ont plus travaillé du côté de Mozambique, dans la Province de Sofala, district de Cheringoma.

Theo van Zoggel, Supérieur Régional, écrit en 1992 : *« Notre Congrégation a une présence très limitée. Nous souhaitons une grande bienvenue aux deux frères envoyés par la Province d'Irlande-Angleterre au Mozambique. Ils travailleront dans la pastorale commencée par nos frères dans la zone où nous avions l'habitude de travailler avant la guerre »*[44].

Le premier témoignage d'Eamon après leur rencontre avec les réfugiés d'Inhaminga habitant à Dondo dit : *« Nous avons eu une célébration eucharistique sous un arbre entre les cases. Il y a eu de chants, de la danse et de la prière. Les personnes étaient contentes que nous allions à leur Inhaminga. Elles nous ont donné une colombe, comme signe de la paix. Ce fut réellement une journée africaine, plein de vie et de chaleur humaine. Nous pouvions lire sur certains visages la souffrance d'être refugiés. Chaque famille a été victime soit de la violence soit de la famine »*[45].

En visitant l'Évêque, ce dernier pensa directement à ce que nos deux premiers confrères irlandais à Inhaminga, tout en sachant que la route pour y arriver depuis Beira n'a jamais été utilisé depuis près de 16 ans. L'évêque les invite quand même d'aller faire un tour pour connaître le lieu de leur mission.

Deux jours après la rencontre avec l'évêque, les deux *Mbuta* irlandais accompagnés de Frans Steenbrink et Edmund Blommaert prirent un petit porteur (charter) jusqu'à Inhaminga. Edmund Blommaert raconte : « *Les gens étaient à moitié habillé. L'église était détruite, le presbytère sans toit et tout était pillé. Ce fut de même pour le couvent des sœurs. Eamon et Derek n'étaient pas paniqués. Ils prenaient note et de mesure. Ils étaient prêts pour la reconstruction de la mission… Nous avons quitté la population en leur rassurant que nos deux frères rentreront pour construire ensemble une nouvelle vie.* »[46].

En suivant un peu la vision de l'évêque de Nampula, Mgr. Manuel Viera Pinto qui invitait à ce que les missionnaires en Afrique soient de personnes d'amour, de cœur ; de personnes qui aiment chaque africain, en leur offrant la joie de vivre et de travailler, nos deux confrères ont dû faire de leur mieux pour que la

[44] Cf. Newsletter, n° 91-97, p. 116.
[45] Idem, p. 140.
[46] Idem, p. 142.

vie à Inhaminga ait un sens. Ils ne sont pas les seuls, car l'État à contribuer aussi pour le déminage de la route, par exemple.

C'est vers fin septembre 1993 que nos frères iront commencer les premiers travaux de récupération de la maison des prêtres et d'autres infrastructures.

Ils seront installés par Mgr. Jaime Gonçalves le 26 novembre 1993, Eamon Aylward comme Curé et Derek Laverty, comme Vicaire. Comme l'a dit Mgr. Manuel Viera Pinto, la vie à Inhaminga, malgré la destruction à cause de la guerre, prendra peu à peu son sens. Nos confrères ont contribué, en partie, en cette nouvelle vie.

Nous qui sommes allés en 1997, nous pouvons témoigner de l'apostolat « sur terrain » qu'ils donnaient aux gens. Nous étions un peu étonnés du fait que la liturgie prenait la seconde place. En connaissant l'histoire de leur arrivée, nous comprenons aujourd'hui que l'essentiel, à ce moment-là, fut de donner à Inhaminga un espoir de vivre. Ce n'est qu'après coup que cet espoir devrait être accompagné par le message du Christ. La compassion pour l'affamé, pour le sans toit, pour le sans habit, etc… était leur façon d'annoncer l'évangile du Christ.

Derek, après une année de présence, dira : *« En lisant ces lignes, nous sommes en train de célébrer notre première année au Mozambique. Cette présence a été rendu possible grâce à vous, lecteurs, qui nous avaient supporté : financièrement, dans vos prières et par vos lettres. Nous vous remercions et que Dieu vous bénisse et bénisse nos communautés »*[47].

Et le troisième confrère, Fergal Maguire arrivera le 30 septembre 1995 au Mozambique ; suivi de Joe McGeady en 1998.

Signalons aussi la présence de nos sœurs à partir de 1995. Il y avait 4 sœurs à Inhaminga (Angeles Herrán, Teresa Egüez, Lina Fernández et Goyi Marín). Ce sont les 4 premières sœurs qui sont arrivées à Inhaminga. Après un moment, Inhaminga a vu en son sein de sœurs de différentes nationalités : Espagnole, équatorienne et paraguayenne. En 1997, l'Évêque demandera à l'équipe d'Inhaminga de prendre aussi la pastorale à Marromeu et à Chupanga.

---

[47] Cf. Newsletter, vol. 2, n°10, (1991-1997), p. 261.

Malheureusement, suite aux difficultés liées au personnel, à cause aussi des sorties massives de jeunes confrères prêtres, la Province d'Afrique s'est vue dans l'obligation de fermer certaines missions chères aux ainés, comme par exemple, Inhaminga. Ce fut le 23 février 2014 que la Congrégation passa le flambeau aux prêtres diocésains. « *Depuis 1956 jusqu'au 23 février 2014, 27 religieux SS.CC. ont travaillé dans la mission d'Inhaminga : 12 hollandais, 5 congolais, 3 irlandais, 2 espagnols, 1 portugais, 1 polonais, 1 équatorien et 2 mozambicains* »[48].

Nous avons laissé la mission quand tout est presque mis en place : une route abordable, l'électricité, le téléphone, les écoles qui fonctionnent, le train qui passe … Comme le dit Jean-Blaise Mwanda, le Supérieur Provincial, « *quand Inhaminga se transforme à une centre d'attraction, nous sommes obligés de quitter* »[49].

Et le 23 février 2014, c'est la suppression officielle de la Communauté de Chupanga. Mission reçue depuis le 29 janvier 1962[50].

Ces fermetures marquent aussi la fin de notre présence SS.CC. à Cheringoma (Sofala/Beira). Nous sommes encore à Beira (Ponta Gêa et Nova Chamba). Une page, riche en histoire d'amour, qui se ferme. Parfois, il faut apprendre à partir même si c'est dur.

Mettons terme à cette expérience irlandaise dans la Province avec le témoignage du Père Derek Laverty. Merci Derek pour ta disponibilité.

> ***Mozambique, 20 années***
>
> *« L'Église 'en sortie' est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent »* (EG 24)
>
> *Je commence ces propos par une citation du Pape François et que j'offre comme un hommage à toutes les personnes qui ont rendu possible la présence de frères de la Province d'Irlande-Angleterre au Mozambique.*

---

[48] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, n° 151 (2014), p. 4.
[49] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, Idem, p. 5.
[50] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, Idem, pp. 6-7.

Lorsque Camille d'abord m'a demandé d'écrire une page ou deux, de mon temps vécu au Mozambique, lui m'a aimablement proposé un certain nombre de questions pour guider ma réflexion. Après avoir y réfléchi, je me suis trouvé en évoquant plus mes premières années en Afrique. Au fil de mes réflexions, je pensais non seulement aux choses que nous avions pu faire quand on était là-bas mais aussi aux bénéfices que nous en avons reçus. Ce sont ces souvenirs que je veux vous partager.

La Province d'Irlande-Angleterre de la Congrégations des Sacrés Cœurs commença sa mission au Mozambique en 1993, comme réponse à la demande spécifique de nos frères hollandais qui avaient été au Mozambique depuis 1956. Eux venaient tout juste de décider d'ouvrir la porte aux vocations locales et nous demandèrent si nous pouvions prendre la responsabilité pastorale du village ferroviaire d'Inhaminga dans la province de Sofala, où ils avaient préalablement desservi. Plus tard, nous nous étendrions aux communautés de Chupanga et Marromeu et aux alentours. Inhaminga avait été la proie de conflits à plusieurs moments, lors de la violente guerre civile qui commença en 1977 et finit en octobre 1992 avec la signature de l'accord de paix entre FRELIMO (gouvernement) et RENAMO (opposition). Au milieu des années '80 la situation à Inhaminga devint tellement dangereuse que les frères hollandais durent s'en aller. 8 années plus tard, en 1993, le père Eamon Aylward et moi-même arrivâmes pour prendre en charge la mission d'Inhaminga.

En 1995, quatre sœurs SS.CC. s'y joignirent, puis les suivirent les pères Fergal Maguire (1997) et Joe McGeady (1998). Joe mourut en 2017. Eamon est celui qui est resté plus longtemps au Mozambique et n'est rentré en Irlande qu'en 2004. Si j'avais à présenter nos priorités au moment où nous arrivâmes à Inhaminga, je dirais quelque chose comme : Développement humain and formation chrétienne.

Au début, lorsque nous arrivâmes, nous avons trouvé une communauté paupérisée et traumatisée- en pénurie d'aliments, de médicaments, d'eau, vêtements, des choses essentielles pour vivre et pour l'éducation. Nous fixâmes comme notre priorité de trouver la nourriture – y compris, des projets « aliment pour travail»- médicaments, vêtements, et du matériel de base d'éducation pour les personnes, non seulement pour Inhaminga mais aussi pour les communautés environnantes. Là où c'était possible, pompes d'eau furent réparées ou installées. On a acquis des générateurs qui fournissaient de

l'électricité au village qui en avait été dépourvu pendant très longtemps. Nous entreprîmes la réparation de l'église paroissiale et des bâtiments de la vieille mission paroissiale et de l'école. Cela fut possible grâce à l'aide de l'entière congrégation et de nos frères quand ils rentraient au pays.

À cause de la guerre civile, beaucoup de communautés chrétiennes à Inhaminga et aux environs avaient été isolées et sans aide. Dans ces éprouvantes circonstances, les communautés sont restées fidèles et se réunissaient autour de la Parole, là où elles pouvaient. Avec la fin de la guerre et avec notre arrivée, les communautés ont pu se rassembler de nouveau pour rendre grâces et pour célébrer, non seulement à l'église paroissiale d'Inhaminga (d'ailleurs sérieusement endommagée) mais aussi aux chapelles improvisées dans les communautés environnantes.

Je me rappelle, pas très longtemps après mon arrivée, d'avoir officié 33 mariages à une célébration et baptisé 108 enfant à une autre. Il y avait tant de choses qu'il fallait récupérer ! Bien sûr, la liturgie africaine peut être très colorée et animée, en prenant le temps, jamais à la hâte - surtout pour les personnes qui souvent ont fait des longues distances pour arriver à la célébration. Comme les bâtiments, la foi de la communauté était prête à être relevée et renouvelée.

Voilà donc quelques coups de pinceau qui retracent un peu les premiers travaux auxquels nous nous sommes attelés. Je dois dire que le fait d'avoir été les deux premiers frères de la Province, allés à Inhmainga, a été une sacrée aventure et un grand honneur. Pour moi cela a été comme être des pionniers en perçant une voie aux frontières. En ces premiers moments ils se passaient un tas des bonnes choses et il y avait beaucoup de travail en réseau et de collaboration mutuelle avec des institutions et groupes à Inhaminga et aux environs : les Nations Unies (en préservant la paix), le Programme Mondiale pour l'Alimentation (en dégageant les routes et livrant les denrées), Amai-a-pa-banda (femmes qui aident les femmes), hommes d'affaire locaux et étrangers, leaders de communautés locales, le gouvernement local, représentants d'autres communautés chrétiennes, d'autres Provinces SS.CC., nos sœurs SS.CC., notre quartier général à Rome, tous mobilisés ensemble pour une cause commune- á savoir, aider le Mozambique à se remettre débout. Je remercie aussi à tant d'œuvres pastorales en Irlande et en Angleterre (paroisses, écoles, lycées), de même aux familles, amies, et voisins qui ont su trouver la manière

de soutenir notre travail. Encore aujourd'hui il y a des personnes qui nous soutiennent. Je me rappelle des frères de la Provinces qui sont venus nombreux nous visiter à Inhaminga, de même, membres de nos familles. Il y eut aussi des bénévoles qui s'y sont rendus pour être à nos côtés, pour se joindre à nos travaux pour brèves périodes et parfois, pour séjour plus longs. Il est évident que notre temps au Mozambique a été un canalisateur d'un flot international de bonne volonté qui a été enrichissant non seulement pour les bénéficiés mais aussi pour les bienfaiteurs.

Au fils de ces réflexions je pense aussi à tous les dangers auxquels nous étions exposés et dont je n'ai pas parlé beaucoup avant : malaria, diarrhée, serpents, mines (anti personnelles), les contrôles de FRELIMO sur le chemin à Inhaminga et ceux de RENAMO plus loin tout au long de la route, tous tenus par soldats armés.

Il y avait aussi des conflits. Plus d'une fois, nos efforts pour faire bien les choses en faveur des gens étaient mal compris et rejetés par certains. Je n'oublierai jamais l'occasion où on nous a amené, Eamon et moi-même, au bureau du gouvernement local et on nous a sommés : « Vous êtes ici pour baptiser les gens au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et rien de plus ». Je pense qu'ils étaient très fâchés simplement parce qu'ils croyaient que nous étions plus capables d'aider la population qu'ils ne l'étaient. En réfléchissant sur ces événements, j'en suis persuadé que notre présence au Mozambique a été providentielle. On était appelé à être là et on a été protégé par Celle-ci, tant que nous étions là-bas.

J'en viens à la fin de mes réflexions. Je sais du livre écrit à la fin 1993 par l'un de nos frères SS.CC. Hollandais, Edmund Blommaert. Lui retourna à Inhaminga en janvier 1993. En même temps qu'Eamon et moi-même nous avons pris l'avions pour nous rendre sur place (les routes qui menaient à Inhaminga étaient encore minées). Le titre du livre était : Mozambique. Un retour plein d'espoir. Mozambique a connu guerres, mortes, sécheresses, famines, depuis que je suis parti, des crues. C'est une nation qui a beaucoup souffert. L'accord de paix, signé en 1992 reste quand même fragile, même aujourd'hui. Mon espoir est que la Paix prévaudra non seulement pour le bien du Mozambique mais aussi pour le bien de l'ensemble de l'Afrique, et puisque on est tous interconnectés, pour le bien de l'entière humanité. Pour cette raison, nous ne devons jamais nous lasser d'œuvrer pour la justice pour tous.

Le dernier mot revient au président de la république d'Irlande, Michael D. Higgins, qui en s'adressant ce mois-ci aux missionnaires irlandais au Pérou, en leur disant : "Vous apportez de la joie, de l'aide concrète et de l'espérance ». Dieu aidant, que nous soyons capables de faire de la sorte !" »

« On ne remercie pas l'arbre pour son ombre »

Proverbe africain

Assemblée frères et sœurs SS.CC. de Kinshasa (1994)

II.

L'IMPLANTATION ET L'ENRACINEMENT DE LA CONGRÉGATION EN AFRIQUE

A. LE GRAND TOURNANT DE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION EN AFRIQUE

Après plusieurs années du travail pastoral dans l'Archidiocèse de Kinshasa, la Congrégation s'est posé sérieusement la question de son « implantation » en Afrique (Kinshasa et Mozambique). Avant cette grande question, toutes les vocations qui sont nées dans nos paroisses, par exemple à Kinshasa, furent orientées vers le Diocèse. De ces vocations, il y a aujourd'hui un évêque, Mgr. Timothée Bodika, Évêque Auxiliaire de Kinshasa et maintenant Évêque titulaire du Diocèse de Kikwit. Il est originaire de la Paroisse du Cœur Immaculé de Marie (Masina I), une paroisse fondée par les Sacrés Cœurs.

Le grand tournant viendra quand le Chapitre Général 1988 acceptera à ce que la Congrégation s'implante en Afrique. Je me rappelle bien que c'est le Père Roman Elizalde qui participa à ce Chapitre Général. Cette bonne nouvelle fut une réjouissance pour nous qui espérions entrer dans la Congrégation (Paulin Kadumu et Camille Sapu). Nous attendions cette décision depuis presque deux ans (temps de recollection et d'accompagnement).

Nous ne savions pas grand-chose sur ce que voulait dire « un Chapitre Général », mais nous attendions du Chapitre un mot. Ce mot est venu avec le Père Roman Elizalde. Il nous a appelé Paulin et moi pour nous dire que nous pouvons continuer avec nos recollections, et si tout va bien nous commencerons notre formation. Ce fut en 1988. Et quelques mois après, Paulin Kadumu et Camille Sapu ont commencé leur formation (première année du Postulat à Mikondo). La formation à Kinshasa commença, donc, en 1989.

Voici comment on décrit la situation dans la Région de Kinshasa :

> *« Dans la Région de Kinshasa, la formation initiale a commencé en 1989. À présent, la Région a : 1 profès de vœux temporaires, 2 novices, 7 postulants*

et un bon groupe de candidats et aspirants. La Région a construit 2 maisons de formation (postulat- scolasticat et noviciat) et trois frères sont libérés pour la formation, appuyés par tous les frères »[51].

« Dans la Région de Mozambique, la formation initiale a commencé en 1990. La Région a : 2 profès temporaires, 2 postulants et un groupe de pré postulants et aspirants. La Région a deux maisons de formation (postulat-noviciat et pré postulat) et quatre frères sont libérés pour la formation »[52].

Ce grand moment a eu aussi une conséquence pratique dans l'organisation de nos confrères. Ils ont pris la décision de laisser ou mieux de donner certaines paroisses à l'Archidiocèse. Ce fut le cas de : Saint Barthélemy, Sainte Famille, Sainte Thérèse, Saint Théophile … Pour ne rester à ces jours qu'avec les paroisses de : Mama wa Boboto, Saint François, Saint Athanase et la succursale Saint Damien de Veuster. L'octroi de ces paroisses fut en partie à cause de la formation initiale qui demandait la présence des formateurs. Nos confrères étaient tous curé d'une ou de deux paroisses. Álvaro de Luxán, le premier formateur espagnol à Kinshasa par exemple, était Curé à Mama wa Boboto et à Saint Barthelemy.

« En septembre 1993, une rencontre de représentants de toutes les communautés impliquées dans ce qu'on commença à appeler le Projet Afrique eut lieu à Kinshasa. Suite à cette rencontre, on présenta des propositions au Chapitre général qui demandaient que le Projet de formation interprovinciale en Afrique soit considérée comme un Projet missionnaire prioritaire »[53].

Ce tournant s'explique mieux encore par les réunions dites « IDA : instances de Décisions Afrique ». L'instance constituée par les Provinciaux d'Espagne et de la Hollande, les régionaux de Kinshasa et de Mozambique, et d'un membre du Gouvernement Général, qui était le coordinateur général des Missions.

Cette instance est née en 1994 lors du Chapitre Général. L'année où l'Afrique et les Philippines ont été déclaré « Projet Prioritaire » pour toute la Congrégation.

---

[51] Cf. *Projet Afrique*, p. 217

[52] Idem, p. 218

[53] Enrique Losada, *IV Lettre circulaire à la Congrégation : Projet Philippines et Projet Afrique,* 25 janvier 1996 en *Lettres d'Enrique Losada ss.cc., 10ème Supérieur Général ; 1994-2000*, p. 54.

Après plusieurs réunions, l'IDA est arrivé à concrétiser son objectif en triple aspects : *arriver à projet commun de formation ; avoir un Projet de Vie Religieuse Apostolique commun et dans l'avenir, arriver à une entité africaine indépendante* (en terme d'aujourd'hui, vers une Province).

La composition de cette instance de décision n'avait pas toujours favorisé la prise de décision. Ce qui occasionné la lenteur de la « machine ». Pour une seule entité « Afrique », trois structures d'animation doivent prendre les décisions : Régions, Provinces et Gouvernement Général.

En voyant les difficultés et le défi pour arriver à une décision commune, l'IDA a été octroyé ces prérogatives :

- Contrôler et approuver les conclusions et décisions des Gouvernements Régionaux en relation avec la formation.
- Surveiller le plan de formation initiale.
- Étudier l'intégration du personnel dans le Projet Afrique.
- Étudier comment établir une base financière solide quand la responsabilité des Provinces-Mères va disparaître.
- Étudier la mission de la Congrégation en Afrique en collaboration avec les sœurs.
- Étudier le modèle de structure de futur (Vice province, Province).

Les réunions pour « l'implantation de la Congrégation » ont commencé autour des années 1992. À ce moment-là, il y avait déjà les candidats à Kinshasa (4 postulants) et un novice pour les frères, et 2 novices pour les sœurs. C'est en 1990, soit une année après Kinshasa, que débuta la formation au Mozambique. Et le Noviciat commença en 1993. Bien qu'il y ait eu une première tentative d'envoi de deux novices du Mozambique au Brésil. Une tentative jugée par la propre Province du Pays-Bas comme une erreur. Une erreur puisque les deux novices ont quitté tout de suite la congrégation. Le choc culturel était très fort pour les deux.

S'il faut retenir les dates les plus importantes pour la mise en marche de l'implantation de la Congrégations en Afrique, il faudrait ne pas faire allusion aux deux rencontres importantes de formateurs (Mozambique et Kinshasa), respectivement en 1990 et en 1993 ; sans oublier la grande rencontre entre le Gouvernement Général des frères (Enrique Losada, Richard McNally, Manfred

Kollig et Édouard Brion), des sœurs (Jeanne Cadiou), les Provinciaux impliqués frères et sœurs : Gait Groot Zevert, Santiago López et Paloma Aguirre ; les Régionaux de l'époque : Antonio Riaño, Theo van Zoggel et Inès Eiriz. Ladite réunion a eu lieu à Inhaminga (Mozambique), du 10 au 13 octobre 1995.

Le mobile principal était une évaluation de la mise en marche du « Projet Afrique », projet dit « Prioritaire » par la Congrégation. En voyant les difficultés du voyage à l'intérieur de l'Afrique en ce moment-là et la forte présence de nos frères et sœurs, nous pouvons déjà deviner l'importance donnée par ce Projet au niveau du Gouvernement Général. Rappelons qu'avec les Philippines, l'Afrique fut durant un mandat projet prioritaire.

En voyant le parcours de la Congrégation, son implantation, nous pouvons dire que l'Afrique fut parmi les derniers. La Congrégation ne pouvait ne pas penser un jour à venir vers l'Afrique. Pourquoi l'Afrique serait encore si importante à la Congrégation ? Le document sur le Projet Afrique (Annexe 9) donne déjà certaines réponses.

Les *Mbuta* ont bien vu quand ils ont dit que l'importance ne doit pas être liée « *à la question du nombre de vocation* ». Dès le départ, nos *Mbuta* ont évité de tomber dans la tentation de croire qu'une implantation était synonyme de « remplir » nos maisons de formations. « *Attendre beaucoup de nouveaux membres africains dans la Congrégation dans l'espace de peu de temps, c'est avoir une fausse expectative. Nous nous trouvons au début* »[54]. Cette affirmation de nos *Mbuta* date déjà de plus de 20 ans. Est-ce qu'on peut encore dire la même chose ? Cet espace continue-t-il à être « peu » ?

S'il l'a fallu une certaine prudence quant au nombre de vocations, nos ainés étaient complètement positif et plein d'espoir et d'espérance. Ils ont cru à l'Afrique et à l'africain. « *Nous espérons qu'avec l'aide de Dieu et nos efforts internationaux conjugués, l'Afrique sera en mesure d'apporter sa contribution à notre Congrégation et à notre spiritualité. Oui, l'Afrique, avec ses valeurs religieuses et culturelles inestimables, peut, sans doute, nous apporter beaucoup* »[55].

---

[54] Document *Projet Afrique*, p. 214.
[55] Idem, p. 214.

Cette espérance est basée sur une forte expérience missionnaire de nos *Mbuta*. Eux qui sont arrivés bien avant notre naissance. Car, le plus âgé des africains est né en 1965. Oui, l'Afrique à beaucoup à donner et à recevoir de la Congrégation.

Par contre, nous trouvons très beau le noyau qui constitue l'importance de l'Afrique pour la Congrégation, non pas dans une grande théorie sur la vie religieuse, ni sur le charisme encore moins sur une anthropologie africaine, mais sur une question ; celle de savoir *« comment voulons-nous vivre et qu'est-ce que nous voulons faire en Afrique » ?* Aujourd'hui, après autant d'années d'implantation, soit plus de 20 ans depuis les premières professions, la question peut se formuler : « *comment vivre en Sacrés Cœurs en Afrique et qu'est-ce que nous voulons faire en Afrique » ?* Il sied de noter que le « nous » dans cette deuxième question n'est pas un nous « ad extra » mais un « nous » qui englobe tous les Sacrés Cœurs en Afrique, quel que soit son origine.

Même si les décisions du Chapitre n'ont pas directement pointé ce point comme un élément de l'importance de la Congrégation en Afrique, nous faisons donc violence d'en citer. Il s'agit de l'établissement d'une structure de la Congrégation unique pour toute l'Afrique. Nous croyons que l'unité de structure, qui a commencé avec la formation initiale, fut une clairvoyance de la part de nos *Mbuta*. Aujourd'hui, nous nous sentons membres de la Province. Chaque frère, depuis l'étape d'aspirant jusqu'au Profès, sait que j'entre dans une famille où nous avons les frères, les sœurs et les laïcs. Et toutes ces personnes vivent dans une de communautés de la Province.

Pour arriver à ce que nous sommes aujourd'hui, nos ainés ont misé prioritairement sur ***trois axes*** : 1) *formation initiale commune* ; 2) *projet de Vie Religieuse Apostolique* (PVRA) commun ; 3) *moyens* (en finances et en personnels).

1. *La formation initiale commune*

   En lisant tous les rapports de nos ainés depuis la décision du Chapitre Général pour une implantation en Afrique, nous pouvons remarquer les efforts faits pour arriver à un plan de formation commune en Afrique. Ce plan demandait à ce que les Postulats soient faits dans chaque Région, le Noviciat soit au Mozambique et la Théologie, à Kinshasa. Pour équilibrer

un peu les années entre de résidence entre les candidats de deux régions, l'année d'interruption se passera au Mozambique. Cette décision ne fut pas sans risque, car dans la Zone de Mozambique, par exemple, il s'est posé un sérieux problème du personnel. Theo van Zoggel, Supérieur Régional en 1997, montrera cette vulnérabilité en ces termes *« il y a un nombre croissant des candidats (17 jeunes à Nova Chamba), l'âge avancé des frères hollandais et le manque d'aide du personnel d'autres Provinces, tout cela place en risque notre présence, notre travail et notre bien-être au Mozambique, et par conséquent, place en risque le rythme, la qualité et même l'accomplissement de notre projet Afrique* »[56].

Ce « cri » de SOS de Theo van Zoggel montre bien que la bonne volonté de nos *Mbuta* n'était pas suffisante pour que la décision d'une formation commune soit un fait et une réalité. Sur papier tout était clair. Sauf qu'il faudrait de l'aide du point de vue personnel pour mener à bien la formation initiale en Afrique.

Le Supérieur Général à l'époque, Enrique Losada, dans sa lettre circulaire du 25 janvier 1996, dit : *« il s'agit de chercher des voies agiles qui facilitent, coordonnent et garantissent ces Projets missionnaires en collaboration internationale en ce qui concerne leurs trois aspects indispensables : personnel, moyens et instances de décision. Une des conséquences claires, poursuit-il, est que toutes les Provinces assument l'obligation morale de collaborer à la réalisation de ces projets en mettant à la disposition quelques frères en dialogue avec le Gouvernement Général et à la demande de celui-ci »*[57].

Ce cri, du Général et du Père Theo van Zoggel, sera entendu par l'arrivée des frères venant du Chili, du Brésil, du Mexique, d'Andalousie et de la Belgique Méridionale. Cela a pris du temps mais il y a eu quand même quelques réponses positives.

La formation initiale a demandé aussi l'échange des formateurs. L'idée fut d'avoir pendant un moment un formateur du Mozambique à Kinshasa et vice-versa. Álvaro de Luxán, formateur à Kinshasa, est allé passer un

[56] Rapport de Theo van Zoggel, du 17 février 1997, sur le Projet Afrique.

[57] Enrique Losada, *IV Lettre circulaire à la Congrégation : Projet Philippines et Projet Afrique, 25 janvier 1996 ;* op.cit., p. 41.

moment au Mozambique. Il a quitté Kinshasa au mois de janvier 1997, où il passa quelques mois à Inhaminga, voir remplacera le formateur de candidats à Nova Chamba pendant que ce dernier était en vacances en Hollande.

Les formateurs de l'époque ont fourni beaucoup d'efforts pour que les divergences remarquées çà et là entre les deux régions soient peu à peu « aplaties ». Tout le monde voulait arriver aux critères, exigences et vision commune entre les deux régions, en ce qui concerne la formation initiale.

Cet effort se soldera par le premier stage pastoral en 1996 (de 4 profès : Paulin Kadumu et Médard Biembee du Congo ; Salvador Cadete et Albino Chano du Mozambique) et le début du Noviciat commun en 1999 à Boane (Vungwini), suivi par les premières professions religieuses en février 2000 dans le Noviciat commun (entre les deux Régions).

2. *Projet de Vie Religieuse Apostolique (PVRA) commun*

Tous nos ainés, dans leurs écrits, disent que les différences entre les deux Régions étaient notables. Différences dues au contexte ecclésial et social, voire aussi aux orientations et au style de vie communautaire. Devant toutes ces divergences, il leur a fallu trouver les voies de sorties, surtout pour le bien de la formation initiale, pour arriver à un seul PVRA. Il faudrait ajouter à tout cela, la place de la culture africaine. Tout en sachant qu'en 1993, il n'y avait pas assez de profès africains. Les premières professions religieuses en Afrique ont eu lieu le 26 septembre 1993 où Colette Buhangize, Célestine Mpolo et Camille Sapu avaient fait leur premier engagement.

Encore une fois, l'IDA (instance de décision Afrique) serait pour beaucoup. Elle organisera dans ses différentes réunions ce thème sur le projet de vie apostolique commun. La sagesse suivie par cette instance fut celle de consolider d'abord le PVRA dans chaque Région. Un véritable projet apostolique commun naîtra avec la célébration du premier Chapitre Provincial d'Afrique.

L'importance du PVRA peut se comprendre dans cette explication d'Enrique Losada dans sa VIII lettre circulaire du 13 juillet 1997 quand il dit « *le PVRA vaut seulement pour ces frères qui ont discerné ensemble ce*

que signifie la Vocation et Mission de la Congrégation en un milieu déterminé d'une société, d'une culture et d'une Église locale »[58].

3. *Moyens (en finances et en personnels)*

   Une telle entreprise d'implantation demanda beaucoup de moyens. Dès le début de l'implantation, deux Provinces principalement avaient pris en charge les dépenses : l'Espagne et la Hollande. Les Provinces qu'on appelait à l'époque : Provinces-mères. Nous sommes nés, de l'effort de déblaiement du terrain par les confrères Belges, mais la naissance est venue à l'époque des *Mbuta* Hollandais et Espagnols.

   Le Projet Afrique étant un projet missionnaire prioritaire, l'effort des finances fut aussi pris en compte par la Congrégation. Cet effort d'aider l'Afrique continue jusqu'aujourd'hui parce que la Province n'était pas encore totalement autonome.

   Un autre moyen, pas moins important, fut le personnel. Le Général écrira encore une autre lettre circulaire (du 11 mars 1997) où il fera une demande expresse pour le personnel en Inde et au Mozambique. Enrique Losada dit *« nous continuons à avoir besoin de frères qui viennent collaborer dans les Projets d'Afrique et d'Asie. Plus précisément, je suis en train de demander, comme à l'époque, des volontaires pour aller au Mozambique et en Inde… »*[59].

En conclusion, ces trois priorités ont conduit la Congrégation a accepté que l'Afrique devienne une Province. Une Province qui ne remplit pas toutes les conditions requises par nos Constitutions (art. 44), car elle lui manquait et manque encore l'autonomie financière.

Mais comme le dit encore Enrique Losada, dans sa lettre après le Chapitre Général de 2000, en parlant de la décision de créer une Province « *ces décisions ont pour objectif de mettre en route et d'offrir des structures adéquates à cette*

---

[58] Enrique Losada: *VIII Lettre circulaire à la Congrégation : Projet de Vie Religieuse Apostolique*, *13 juillet 1997,* op. cit., p. 93.

[59]Enrique Losada ss.cc., *VII Lettre circulaire à la Congrégation : Volontaires pour le Mozambique et l'Inde*, *11 mai 1997,* op.cit., p. 88.

« nouvelle vie » qui se manifeste avec force dans la Congrégation et qui, comme « le vin nouveau » a besoin « d'outres nouvelles »[60].

Cette image biblique utilisée par Enrique Losada montre combien ces outres nouvelles contenant du vin nouveau devrait remplir sa mission au sein de la Congrégation, dans l'Église universelle. Voilà pourquoi nous pensons dire un mot sur la Province comme telle.

B. LA PROVINCE D'AFRIQUE

Naissance d'une Province SS.CC. en Afrique

La Bible nous dit que la joie d'avoir un enfant est plus forte que la douleur d'une femme après l'accouchement. Prendre son fils/sa fille dans ses bras, fait oublier à une maman que, quelques minutes avant, elle était en train de pleurer ou de se tordre de douleurs.

La première réunion sur la Province d'Afrique a eu lieu à Rome, du 1er au 3 mai 2001. Ont pris part à cette première réunion, tous les Supérieurs Provinciaux et régionaux, avec le Gouvernement Général de l'époque, en vue d'érection de la Province. Celle-ci fut érigée le **2 mai 2001.** Lors de la même réunion, la date de la célébration du premier Chapitre Provincial fut décidée : du 17 au 25 septembre 2001, où participerait tous les frères profès de la nouvelle Province. Ce premier chapitre fut présidé par le Supérieur Général, Enrique Losada.

Un passage dans la lettre du Général nous concerne de façon particulière, et nous pensons qu'elle a encore un mot à nous dire aujourd'hui. Le Général Enrique Losada dit « *Devenir Province est une démarche structurelle que l'on doit mettre au service d'une vision beaucoup plus importante et exigeante qui est celle de la Mission de la Congrégation en Afrique. Ce que l'on doit toujours garder comme objectif fondamental dans ce genre de décision au sein de la communauté, c'est chercher à être encore plus utiles dans la mission qui nous est confiée, une mission qu'on ne reçoit pas pour un profit personnel ou communautaire, mais qui nous est confiée comme une* ***charge et une***

[60] Enrique Losada ss.cc., *X Lettre circulaire à la Congrégation : Après le Chapitre Général 2000 , 25 janvier 2001,* op.cit., p. 126.

responsabilité pour être utile à l'Évangile, aux Églises et aux peuples que nous servons »[61].

Nous soulignons ces trois concepts : charge, responsabilité et utilité. Cette interpellation d'Enrique Losada avait son importance dans le temps et continue à l'être aujourd'hui.

Nous sommes une Province. Nous avons la charge de bien des choses entre nos mains, notre responsabilité ne pas de moindre dans les différentes églises où nous sommes, mais tout cela n'aura de sens si c'est pour la gloire de Dieu.

C'est comme si le Général nous disait « nous manquerons à notre vœu le jour où nous perdrons le sens de notre responsabilité uni à l'utile mission dans l'église et pour l'église, à travers son peuple. La Province est une structure au service du peuple de Dieu.

Les deux Zones de la Province sont différentes, non seulement dans leur histoire politique et sociale mais aussi du point de vue religieux et ecclésial. Aujourd'hui encore, ces différences sont très remarquables. Et pourtant, les confrères travaillant en Afrique se voient vivre dans une seule et unique Province.

Peu à peu, les jeunes ne voient plus assez de différence d'aller d'une zone à l'autre. Ceci s'explique par autant d'obédience vécue par certains confrères jusqu'ici.

Comme vous pouvez bien le remarquer, la Province n'est pas un produit d'une génération spontanée. Les confrères ainés ont passé par bien des épreuves et de défis pour arriver à proposer au Chapitre de l'an 2000, la possibilité d'être Province. Il ne faudrait pas nier qu'une partie de frères voyait bien l'Afrique comme une Vice Province d'Espagne. Toutefois, le Chapitre de l'an 2000 (le 36ème de l'histoire de la Congrégation) opta pour son érection en Province. Le Chapitre de l'an 2000, Theo van Zoggel y participa comme délégué élu. Il y avait aussi la participation de Camille Sapu comme « membre invité par le Général

[61] Enrique Losada ss.cc., *XI Lettre circulaire à la Congrégation : À propos de la nouvelle Province d'Afrique, 5 mai 2001,* op.cit., p. 133.

Enrique Losada ». Lors de ce 36ème Chapitre, il y avait trois membres invités : Martin Irawan (Indonésie), Subal Nayak (Inde) et Camille Sapu (Afrique).

Donc les deux confrères « africains » qui ont participé au Chapitre et qui ont assisté à la naissance de la Province lors du Chapitre Général à Rome sont Theo van Zoggel et Camille Sapu. Malheureusement, à la séance où il s'est décidé la naissance de la Province d'Afrique, celle de la session 34, du 13 septembre 2000, Theo van Zoggel n'a pas pu participer car il était resté au lit à cause de forts maux de tête. De l'Afrique, il n'y a eu que Camille Sapu. La proposition à ce que l'Afrique devienne une Province fut voté à l'unanimité : 48 (le 49ème étant Theo van Zoggel). Toutefois, les débats qui ont précédé la séance du vote ont contribué à ce que les capitulants votent pour la naissance de la Province.

Voici comment s'est formulée la décision du Chapitre de l'an 2000.

Dans son document intitulé « Projets Prioritaires de Congrégation », le Chapitre décide : « *Concernant l'Afrique, le Chapitre propose au Gouvernement Général d'ériger la Province d'Afrique qui comprendrait les Régions actuelles du Kinshasa et du Mozambique »*[62].

Cette décision donne une suite beaucoup plus concrète sur ce qu'a été dit lors du Chapitre du 34ième Chapitre Général (à El Escorial) dans son document sur l'Internationalité, où l'on pouvait lire :*« le Chapitre Général demande que notre présence missionnaire en Asie et en Afrique soit appuyée et encouragée (…). Dans le but d'en assurer l'avenir, le Gouvernement Général donnera une importance particulière à la formation première des vocations indigènes »* (Internationalité, 22) ; et le Chapitre du 1994 décidera que le Projet Afrique soit l'un des projets prioritaires missionnaires prioritaires, en cela le Chapitre avait demandé une attention particulière, tant en personnel qu'en moyens, de la part de la Congrégation pour ces projets prioritaires[63].

Notons en passant que nous avions eu, quand même, la joie de commenter et de demander les opinions de Javier Álvarez-Ossorio, venu comme Secrétaires des Actes et Álvaro de Luxán, comme Traducteur de textes Français-Espagnol, lors du même Chapitre Général de 2000, en ce qui touchait particulièrement

[62] Chapitre Général 2000, « Document : Projets Prioritaires de la Congrégation », n° 5.
[63] Chapitre Général 2000, « Document : Politique missionnaire », n° 4.

l'Afrique. Surtout que ce fut la première grande réunion internationale de la Congrégation que nous avons participé.

Le même Chapitre voulant situer la nouvelle Province dans une organisation plus globale de la Congrégation, décidera que la jeune Province soit membre de la CAAP (Conférence Asie-Afrique-Polynésie française)[64].

La CAAP a fonctionné pendant, au moins trois ans. Il y a eu de rencontres à plusieurs niveaux (formation initiale, des supérieurs majeurs). Mais, lors du Conseil Général Élargi à Lima, en pesant toutes les difficultés d'une telle vaste conférence, il est sorti la décision que l'Afrique ne fasse plus partie de la CAAP et qu'elle rentre, au moins pour la préparation du Chapitre de 2006, dans la Conférence de l'Europe (CIE). D'où cette décision du 37ème Chapitre : *« Le Chapitre général demande au Gouvernement général que la Province d'Afrique soit Communauté membre de la CI d'Europe (CIE), et qu'à partir de maintenant cette CI soit appelée CI d'Europe et d'Afrique (CEA) »*[65] et qu'aussi l'intégration de l'Afrique dans la CEA soit évaluée dans le Chapitre de 2012.

Si jusqu'aujourd'hui, la Province d'Afrique fait partie de la Congrégation de la CEA, ce que l'évaluation faite lors du 38ème Chapitre Général fut positive.

Une autre décision du 37ème Chapitre Général (de 2006) fut celle touchant l'aide économique de la Province. Le Chapitre décida que du 1er janvier 2008 jusqu'à la fin 2012, le déficit structurel de la Province d'Afrique, préalablement évalué par le Gouvernement général, sera financé par les contributions de toutes les communautés majeures. Ces contributions seront calculées de la même manière que les contributions au Généralat et à la Formation Initiale[66].

Par « déficit structurel », la Congrégation veut aider la Province d'Afrique dans sa mission en y ajoutant l'écart (déficit) total de l'année pour l'accomplissement positif de la vie des frères en mission en Afrique. Ce déficit ne touche pas la formation initiale. Aujourd'hui, en suivant les tableaux des aides reçues par la Province jusqu'à nos jours, nous pouvons dire que la Province s'autofinance

[64] Chapitre Général 2000, « Document : Restructuration », n° 2.
[65] Chapitre Général 2000, « Document : Structure », n° 18.
[66] Chapitre Général 2000, « Document : Finances », n° 16.

autour de 70% et la Congrégation ajoute le reste. Ce qui montre que l'autonomie financière n'est pas encore pour aujourd'hui.

Nous savons qu'il y a eu beaucoup de confrères qui sont venus semer l'évangile dans notre continent pour qu'aujourd'hui nous soyons ce que nous sommes. Tous ont participé, chacun à son temps et selon ses capacités, à la construction de la Province dénommée aujourd'hui Province d'Afrique. Nous sommes tous, sans le savoir, les fruits de leurs efforts et de leurs donations à Dieu. À côté de tous les confrères qui sont venus en Afrique, nous devrons aussi ajouter la participation et la contribution de toute la Congrégation. Nous pouvons regarder autour de nous, nous verrons que nos patrimoines sont résultats d'une générosité et solidarité de la Congrégation.

Ce tableau en termes de % pour le déficit d'Afrique peut bien nous le témoigner (prenons seulement la période de 2012-2017) :

- **2012-2013** ce fut 20% (pour un total de 346 mille euros et l'aide octroyée fut de 65 milles euros) ;
- **2013-2014** ce fut 21%, avec une aide de 64 milles euros pour un total de dépenses de l'ordre de 305 milles euros ;
- **2014-2015** ce fut 19%, avec une aide octroyée de l'ordre 66 milles euros pour un total global de 339 milles euros ;
- **2015-2016** ce fut 24%, avec une aide octroyée de l'ordre de 80 milles pour un total de 354 milles euros ;
- **2016-2017** ce fut 31%, pour un total de 255 milles et une aide (déficit) de 80 milles euros.

La Province peine à dépasser le cap de 80% de se prendre en charge depuis son érection. Toutefois, l'effort est là et la solidarité de la Congrégation est grande.

Ce qui est autant vrai du point de vue économique l'est aussi du point de vue personnel. La Province d'Afrique est redevable, au moins moralement, à beaucoup de confrères dont la liste vous sera offerte à la fin de cette mémoire.

Aujourd'hui, presqu'un siècle après, nous pouvons dire que nos frères (et nos sœurs) nous ont appris :

- À répondre positivement à l'appel de Dieu malgré les difficultés. Nous nous réjouissons de ce que nous avons, mais tentons d'imaginer combien ça coutait aux aînés.
- À porter la mission de la Congrégation dans nos cœurs et dans notre vie. Nous sommes ensemble parce que Dieu nous a appelés dans cette famille religieuse. Notre mission ne doit être autre que celle de notre convocation.
- À trouver les moyens pour faire sortir notre société de la pauvreté (intellectuelle ou matérielle).
- À être content de notre famille religieuse et à être fière d'y appartenir. Cela ne signifie pas entrer dans une famille sans problème, ce qui sera une utopie. C'est arriver à accepter l'histoire de sa famille avec humilité, amour et courage.
- À penser comment les générations futures pourrait parler de nous d'ici à un demi-siècle après. Nos ainés ont fait montre de leur mission comme Sacrés Cœurs. Qu'en sera-t-il de toi et de moi d'ici les prochaines 50 années ? Comment allons-nous écrire notre histoire ?
- À écrire l'histoire de la Congrégation pour le bien de la postérité.
- À mettre le Christ et son Évangile au centre de tout.
- À dépasser tout clivage pour ne se centrer que sur l'essentiel : la manifestation de l'amour de Dieu au monde.
- Toute leur préoccupation était d'être utile à l'église. Ils ont donné l'exemple de vrais fils du Bon Père et de la Bonne Mère.
- Ils ont résolu certains différends et difficultés relationnelles avec tact et dans la fraternité. Comme nous dit le Seigneur, un royaume divisé ne tient pas longtemps. Si l'unité de la Congrégation et le vécu de la charité furent chère à nos fondateurs, il en doit être de même pour nous. Voilà pourquoi le Fondateur disait : « les petites incompréhensions entre vous ne doivent pas vous diviser ». Et nous ajoutons, que nous sommes toujours plus que nos « problèmes ». Ce n'est pas ce qui est « projeté » devant toi qui fait la totalité de ma personne. Au nom de ce plus que je

> suis, tâche au moins à me considérer toujours comme ton frère. Voilà vraiment le vrai message qu'on essayait de vivre nos *Mbuta* ou ce qu'ils ont voulu que nous apprenions d'eux.

En voulant que l'africain soit aussi religieux des Sacrés Cœurs, la Congrégation était consciente qu'elle entrait dans un terrain qui lui était inconnue. Elle est venue pour prêcher l'amour de Dieu et elle doit apprendre à vivre avec l'africain comme son frère. Ce changement a poussé certains ainés à avoir peur du projet, voire de l'idée. À d'autre, ce fut un moment d'initier une aventure spirituelle SS.CC. avec l'africain. Voilà pourquoi, ils ont commencé par comprendre l'africain religieux.

Le Père Edmund Blommaert reprend une idée sur les vœux comme pourrait comprendre un « européen » en ces termes : « *Vœux, certains peuvent faire cette remarque à propos de la vie religieuse en Afrique. Pour les Africains, le vœu d'obéissance n'est pas de difficulté. L'exigence de la vie religieuse, vivre en communauté, est la voie de vie normale des africains. Pour le vœu de chasteté, il devient graduellement possible pour les africains et ça se voit qu'ils peuvent en vivre. Le vœu le plus suspecté est celui de la pauvreté. Pourquoi ? Parce qu'en Afrique chacun partage avec les autres de sa propre pauvreté. C'est un devoir, le partage avec les autres. Pour les africains pauvres ce vœu n'existe pas, surtout que le fils/ la fille vit dans un contexte non pauvre. Même si bien des africains cherchent à vivre pauvrement. La grande question est toujours celle de savoir comment aider la famille* ? »[67].

Nous-mêmes encore en formation, un confrère espagnol en visite, nous posa la question de savoir si un jour le Charisme de la Congrégation serait « africain » ? Autrement dit, comment nous pensions « inculturer » notre charisme ?

Toutes ces questions, fondamentale bien sûre, trouvent leurs réponses implicitement dans ce que nous sommes et que portons comme religieux africains SS.CC., ou mieux religieux SS.CC. Africains.

Il reste à savoir si après près d'une vingtaine d'année d'existence, la Province d'Afrique peut prétendre inculturer le Charisme SS.CC. La voie à suivre pour

[67] (Du 27 aout 92 à Breda). Doc du Gouvernement Provincial et du secrétariat de la Province de la Hollande. Écrit par Edmund Blommaert.

mieux cerner cette réalité est, sans doute, la relecture de nos différents Chapitres Provinciaux. Voir en chaque chapitre le message que celui-ci voulait faire passer pour que notre mission en Afrique soit de plus en plus dans la culture africaine. C'est l'exercice que nous pensons faire dans ces lignes qui suivent. Nous relèverons le point saillant marquant le fil rouge du message du Chapitre.

Ce sont, à notre avis, les différents Chapitres Provinciaux qui nous donneront le vrai ton de la mission en Afrique. Nous en retenons les 6 premiers qui correspondent à l'époque de ce mémoire.

La mission de la Province à travers nos Chapitres Provinciaux

Le ton du **premier Chapitre Provincial**, tenue à Kinshasa du 17 au 25 septembre 2001, à la Communauté Père Coudrin, est donné par un passage du nouveau PVRA de la Province en disant : *« L'horizon de notre PVRA est formé par le charisme de la Congrégation, par sa formulation dans les Constitutions et dans les derniers Chapitres Généraux, et par le désir de vivre notre identité et notre mission en contexte africain* »[68].

Ce premier Chapitre a rappelé à tous les frères travaillant en Afrique de prendre en compte le contexte dans lequel nous œuvrons, «*la situation de pauvreté qui nous entoure sera un point de référence fondamental au moment d'évaluer notre niveau de vie et nos dépenses »* (Communauté des biens, n°2). Le Provincial qui fut élu lors de ce chapitre, c'est Javier Álvarez-Ossorio.

Ce premier Chapitre a été ouvert par la célébration eucharistique présidée par le Cardinal Etsou. La messe a commencé à 10 heures. Comme nous le montre clairement l'invitation du Supérieur Régional, qui deviendra le Premier Supérieur Provincial d'Afrique, en disant : « *Nous nous retrouvons le 17 septembre, à la maison P. Coudrin, à 10 h, pour commencer notre premier Chapitre Provincial Africain, avec la célébration de l'Eucharistie présidée par Tata Cardinal Frédéric Etsou, qui a accepté très aimablement d'être avec nous en ce moment si important de notre vie comme communauté SS.CC.* »[69].

---

[68] Cf. PVRA, n° 4.

[69] Mot du premier Supérieur Provincial d'Afrique, Javier Álvarez-Ossorio, 29 août 2001.

Le deuxième Chapitre Provincial, tenu à Kinshasa du 18 au 23 juillet 2004 à la Communauté Père Coudrin, reconnaît que le chemin à parcourir est long. « *Notre jeune Province est en train de grandir doucement ; elle étend des racines plus fortes dans le Continent Africain. Nous avons encore un long chemin à parcourir, mais nous le faisons avec beaucoup d'espoir* ».

Javier Álvarez-Ossorio fut reconduit comme Supérieur Provincial d'Afrique. C'est de là qu'il fut élu, en 2006, Supérieur Général de la Congrégation. Comme le Chapitre se tenait une année après, son Vicaire Provincial, Camille Sapu Malangu le remplaçant pour finir le mandat. Le premier acte du 11ème Supérieur Général de la Congrégation depuis le Fondateur fut de nommer le Supérieur Provincial d'Afrique, Camille Sapu Malangu.

Le troisième Chapitre Provincial, tenu à Boane/Mozambique, du 15 au 21 juillet 2007, en son document sur « vivre l'interdépendance dans nos communautés » insiste sur la relation fraternelle en vue de mieux répondre à notre mission.

Le texte du Chapitre parle mieux que toute parole.

> *« Notre défi sera toujours de nous accueillir mutuellement et tels que nous sommes, avec un regard de bonté et de compassion, mais aussi de nous stimuler dans une dynamique exigeante de rénovation et d'approfondissement de l'appel évangélique, qui nous permettra de construire une vie religieuse communautaire et apostolique de qualité.*
>
> *Ainsi nous avons besoin de:*
>
> a. *L'accueil mutuel.*
> *Notre fraternité naît de l'appel commun et de notre attachement personnel au Christ, l'auteur de notre vocation. Pour accueillir un frère je dois me rappeler qu'il a été appelé comme moi et qu'il est précieux aux yeux de Dieu.*
>
> b. *La vie spirituelle de chaque frère comme la base de notre vie communautaire.*
> *Les frères sont appelés à la conviction que notre vie spirituelle fait grandir notre fraternité et notre zèle apostolique. C'est ainsi que chaque frère aura un projet personnel de vie qu'il partagera avec ses frères dans la communauté. Cette façon d'agir est une manière de vivre l'interdépendance, mais aussi un geste de confiance et d'estime mutuelle.*

c. *Une dynamique de rénovation et d'approfondissement.*
Cette rénovation passe par un vrai dialogue communautaire. Ce dialogue suppose que chaque frère « donne son temps » à la communauté, qu'il mette la communauté à une place privilégiée et qu'il découvre que la distance physique occasionne aussi la distance affective ».

Et la conclusion de la lettre de présentation des documents du Chapitre faite par le Supérieur Provincial, le Père Camille Sapu, dit : *« Mes frères, si nous voulons vraiment construire nos communautés comme des lieux où il fait beau vivre ; si nous voulons travailler en mission selon nos Constitutions ; si nous voulons grandir dans notre spiritualité des religieux des Sacrés Cœurs et grandir dans la communion et partage, veillons donner « vie » aux documents et décisions que nous avons acceptées librement pour la gloire de Dieu et pour le bien de notre Province »*[70].

Le Père Camille Sapu fut reconduit comme Supérieur Provincial d'Afrique.

Le 4ème Chapitre Provincial s'est tenu à Boane/Mozambique, du 18 au 24 juillet 2010. Il a pris comme slogan « ***Seigneur, que nos yeux voient*** ». Ce Chapitre cerne un aspect important de notre mission en disant :

« Un moment important, et peut-être les plus important dans ce Chapitre, a été l'échange autour de ce que nous vivons en communauté. Nous avons essayé de nous dire notre vécu, les expériences difficiles où nous n'avons pas pu nous rencontrer et nous reconnaître comme frères et faire de notre communauté une "école d'humanité", un lieu où l'on apprend les uns des autres à partir de la communion fraternelle dans la présence à l'autre pour grandir humainement et spirituellement.

Nous pensons que cette expérience peut être source de vie pour notre mission. Qui voulons-nous servir ? Comment voulons- nous servir nos frères et sœurs ? Que voulons-nous leur partager ?

Notre mission n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Nous sommes des intendants dans la vigne du Seigneur, là où chacun est envoyé et est responsable de la tâche qui lui est confiée par la communauté. Nos œuvres nous rappellent que les pauvres et les pécheurs font partie des intimes du Seigneur Jésus. Nous

[70] Cf. 3ème Chapitre Provincial d'Afrique.

voulons être une "présence présente" au milieu d'eux pour qu'ils puissent faire l'expérience de l'amour miséricordieux de Dieu, grandir en humanité dans la vérité, le dialogue, le respect, l'écoute, la justice et s'asseoir aux pieds du Seigneur pour pouvoir eux aussi « choisir la meilleure part »[71].

En 2012, le Père Camille Sapu fut élu Vicaire Général de la Congrégation. À sa place, ce fut le Père Willy Mpia Makila qui deviendra Supérieur Provincial jusqu'au prochain chapitre.

Le cinquième Chapitre Provincial, du 14 au 20 juillet 2013 à Boane/ Mozambique. Ce chapitre a choisi le slogan « ***suis-moi »*** de Mt 9, 9. Le nouveau Supérieur élu, le Père Jean-Blaise Mwanda dit en introduisant les documents approuvés : « *Le texte nous parle de l'appel de Matthieu. Une invitation courte, exigeante et profonde. Elle consiste à quitter une vie pour embrasser une autre à la suite de Jésus. Au regard de la situation que la Province traverse actuellement, les frères ont pensé qu'il serait bon de contempler de nouveau l'appel que chacun de nous a reçu du Seigneur et la manière dont il y répond quotidiennement* ».

Ce Chapitre a tenu à résoudre le temps de « tempête » qu'a connu la Province avec la sortie massive des jeunes confrères. Ces sorties ont conduit beaucoup de frères à réfléchir et à se poser la question de notre engagement. En même, le Chapitre a donné les pistes de sortie pour continuer notre mission en Afrique. Le ton est exprimé par ce souci du nouveau Provincial, en ces termes : « *Nous venons d'expliquer fermement notre attachement aux éléments constitutifs de la vie communautaire et nous avons manifesté nos souhaits les plus fervents pour les relever. C'est pourquoi, nous faisons nôtres les recommandations du 3e et 4e Chapitre Provincial sur « notre vie communautaire ». Et nous demandons à tous les frères de fournir plus d'efforts pour :*

- *Nous accueillir mutuellement comme don de Dieu.*
- *Raviver la vie spirituelle de chaque frère.*
- *Accomplir le PVRA que nous élaborons.*
- *Mettre en commun les fruits de nos salaires.*
- *Être transparents dans la gestion de nos biens communautaires.*

[71] Cf. 4ème Chapitre Provincial d'Afrique.

- *Pratiquer le dialogue sincère et patient.*
- *Assurer le temps de prière quotidienne, les réunions régulières et les repas en commun.*
- *Assumer l'entretien de nos maisons.*
- *Lutter constamment contre l'individualisme.*
- *Bien décrire les rôles et les taches de chaque frère au sein de la communauté. »*

Voilà en quelques lignes les couleurs annoncées par ce Chapitre pour grandir dans notre mission.

Le sixième Chapitre Provincial, ayant comme slogan « ***cherchez d'abord son Royaume et sa justice*** », s'est tenu à Kinshasa, du 14 au 20 aout 2016. Dans sa lettre d'approbation, le Supérieur Général dit : «…*la vie commune se construit principalement grâce à la conversion personnelle de chacun et à l'effort de faire « mourir peu à peu ce que chacun porte en lui-même d'individualisme et d'égoïsme* » (Const. 48).

Le slogan choisi et ce passage du Général peuvent bien montrer l'effort que les frères doivent fournir pour que notre mission en Afrique soit un témoignage évangélique. Aujourd'hui on ne cesse de dire que le monde n'a plus besoin de maître mais bien plus d'exemple, si non c'est parce qu'on est soi-même exemple qu'on devient maître. L'effort du Chapitre est vraiment une invitation à une vraie fraternité.

Le vécu de notre charisme, traduit par ce chapitre, s'exprime mieux encore par ces mots du nouveau Provincial, le Père Jean-Bosco Elumba Nyindu, en nous disant : « *On ne le dira jamais assez, nous sommes invités à avancer au large. Nous avons un sérieux projet à continuer de bâtir ensemble notre vie communautaire, à être fidèles à notre ministère d'adoration, à favoriser le dialogue fraternel dans nos communautés, à valoriser le travail en équipe, la transparence dans nos comptes... Nous avons reçu du Seigneur une très noble vocation. Soyons audacieux à laisser sur cette terre africaine une plus belle trace de notre présence à l'exemple des frères et sœurs qui nous ont précédés dans les services des SS.CC.* »[72].

[72]Cf. 6ème Chapitre Provincial d'Afrique.

Le Chapitre a élu le Père Jean-Bosco Elumba Nyindu comme Supérieur Provincial d'Afrique. Faisons remarque aussi que c'est la première fois que tout le Gouvernement Provincial soit constitué par les frères africains. Jusqu'au cinquième chapitre, il y avait toujours, au moins, un confrère non-africain dans le Conseil Provincial.

Le Père Enrique Losada dit souvent *« Nous avons toujours élaboré de beaux textes dans la Congrégation. Le texte ne nous manque pas. Ce qui nous manque, c'est la concrétisation de ce que disent nos textes ».*

Si nous lisons seulement ces passages pris, au hasard, dans nos différents textes capitulaires, nous pouvons avoir l'impression de redire les mêmes choses plusieurs fois, ou encore de dire de nouveautés sans trop d'impact dans la vie réelle de chaque jour. Nos textes ne suivent pas notre vie, ou mieux notre vie ne prend pas en compte nos textes, nos décisions et orientations capitulaires. Nos constitutions disent que c'est l'expression la plus haute de l'autorité interne d'une Province (art. 103). Ce qui est dit et décidé dans un Chapitre est la ligne de conduite, le chemin à suivre, la marque de balise de notre mission. C'est vrai que ce n'est pas une parole d'Évangile, même elles sont de paroles inspirées par l'Évangile. Elles méritent donc notre foi et notre engagement.

Le Père Jean-Bosco Elumba Nyindu a raison quand il nous dit d'être audacieux pour laisser en notre continent africain « une plus belle trace de notre présence ». Cette trace est faite par chaque pas, par chaque mot, par chaque geste, par l'exemple de tout un chacun. N'est-ce pas un grand défi pour être à la hauteur de notre mission en Afrique ?

Dans son étude, le Père Charles Collet parle de qualité de missionnaire et du découragement qui habite tout missionnaire. *« Tous les missionnaires devraient pouvoir jouer de l'harmonium, écouter patiemment toutes les misères, présider le tribunal ; servir sans remerciement (on ne remercie pas l'arbre pour son ombre) ; prier beaucoup ; supporter la soif, la faim ; la solitude ; les fièvres et toutes sortes d'autres sacrifices »*[73].

[73] Charles Marie Collet, mémoire inédit, p. 151.

« Quel missionnaire n'a-t-il pas été découragé en ayant l'impression que tous ses efforts ont été inutiles, à la vue des nombreuses défections et du manque de persévérance de ceux qu'il estimait convertis »[74].

Aujourd'hui, missionnaire africain en Afrique ne saurait, peut-être pas jouer un instrument de la musique, mais il devrait faire de sa mission une musique. Une musique qui toucherait nos cœurs et ceux de nos frères et sœurs chez qui nous sommes envoyés. Voilà pourquoi la persévérance, l'humilité, la patience, l'amour mutuel et la prière doivent toujours nous accompagner. Déjà le troisième chapitre, en son temps, nous invitait à un accueil mutuel, à une vie spirituelle profonde et à un dialogue franc dans nos communautés.

Faisons tous l'effort à ce que nos communauté se convertissent chaque jour à une « école d'humanité », à une « maison commune », à un lieu où il fait beau vivre. Car, nous sommes tous convoqués par le même Esprit pour vivre la même mission.

Le livre du Qohelet semble être « pessimiste » mais il dit vrai dans bien des aspects, surtout quand il nous dit que ce que nous croyons être « nouveau » n'est que ce que nous avons oublié. Déjà en 2002, dans son Éditorial, le Père Javier Álvarez-Ossorio nous disait, en citant le P. Bulumuna (ex Oblat de Marie Immaculée) : « *la vie religieuse est un événement qui concerne au plus haut point l'intimité de chacun. Sa clé consiste en l'enracinement de la vocation dans le cœur et la volonté de chacun. Son échec est celui du décentrement du consacré par rapport à la personne de Jésus, de façon que notre vie commune n'est plus sequela christi. Et la véritable vie en profondeur est une vie non seulement « avec » les autres, mais aussi « pour » les autres. C'est ainsi que la plus grande richesse de nos communautés, ce sont les personnes de foi profonde, caractérisées par l'oubli de soi et la disponibilité* »[75].

C'est l'appel pressent de tous nos Chapitres depuis la nuit de temps. Si seulement ce cri pouvait entrer et percer nos cœurs ! Être avec et être pour, deux moments important pour notre vie profonde. Être avec Dieu et être pour Dieu. Être avec les frères et être pour les frères. Être avec les pauvres et être

[74] Idem, p. 153.
[75] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, n° 11 (2002).

pour les pauvres. Être avec … et être pour …, à chacun de compléter pourvu que tout cela soit pour la plus grande gloire de Dieu.

Cette parole du Bon Père peut bien nous aider pour conclure cette partie dédiée à nos Chapitres Provinciaux. Le Fondateur dit : « tout n'est rien excepté d'aimer Dieu. Vivons donc pour Lui seul et mourons du désir de lui plaire. C'est le vrai bonheur ». N'est-ce pas la voie tracée par nos chapitres ? Voie qui nous conduit, à travers nos apostolats, à aimer Dieu et à lui plaire ?

Dans un témoignage fait par Álvaro de Luxán, lors de ses 30 ans de présence en Afrique, ce fut le 14 novembre 2008, il dit « .. . *Je ne m'attends pas à voir encore des changements si importants dans les années à venir, mais une vie dans la « routine » : continuer l'effort pour développer notre jeune province qui a devant elle de grands défis. Il s'agit de faire grandir toujours la fraternité dans nos communautés, de savoir répondre aux besoins apostoliques, de trouver le chemin pour arriver à l'autonomie financière* »[76].

Álvaro de Luxán, que nous avons l'habitude d'appeler Dom Alvaro, avait vu vrai. Si nous regardons de près toutes les décisions ou recommandations de Chapitres Provinciaux jusqu'alors célébrés, il n'y a que ces trois défis : la fraternité avec ses corolaires ; l'économie avec ses conséquences et l'apostolat sous toutes ses formes. De ces trois défis, l'œil avisé voit directement une « marche sur place », un « ko- rondpoint, disent les kinois ». Nous n'avançons pas, même pas au pas d'une tortue. Le Provincial actuel, le Père Jean-Bosco s'époumone pour nous appeler à plus de conscience afin de grandir et d'avancer.

Nous pensons que les documents, bien établis et faits, ne nous manquent pas. Il est temps de les mettre en pratique et d'être plus actifs. Il ne sert à rien de prendre une décision sur l'amélioration de notre fraternité si personne ne veut vivre avec l'autre ; ce que nous avons l'habitude d'appeler : vivre le syndrome de petit diable. Il ne nous avance en rien de parler sur l'économie si nous ne cherchons que de « poste » où passe beaucoup d'argent afin de « s'enrichir » personnellement. Il nous serait inutile de parler sur l'apostolat si nous ne croyons pas que toutes nos œuvres sont une manière d'annoncer l'amour de

[76] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, n° 90 (2008).

Dieu. Voilà pourquoi nous pensons qu'il est temps d'avancer, d'agir et de faire mieux qu'avant.

Il y a une publicité qui passe à la télévision congolaise de Kinshasa où l'on voit un comédien bien connu (SAI-SAI) envoyer son fils se battre avec un géant. Son fils recule car il sent que son père l'envoie au suicide. Et pourtant, il a gagné le combat à cause de l'encouragement de son père qui lui a dit « bats-toi : *bunda*, en lingala ». C'est le temps de vaincre nos « montagnes », d'aplanir tous ce qui nous rendent aveugles afin de gagner notre pari, celui d'annoncer l'amour de Dieu à l'exemple de nos premiers ainés. Ces derniers n'ont pas été extraordinaires ou plus Sacrés Cœurs que nous. Ne l'oublions pas.

Parlons maintenant de nos œuvres. Faisons remarquer qu'à ce moment, nous n'avons plus ces paroisses (du côté de Kinshasa) : Cœur Immaculé de Marie, Saint Barthélemy (toutes à Masina), Saint Frédéricet Saint Théophile (à Kimbanseke) et Sainte Famille et Sainte Thérèse (à Ndjili) ; (du côté Mozambique) : la mission d'Inhaminga, de Chupanga, de Marromeu ou de Dondo). Celles-ci sont aujourd'hui desservies soit par les prêtres diocésains, soit par les religieux d'autres congrégations.

Nos œuvres aujourd'hui

La Province d'Afrique, dans sa pastorale diversifiée, tente de répondre aux besoins du Peuple de Dieu et à sa mission comme Congrégation des Sacrés Cœurs. Si les paroisses occupent encore plus de la moitié de membres de la Paroisse, nous pouvons aussi compter au sein de nos œuvres celles qui sont liées à l'éducation et au social. Nous ferons une petite présentation de toutes nos œuvres pour donner une idée de toute la mission de la Province d'Afrique aujourd'hui (2017). D'ores et déjà, nous pouvons dire que nos champs d'apostolat tournent autour de trois axes : la Paroisse, l'éducation et le social.

La Paroisse prend avec elle tout ce qui touche l'annonce de la parole de Dieu et la conversion des cœurs. En cela, depuis le début de la Congrégation en Afrique, les confrères s'adonnent aux sacrements, à la formation chrétienne et à tout ce qui peut consolider la foi du peuple de Dieu en Afrique. Par l'éducation, bien qu'ayant commencé avec quelques ardoises, les confrères tentent de couper le cercle d'ignorance de ce même peuple de Dieu, afin qu'il

participe à la reconstruction du pays et du continent. L'éducation ne touche pas seulement notre participation aux différentes institutions d'enseignements mais aussi et surtout aux sessions qui se donnent dans nos paroisses. Le social est le champ, parfois le plus demandé, en Afrique. La difficulté touchant tout le monde, les confrères essaient de soulager les souffrances du peuple. Chaque œuvre apporte sa « touche » dans cette dimension sociale.

Nous pouvons passer en revue quelques œuvres dont nous disposons.

1. PAROISSES

Nous avons desservis plusieurs paroisses dans l'histoire de notre présence en Afrique. Sur ce point qui nous concerne maintenant, nous ne préférons que retenir les paroisses où nous sommes actuellement, pour deux raisons : la facilité de données et pour question d'actualité[77]. L'actualité peut bien nous donner une idée sur la vision qu'ont nos différents confrères dans leur ministère.

Saint François Xavier

La paroisse Saint François Xavier a reçu son statut juridique depuis décembre 1990. Sa nouvelle Église a été dédicacée par Son Excellence Cardinal Frédéric Etsou. Cependant la Communauté chrétienne existait bien avant cette bénédiction car le prêtre organisait déjà la vie paroissiale au quartier Kimbangu là où il y avait une petite chapelle, exactement le 25 décembre 1971 qu'on avait célébré pour la première fois la messe dans ce quartier.

La paroisse Saint François Xavier est l'une des paroisses de l'Archidiocèse de Kinshasa située à 30 Kilomètre du Centre-ville précisément dans la Commune de Masina. Elle partage à l'Est la frontière avec la paroisse Cœur Immaculé de Marie et au Nord avec la paroisse Marie Auxiliatrice. Elle tend à l'Est vers la rivière N'djili et au sud vers le terrain marécageux qui va jusqu'au fleuve Congo. La dite paroisse a seize Communautés Ecclésiales Vivantes de Base, en cycle CEVB, réparties en quatre secteurs.

[77] Une grande partie de données de nos paroisses viennent du rapport fait par les différents curés lors du 6ème Chapitre Provincial d'Afrique (2016).

Le quartier Abattoir où se situe la paroisse compte 25.000 habitants. Il est difficile de connaître les chiffres exacts des paroissiens parce que la population se déplace de temps en temps à cause des inondations, du manque de courant et de l'eau potable en permanence. En faisant le recensement au niveau de CEVB en 2016, il ressort qu'il y a 2.969 adultes, 2.169 jeunes et 1.957 enfants soit un total de 7.095.

Les 16 CEVB qui comptent plus au moins 25 à 50 personnes, se retrouvent chaque jeudi pour la réunion (*lisanga*). La paroisse organise une *lisanga* générale à l'Église de temps à autre, surtout lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes brûlants (soit dans l'Église ou dans le pays).

Dans la majorité des CEVB, la formation est faible, les chrétiens ne sont pas intéressés à cause de la crise multiforme que traverse le pays. La majorité de personnes qui participent aux réunions des CEVB sont de femmes. Ce sont elles qui s'occupent de la survie de biens des familles. Ce qui fait qu'après leur travail, elles rentrent en famille bien fatiguée et elles n'ont parfois plus le temps d'aller à la formation.

Il y a aussi un constant amère, nous dit le Curé de la Paroisse, le Père Kenguni Mputu, ce que les jeunes ne veulent pas suivre la formation mais plutôt ils veulent diriger les différents groupes. C'est une situation qui préoccupe actuellement le Responsable de la paroisse concernant les jeunes.

La Paroisse compte, au moins, une cinquantaine de catéchètes. Chaque catéchète a la responsabilité d'une dizaine des catéchisés (en terme de Kinshasa : enfants/*bana*). Et tous les enfants se rassemblent une fois par semaine dans leurs quartiers respectifs et une fois, à la Paroisse, avec le Curé.

« Avec 50 catéchèses, la Paroisse donne la formation catéchétique aux 198 enfants de 1ère année, 167 enfants en 2ème année et 189 enfants et jeunes en troisième année ou deuxième année pour la catéchèse des jeunes. Une fois par semaine, la catéchèse se passe dans la C.E.V.B et 10 enfants par catéchète pour un bon encadrement, une fois encore par semaine, la catéchèse se passe dans la paroisse avec la participation du Curé »[78]. Une autre dimension de la catéchèse est la préparation à la Confirmation et au Mariage.

[78] Cf. Rapport de la Paroisse St. François au 6ème Chapitre Provincial d'Afrique (2016).

Deux fois par an, la Paroisse organise la retraite de trois jours et le quatrième jour est consacré à la confession individuelle pour les jeunes et adultes.

« Notre inquiétude, nous dit le Curé, est l'absentéisme des jeunes à la confession : l'année passée, ils étaient 179 à la confession de noël contre 118 cette année tandis que les adultes viennent assez massivement pour la retraite et pour la confession. Ce sont toujours les mamans qui sont les plus nombreuses que les papas. L'année passée nous avions 873 Mamans en moyenne à la retraite de noël contre 256 Papa. Pour cette année l'effectif moyen des Mamans étaient de 995 contre 336 Papa »[79].

Pendant le temps fort de l'Église, la commission de Caritas organise des actions sociales pour les nécessiteux de la paroisse. Au sein de la Paroisse, il y a un groupe dénommé « amis de la prison ». Ce groupe visite régulièrement les prisonniers pendant l'année.

La Paroisse tente par ses propres moyens de se prendre en charge. Toutefois, le Curé nous dit que *« malgré les efforts des chrétiens, tout est insuffisant par rapport aux besoins qui augmentent chaque année. Sur ce la paroisse remercie la province pour le soutient tant moral et financier à l'égard de certains enfants de la paroisse »*[80].

Il est à signaler que ça fait au moins 10 ans que la paroisse est en train de prendre en charge une famille orpheline de père et de mère en payant le loyer et les frais scolaires, sans compter d'autres enfants dont les parents sont dépourvus de moyens.

Un des moments le plus importants est la célébration dominicale de la messe. La paroisse organise quatre messes pendant les week-ends, et une messe chaque jour, le matin. Le samedi, il y a une messe le soir et les dimanches, deux en Lingala et une en Français (messe dite des intellectuels).

D'après les dires du rapport présenté par le Curé, « la paroisse reçoit plus ou moins 1.700 fidèles chaque dimanche (pendant les temps ordinaires) mais cela change de temps en temps pendant les grandes fêtes ». Pendant les temps forts de l'année liturgique, les nombres augmentent considérablement. Ce qui

[79] Idem.
[80] Idem.

a donné naissance à l'expression populaire « chrétiens de Maluku ». Maluku est la commune la plus éloignée de Kinshasa-Est.

Le dernier vendredi du mois, il y a aussi une messe dite « des jeunes ». Ces derniers choisissent un thème pour leur messe. La Paroisse organise aussi, de temps en temps, de neuvaine de prière.

Enfin, avec l'appui des C.E.V.B, la paroisse a construit une cuisine pour la salle polyvalente. Et pour son autofinancement, la paroisse a une salle de fêtes et un salon type VIP (qui nous aidera, dit le Curé, à recevoir les autorités au cas où il s'avérait nécessaire).

D'après un ouvrage publié dans l'Archidiocèse de Kinshasa[81], il est dit que la Paroisse fut fondée par les Sacrés Cœurs, sous la direction de Miguel Del Castillo, qui fut alors Curé de la Paroisse Cœur Immaculé de Marie. C'est en 1983 qu'un terrain fut acheté pour la construction de l'église Saint François. Le nom vient du fait que les Jésuites avaient établi leur poste de mission en ce lieu autour de 1893. Le même ouvrage signale que la Paroisse Saint François est la première église à être bénie par Mgr. Fréderic Etsou après sa prise de possession canonique à Kinshasa. La bénédiction a eu lieu le 16 décembre 1990.

Mama Wa Boboto (Notre Dame de Paix)

C'est une des anciennes paroisses desservie par la Congrégation. Elle est située dans la Commune de Masina, dans la Région Apostolique Kinshasa-Est. La construction de l'église a commencé en 1972 avec l'aide du Père Michel Del Castillo et le 9 juillet 1978, la nouvelle église fut dédicacée par Mgr. Eugène Moke Motsuri (Évêque auxiliaire de Kinshasa). Au moment de la dédicace, c'est le Père Miguel Del Castillo qui fut le Curé.

Nous prenons dans les lignes qui suivent quelques idées et orientations de la paroisse telle que présenté par son curé, le Père Paulin Kadumu, lors du 6ème chapitre Provincial d'Afrique.

[81] Abbé Madimaba Mbombo et Odon Manisa, *Origines des titres paroissiaux de l'archidiocèse de Kinshasa*, pp. 111-112.

Pour le Curé, comme le Chapitre tombait pendant l'année de la « Miséricorde », il a pensé orienter les objectifs de la pastorale sous le signe de la « compassion ». Les objectifs assignés sont :

- Aider nos paroissiens à vivre intensément les sacrements.
- Visiter les malades et bénir les maisons
- Faire la visite pastorale dans les C.E.V.B.
- Former une équipe pour une harmonie dans la Pastorale
- Collaborer avec les laïcs dans la prise des décisions
- Construire une église paroissiale

Située dans un des coins les plus pauvres de la Capitale congolaise, la paroisse fait de son mieux pour se prendre en charge. Le curé, un homme plein d'initiative, pense qu'avec « l'école maternelle, primaire et foyer-social (Coupe et couture) la paroisse arrivera à une autonomie » un jour.

La population de Masina est de 90. 000 habitants. Le nombre va en croissance, vue l'exode rurale. Beaucoup de gens de l'intérieur du pays viennent à Kinshasa. Il y a une bonne collaboration avec les écoles primaires et le Collège Mama wa Boboto. Le curé est président des gestions de ces dites écoles et ces dernières, avec les professeurs, ont une messe mensuelle à la Paroisse.

Le Curé souligne aussi l'importance que donne la Paroisse dans les rencontres œcuméniques annuelles.

La paroisse a 20 (vingt) C.E.V.B., 23 membres du conseil paroissial, 15 (quinze) commissions, 13 (treize) mouvements et 9 (neuf) groupes de formation.

Étant une paroisse proche de nos sœurs, la présence de ces dernières dans les activités de la paroisse sont au nombre d'activité reconnue et appréciée par le Père Paulin Kadumu[82].

Succursale Bienheureuse Marie Thérèse Ledóchowska

L'initiative d'avoir une succursale sur le chemin qui mène vers la ferme dite « Nganda Yowane » vient du Père Jan Smaluch. La succursale se trouve sur un terrain dont les documents actuels ne donnent pas la dimension exacte, suite

[82] Rapport écrit par Paulin Kadumu, le 5 août 2016.

à la confusion faite par le service cadastral. Ce dernier parle de la Paroisse, dans ses documents, comme s'il s'agissait d'une personne physique répondant au nom de Marie Thérèse. Il n'y aucune mention de la Congrégation ou de l'Archidiocèse.

« Une des premières démarches à faire serait, d'après les Pères Antonio Riaño et Silvestre Joaquim Noteiana Mole, celle de transférer la propriété à l'Archidiocèse.

La succursale rassemble, selon le recensement fait par Antonio Riaño et Silvestre Joaquim, une cinquantaine de familles, organisées en deux CEVB. Il existe un premier embryon de Conseil Paroissial ainsi qu'un Conseil de Gestion. La catéchèse a été organisée en lien avec celle de St. Damien. La catéchèse du mariage et celle pour le baptême de petits enfants sont aussi organisées ensemble à St. Damien.

Le Père Jan Smaluch avait initié la construction d'une petite salle polyvalente qui s'était arrêté au niveau du linteau et dont les différents pans des murs n'étaient pas reliés par de colonnes en béton, alors les fortes pluies et les vents qui les accompagnent les ont fait tomber. Maintenant, les fidèles vont les remonter petit à petit. C'est à cet endroit que la messe dominicale est célébrée.

La succursale est à organiser presque en sa totalité et il faut lui doter des infrastructures et des moyens nécessaires »[83].

Paroisse Saint Athanase

D'après l'ouvrage de l'archidiocèse de Kinshasa, la Paroisse fut « fondée » par Carlos Martínez le 18 janvier 1978, et après érigée en Paroisse le 31 décembre 1990. C'est Mgr. Moke qui l'avait dédicacée. En ce moment-là, le Curé fut le Père Jan Smaluch.

En nos jours, c'est le Père André Kibeti Say qui est le Curé. Le Père André Kibeti est aussi originaire de la même paroisse. Il devient « missionnaire » chez les siens, tâche dure et un défi.

[83] Rapport fait par Silvestre Mole et Antonio Riaño, le 11 août 2016.

Paroisse Saint Paul et Saint Pierre de Marera (Chimoio)

Cette paroisse nous a été donnée par l'évêque du Diocèse de Chimoio, Mgr. Francisco Silota après un long de dialogue avec le Provincial de l'époque, le Père Camille Sapu. Mgr. Silota nous a connus à partir d'un commentaire fait par le Père Médard Biembe (sorti de la Congrégation). Ce dernier aurait dit à l'évêque que nous sommes nombreux et que nous manquons d'endroits pour l'apostolat. Il donnera le téléphone du Provincial à l'évêque. Celui-ci, une fois à Maputo, prendre rendez-vous avec le Provincial. Voilà le début d'un long dialogue qui aboutira à une acceptation d'essai dans les recommandations du Chapitre Provincial.

C'est le 4 juin 2011 que les premiers confrères arriveront à Marera. Il s'agit des Pères Germain Fresan et de Theo van Zoggel. Les deux furent accompagnés par le Père Camille Sapu. Et le 14 du même mois, lors d'une grande célébration eucharistique, Mgr. Silota installera officiellement Carmona Anijo (qui a quitté aussi la Congrégation).

À peine arrivé dans cette paroisse, la Province a marqué fortement sa présence en y organisant l'ordination diaconale de Sylvestre Noteiana Mole. Ce fut le 24 juin 2011.

La Communauté est aussi en charge de l'école rurale agricole. Et ensemble avec les sœurs franciscaines, elle anime le Centre Spirituel de Marera.

Paroisse Sainte Félicite et Perpétue (Beira/Mozambique)

L'archevêque de Beira, Mgr. Jaime Gonçalvez, a juste avant sa démission canonique, repartis le territoire de plusieurs grandes paroisses en créant pour ainsi dire « de petites paroisses » à la taille humaine. C'est le cas de la nouvelle paroisse Sainte Félicité et Perpétue. Elle existe, donc, depuis 2012.

Étant la Communauté religieuse la plus proche de cette nouvelle paroisse, l'Évêque actuelle de Beira, Mgr. Claudio Dalazuana, demandera à la communauté de prendre en charge les messes dominicales et les activités de formation. Après il fera la demande exprès de donner à la Congrégation, pour une courte période, la charge de la Paroisse Félicité et Perpétue.

En ce moment-ci, la Paroisse fonctionne avec 6 communautés. Sauf qu'elle n'a pas encore d'infrastructure. Ce n'est que cette année 2016 que la concession

de la Paroisse vient d'être cadastrée. Le confrère qui assume la direction est le Père Joseph Mbuta Nsiwene.

Paroisse Bienheureuse Anuarite Nengapeta de Boane[84]

La succursale fut « fondée » en 1955 comme une école de la mission du Saint Condestable. C'était les pères de la Consolata qui s'en occupait tout en habitant à Saint Gabriel de Matola. En 1990, elle fut élevée à la catégorie d'une paroisse. Elle changea de nom pour prendre celui d'Anuarité Nengapeta de Boane. Le premier curé fut un Servites. La paroisse est passée entre les mains de la Congrégation en 1996. Le premier curé SS.CC. fut Mario Soto Medel de la Province du Chili. Et l'actuel curé, c'est Ryszard Kościcki de la Province de Pologne.

La Paroisse Bienheureuse Anuarite a 20 communautés. Pour sa pastorale, la paroisse organise la catéchèse et la formation de tout genre. Elle a, chaque mois, le conseil paroissial et chaque trimestre, le conseil paroissial élargi où participent tous les animateurs/trices des communautés.

Elle compte beaucoup avec la collaboration des sœurs des Sacrés Cœurs, des laïcs engagés et des laïcs Sacrés Cœurs. Faisons remarquer que nos sœurs ont à Boane, une école maternelle et une maison d'accueil pour les jeunes filles dont les parents sont morts du HIV. Actuellement, il y a une trentaine de filles dont l'âge varie de 5 à 12 ans.

2. L'ÉDUCATION

« Une porte d'école ouverte est une porte fermée dans le pays de l'ignorance ».

L'éducation est une partie intégrante de notre mission dans la manifestation de l'amour de Dieu. Depuis la fondation, la Congrégation s'est préoccupée de l'éducation des jeunes, surtout des pauvres.

Même si nous n'avons pas une vocation éducative, nous croyons qu'un amour qui sait, qui réfléchit, qui critique est un cœur qui peut encore mieux aimer

[84] Le texte fut envoyé par Dinis Manhice, le Secrétaire paroissial, en date du 30 janvier 17.

Dieu. Par l'éducation, nous touchons une bonne génération des jeunes et nous leur donnons aussi l'occasion de nous connaître, de connaître notre congrégation et nos grandes figures (à l'exemple des Fondateurs, de Damien …).

L'Afrique n'a pas échappé à cette tradition. Elle regorge en son sein des écoles propres, d'un collège mixte avec nos sœurs et des centres éducatifs en collaboration. Suivons ainsi dans les lignes qui suivent ce que la Province fait dans le domaine d'éducation.

École Primaire Père Coudrin[85]

L'école primaire (EP) Père Coudrin est un établissement privé catholique d'enseignement primaire, située sur l'avenue Eyala, n°27, quartier Sakombi, un quartier périphérique de la commune de Kimbanseke à Kinshasa (R. D. Congo).

Elle est créée le 25 juillet 2009[86] sous l'arrêté ministériel numéro : MINEPSP/ CABMIN/0310/2009 du 25/07/2009. Elle a été inaugurée le 15 février 2012, avec la prière faite par le Père André Kibeti, envoyé du Provincial Père Camille Sapu. Mais, les cours ont commencé le 6 septembre 2010[87].

Le Père Camille Sapu, Provincial à cette époque écrira :

> *« L'École Primaire 'Père Coudrin' de Kinshasa sera inaugurée le 15 février 2012. C'est pour nous, Sacrés Cœurs, l'occasion de remercier le Royaume d'Espagne pour ce don fait à la Congrégation. Nous espérons que ce 'bijou' fera la joie et le bonheur de beaucoup de familles dans le quartier de Bitshakutshaku. L'école a 14 salles de classes et un bâtiment administratif. Pour le moment, il n'y a que trois salles de classes qui fonctionnent. Nous avons pris la décision d'aller progressivement jusqu'à avoir les 6 années de l'école primaire. Encore une fois, merci aux donateurs »* [88].

[85] Rapport présenté lors du 6ème Chapitre Provincial d'Afrique (2016).
[86] J'ai repris la date de l'arrêté comme date de création.
[87] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, n°112, p. 1.
[88] Cf. *Communication Provinciale d'Afrique*, n°129 (2012).

L’EP Père Coudrin est une œuvre des Pères des Sacrés Cœurs de Jésus financée par la Coopération espagnole. À ce sujet, le Père Antonio Riaño nous écrira ce message lors de l’inauguration de l’école (le 15 février 2012) en disant :

> « *Cher Camille, comme prévu, l'école primaire a été inaugurée avec la présence de Mr. Juan Pena, responsable de la AECID au Congo et représentant de l'ambassadeur d'Espagne à l'occasion; de Mme. Macarena Cotelo, Directrice de la FPSC; de Mme Dorota Karchnac ou quelque chose de semblable, responsable dans la FPSC des projets en Afrique; d'Emmanuelle Kapita.*
>
> *Il y avait aussi le chef du quartier Sakombi, le commandant de la police, certaines autorités de la sous coordination que je ne sais pas te préciser, les frères et les sœurs de nos deux communautés, papa Matemo (Kimpama et Charlotte ne se sont pas présentés), radiotélévision Elikya, Marcel et les deux jeunes ingénieurs...*
>
> *La cérémonie fut présidée par André Kibeti qui s'acquitta dignement de la charge. Le repas simple mais abondant: makayabo, ngombe, sandwich avec de la charcuterie, safus, makemba, mikate, tortilla espagnole mais avec des spaghettis, frites et de la bière.*
>
> *Je ne peux pas dire que ça a été une réussite, mais que c'est déjà fait. Lorsque Juan Pena a pris la parole il nous a rappelé que le plus important resté à faire, c'est à dire maintenir le bâtiment en bon état et le faire accomplir la fonction pour laquelle il a été construit: l'enseignement, et un bon enseignement. Il a promis de rendre une autre visite dans le délai d'un an pour voir quelle est la situation.*
>
> *Il y a encore beaucoup de détails qui manquent: la grille de l'entrée, les grilles du balcon, quelques pupitres, des étagères, le nom de l'école et la référence au don de l’AECID, la clôture avec le fil barbelé, l'aménagement du terrain, etc. Et il ne faut pas oublier le gros problème des colonnes.*
>
> *Un aspect sur lequel le conseil devrait se pencher est celui de la privatisation ou nom de l'école. En principe, la AECID ne fais pas de transferts aux privés mais aux États, mais si l'école et mécanisée la pilule passe plus facilement.*
>
> *La FPSC va essayer d'obtenir le transfert dans l’actuelle situation. On verra quel est le résultat. Toutefois, même si nous obtenions ce transfert, je me demande si une école de ces caractéristiques est viable, dans notre quartier, sans compter avec l'appui de l'État.*

On m'appelle à table. Au revoir»[89].

La mission que la Province a confiée à l'EP Coudrin est :

- celle de promouvoir et d'offrir la formation intégrale à la jeunesse du quartier,
- donner un enseignement primaire de qualité aux élèves en vue d'améliorer résultats scolaires,
- de servir comme école pépinière pour le collège Père Damien et aussi de laboratoire de stage pour les élèves de la section pédagogique du Collège Père Damien.

L'école se voit aussi comme un instrument efficace pour l'évangélisation et la promotion humaine.

Le Directeur, le Père Nicodème Tshiamala, pense que la mission de l'école répond « aux cris de notre population ».

Depuis son inauguration, elle était en progression. C'est seulement en l'année scolaire 2015-2016 qu'elle a eu sa première sixième primaire.

Étant une institution catholique, l'école reconnait l'autorité de la coordination des écoles privées catholiques et participe de manière active aux activités et rencontres organisées par celle-ci.

L'école a une structure de 14 salles de classes et un bâtiment administratifs. La devise de l'école est : la **Piété**, la **Discipline** et la **Science**.

Progression durant les trois dernières années

ANNEE SCOLAIRE	**NOMBRE DE CLASSE**		**Effectif *rentrée***		**TOTAL**	**Effectif *fin d'année***		**TOTAL**
	Organisée	*Autorisée*	*G*	*F*		*G*	*F*	
2013-2014	8	14	123	134	257	115	119	**234**
2014-2015	10	14	166	168	334	152	166	**318**
2015- 2016	10	14	169	208	377	158	200	**358**

[89] Message du Père Antonio Riaño à l'occasion de l'ouverture officielle de l'école primaire Père Coudrin.

"En comparant l'effectif total des élèves du début jusqu'à la fin de ces trois dernières années, nous pouvons constater d'emblée qu'il y **a une augmentation de la population scolaire** », nous informe le Père Nicodème Tshiamala. Et du point de vue personnel, l'école a démarré avec 10 et en compte aujourd'hui 17.

On ne peut passer sous silence l'exploit fait par les élèves du Père Coudrin lors de leur première participation aux différents tests de l'État et de la Coordination Diocésaine. Ce tableau est vraiment éloquent :

Test	Effectif	90%	80%	70%	60%	Obs
TENAFEP	41	0	14	20	7	-
TEST DIOCESAIN	41	4	22	10	4	1 cas à traiter

(Données du **Test National de Fin d'Études Primaire** (TENAFEP) et **Test Diocésain,** édition 2016).

Le Directeur s'enfle d'orgueil en nous disant : « *nous félicitons nos élèves de la 6ème année primaire pour le 100% de réussite (**excellents résultats**) aux deux tests.* ». Il n'a pas tort de le dire en sachant que ce premier exploit entre dans les archives de nos élèves, comme les premiers dans le cycle des réussites pour le futur de l'établissement. Nous pouvons aussi signaler que depuis sa création, l'école tente d'être autonome dans ses finances. Elle commence aussi à donner une partie de ses revenus à la caisse provinciale. C'est encore minime mais le geste mérite sa valeur.

École primaire Saint Jean Paul II

Cette école avait été construite par le P. Jan Smaluch et elle est entrée en fonctionnement pendant l'exercice scolaire 2014-2015, malgré qu'elle ne réunisse pas les conditions nécessaires pour l'accueil des élèves (absence totale de pupitres, tableaux non aménagés, salles qui manquaient de porte, inexistence de bureaux administratifs, carence de toilettes, etc.) et que le Gouvernement Provincial avait exprimé son désaccord à l'ouverture de l'établissement. Pendant cette première année l'enseignement secondaire avait été aussi dispensé.

En l'année scolaire 2015-2016, seulement l'école primaire a fonctionné avec un total d'enfants inscrits de 187. Il n'y a aucun bureau administratif. L'établissement ne dispose pas encore d'un arrêté ministériel.

L'établissement, constitué de deux bâtiments avec trois salles de classe chacun, se trouve dans une vaste parcelle à beaucoup des possibilités et à côté de la route principale. Le terrain est assez plat et boisé en bonne partie.

Actuellement, dans le quartier il y a au moins deux autres écoles, celle dénommée Tigo et une autre dite de Hénoch, ce qui indique que le nombre d'enfants est assez élevé.

Ce rapport fut présenté par les Pères Antonio Riaño et Joaquim Silvestre, le 11 aout 2016, lors du 6ème Chapitre Provincial d'Afrique.

Cette école est enregistrée au niveau cadastral, dans le numéro 83.108, Folio 173. Ce terrain mesure 1 Hectare, 58 Ares, commune de la N'SELE. Bien qu'il y ait encore assez de discussion sur l'auteur de l'école ou du responsable premier, les documents de la dite école sont tous au nom de la Congrégation. Un patrimoine de la Province.

Collège Père Damien

Le Collège Père Damien est une école de la Congrégation dirigée par les frères et les sœurs des Sacrés Cœurs. C'est une œuvre mixte, comme nous avons l'habitude de le dire. Elle existe depuis 1998. Elle a commencé, comme une école privée catholique. Le premier préfet de notre collège fut Paulin Kadumu. Aujourd'hui, c'est une école d'association, c'est-à-dire que l'État paie les professeurs mais la Congrégation reste propriétaire.

Le Collège Père Damien, construit dans deux parcelles différentes, a autour de 20 salles de classes, un laboratoire, 7 bureaux administratifs et près de 50 agents.

Le terrain du collège est enregistré dans le plan cadastral numéro 83.109 et il a une superficie d'un hectare, 40 ares, 27 centiares, 60 centièmes.

Le Collège est, depuis 2000, une œuvre commune frères et sœurs. La première équipe mixte du collège fut constituée par Paulin Muwanda (Préfet), Céléstine Mpolo (Préfet de Discipline) et Raúl Valverde (Préfet des études).

Dirigé peu après sa création par les frères et les sœurs, le collège connaît aujourd'hui un grand essor et une grande renommée parmi les écoles de Kinshasa-Est. Malgré le haut et le bas qu'il a traversé dans ses finances, le Collège est une institution de grande qualité.

Aujourd'hui, le Préfet est un laïc, du nom de Camille Matemo. Il est le premier laïc à diriger notre Collège depuis sa fondation.

École professionnelle rurale familiale à Marera (Mozambique)

N'étant pas une œuvre propre, cette école se situe dans la Province de Manica au Mozambique, plus précisément à Chimoio. En assumant le service pastoral dans la Paroisse Saint Pierre et Saint Paul de Marera, l'Évêque du lieu a aussi demandé à la Congrégation d'être à la tête de l'administration de cette école professionnelle. Le directeur actuellement est le Père Nicolas Malaba, et l'administrateur est le Père Germán Fresán Arbonies.

Un des objectifs de l'école est l'apprentissage aux jeunes du métier de l'agriculture afin qu'ils soient utiles à la société et d'être capable de créer des emplois.

Cette école, nous dit son Directeur Nicolas Malaba, « fonctionne avec une association dénommée « Michero ye Arimi », c'est-à-dire « Association, fruits des agricultures ». L'association regorge tous les parents d'élèves et leurs tuteurs et autres d'autres membres intéressés.

L'association s'intéresse au fonctionnement de l'école et à ses différents problèmes. À sa tête se trouve un Présidente, élu par la communauté et un secrétaire qui est le directeur adjoint de l'école ».

Le système adopte pour l'enseignement prend en compte la partie théorique et pratique.

Les élèves ont 15 jours de cours théoriques et 15 jours de cours pratiques. Ces derniers 15 jours se passent dans leurs communautés respectives, où chacun/e a une parcelle pour pratiquer ce qu'il/elle a appris dans les cours théoriques.

Jusqu'à maintenant, l'école a 4 salles de classe et 9 formateurs. À part les aides extérieures qui arrivent maintenant très rares, à cause de la crise mondiale,

l'école est prise en charge par le Gouvernement du District et celui de la Province de Manica.

Institut des déficients visuels (IDV) à Beira (Mozambique)

Selon les études faites au Mozambique d'ici 2020, il semble qu'il y aurait au moins 720 milles déficients visuels dans le pays. De ce nombre, les études estiment que 180 milles seront totalement aveugles. La cause principale de la cécité est la cataracte. Un autre facteur de la cécité est le glaucome, le trachome, la cécité d'enfance ou l'erreur de réfraction.

Le Directeur de l'époque, le Père Jean-Blaise Mwanda, dit que d'après son expérience, la cause principale de la cécité de nos élèves à l'Institut vient de Varicelle (Sarampo, en portugais).

Cet Institut, un des premiers au Mozambique, est une œuvre de l'état mozambicain gérée par l'église catholique, dont la présence de la Congrégation. C'est Mgr. Jaime Gonçalves qui avait demandé au Supérieur Provincial de l'époque, le Père Javier Álvarez-Ossorio, si la Congrégation ne pouvait pas accepter cette responsabilité.

L'objectif de l'Institut est de former, de réhabiliter, d'insérer et de donner un enseignement spécial aux jeunes et adultes déficients visuels du pays. Il donne à chaque déficient l'opportunité de participer dans la gestion du pays, à travers l'éducation. L'Institut accueille des jeunes à partir de 5 ans. Il y a un groupe d'élèves qui est interne et un autre externe.

Centre Tondisa Ebale

Le Centre se situe dans le quartier Sakombi, dans la commune de Kimbanseke (à Kinshasa-Est). Le quartier où se trouve le centre est une trentaine de Kilomètre du centre-ville.

Le quartier Sakombi est comme sous les noms soit de « Bitshakutshaku » ou encore Muntu kutina ve. Le Centre se situe dans un quartier pauvre, où la majorité des parents n'ont pas un travail fixe. Ce qui justifie la présence d'enfants malnutris.

Le Centre est né à partir d'un dialogue fait entre la communauté et les habitants du quartier. C'est suite à ce dialogue que les confrères ont décidé de créer un centre pour les jeunes désœuvrés. Le Père Javier Álvarez-Ossorio (actuel Supérieur Général) fut un des pionniers de ce projet et aussi le premier directeur du Centre.

Le Centre Tondisa Ebale, dont la signification est « chaque goutte remplit une rivière », est né en 1997. Ses principales préoccupations furent (sont) : la formation des jeunes et le développement du quartier en vue d'une autonomie. Il organise en son sein ces différents métiers : coupe-couture ; mécanique, maçonnerie, auto-école, alphabétisation des jeunes, menuiserie. Pendant l'été, le Centre accueille des groupes pour les journées de réflexion ou pour les retraites. Il offre un espace aussi pour les enfants malnutris. Au sein du centre, il y a un groupe des femmes qui font leurs jardins potagers. Et durant plusieurs années, ce fut aussi l'unique cinéma du quartier (Télé Tondisa). Avec la construction d'une salle polyvalente, le Centre accueille de fêtes, des théâtres, etc…

Signalons en passant que depuis sa création jusqu'à nos jours, le Centre vit et fonctionne en grande partie à cause des dons reçus de l'extérieur. Les apprenants venants presque tous des familles pauvres, ils n'arrivent pas à payer les frais académiques demandés, bien que ces frais soient moins que ceux demandés ailleurs.

Nous avons pensé dire aussi un mot sur nos différentes maisons, surtout celles que nous avons pu trouver une documentation dans nos archives. C'est pour nous aider à savoir que là nous nous passons notre « repos » a aussi une histoire. Une histoire qui peut nous faire comprendre l'importance du lieu où nous habitons, lieu de départ et point d'arrivée de notre mission.

Histoire de nos maisons

Nous avons pu réaliser ce point avec l'aide de Raúl Valverde[90]. Il nous a donné l'occasion de consulter les archives de la Province. D'entrée de jeu, nous faisons remarquer que nos communautés n'ont pas eu soin d'écrire un « chronique » tenant lieu d'élément historique. Les différents supérieurs ont eu peu de temps

[90] Ce fut pendant notre congé annuel en novembre 2016.

pour y penser. Aujourd'hui, ça fait qu'il y a un grand vide par rapport à l'histoire et l'historique de nos maisons.

Communauté de Mikondo

C'est la première maison propre acquise dans la Zone de Kinshasa. D'après le certificat d'enregistrement d'une concession ordinaire, livré le 14 février 2013 et qui a comme validité jusqu'en 2022, avec le numéro cadastral 3342, cette parcelle mesure 31 ares, 86 centiares et 21 centièmes. Sur la parcelle sont édifiés les immeubles ci-après : trois bâtiments à usage résidentiel et 7 annexes avec leurs dépendances. Ce récent document est signé par le Conservateur des Titres Immobiliers, Mme Jeannette Mburungu Ntankwiji. Conservateur dans la Commune de Kimbanseke, dans la ville de Kinshasa.

Signalons aussi que la parcelle de Mikondo a eu plusieurs changements du point de vue construction. À chaque fois qu'il y a eu un nouvel édifice, il y a eu aussi annulation de l'ancien enregistrement de concession. Donc, celui du 14 février 2013 est le plus récent. Nous n'avons pas trouvé utile de mettre tous les changements de configuration dont a connu la parcelle de Mikondo.

Nous avons trouvé important cette donnée, le fait que le contrat de Cession de Bail de la Communauté fut signé le 31 juillet 1986 entre le citoyen Dibaya Mbuyi (l'ancien propriétaire) et la Congrégation, représentée par l'ASBL des « sœurs des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie », qui à son tour, fut représentée par la Sœur Mercedes Paramo Molini, à l'époque Supérieure Régionale. En la date du 23 janvier 1987, la Sœur Mercedes Paramo fait la demande de la construction d'un « couvent des sœurs » sur Rue Ndjoli 309/11 à Kimbanseke. Le numéro de l'autorisation de Bâtir est 0022/87.

Et le 27 aout 1992, l'ASBL « Pères des Sacrés Cœurs » représentée par Miguel Del Castillo García signera le contrat de concession ordinaire, numéro D8/RCO/E00055 du 27 aout 1992 conférant le droit de concession ordinaire aux frères.

L'intention première de la communauté de Mikondo fut celle d'être la « Maison Régionale ». Même si elle avait gardé ce statut pour longtemps, la présence de la formation initiale a fait que la maison régionale se transforme rapidement à une maison de formation : d'abord comme Postulat et après comme maison des Profès.

C'est qui avait poussé nos frères aînés à acheter la maison voisine, faisant aujourd'hui office de « Maison Provinciale », même si elle aussi avait hébergé pendant un moment les étudiants profès.

Nous pouvons finir l'historique de cette première maison de Kinshasa en félicitant la collaboration qu'il y a eu entre frères et sœurs. Nous avons constaté que la maison a commencé, au moins du point de vue étatique, comme une concession des sœurs pour passer, afin comme un couvent des frères. Ayant la chance d'avoir encore les deux premiers signataires : la Sœur Mercedes Paramo et le Père Miguel del Castillo, nous leur avons posé la question du pourquoi ?

Participant comme traductrice dans une réunion de toutes les responsables de Zones et Territoires de la Congrégation, nous avons rencontré la sœur Mercedes Paramo. Ce fut le 6 décembre 2016 à Rome. La sœur n'a pas pu répondre à la question de savoir pourquoi elle aura signé en premier le contrat de vente. Son seul souvenir est qu'il se peut que les frères le lui avaient demandé. Et comme il y avait une bonne collaboration entre frères et sœurs, en plus un vrai sens d'appartenir à la congrégation, un papier signé par un frère pour le compte des sœurs ou vice-versa ne faisait aucun problème.

Nous avons trouvé en sa réponse un élément important : celui de l'unité frères et sœurs. Nous allons y revenir.

La Montagne

Le contrat de concession que la Congrégation a signé avec l'État de la République du Zaïre (actuelle R.D. Congo) date du 22 avril 1997, avec le numéro d'ordre général AT/02401 et d'ordre spécial R.C.O./T.098, et dont la parcelle porte le numéro cadastral 1527, et ayant comme superficie de 34 Ares 50 Centiares. Ce contrat va jusqu'au 22 avril 2022.

Pour la Communauté de la Montagne, c'est le Père Jan Smaluch qui a signé ce contrat de concession ordinaire. Contrat signé, comme nous l'avons déjà signalé, le 22 avril 1997. Cette parcelle a couté deux millions cent vingt mille NZ (nouveau zaïre).

Cette communauté avait, au départ, une double mission : celle d'être le Noviciat de Kinshasa et celle d'être une communauté apostolique.

Car, nos ainés avaient constaté que les deux premières communautés étaient pratiquement toutes de formation.

Comme Saint Athanase, le Collège et le Centre Tondisa Ebale étaient situés dans la même zone que le Noviciat, la Région de Kinshasa (à l'époque) opta pour que la Montagne soit aussi une communauté à la fois apostolique et de formation. Cela fut le cas jusqu'à l'ouverture du Noviciat commun entre Mozambique et Kinshasa à Boane.

La Communauté étant toujours à la « charge et responsabilité de Tondisa Ebale », nous pensons seulement dire que ce centre a un terrain ayant la superficie de un hectare 62 Ares, d'après le procès-verbal de mesurage et de bornage n° 1972/T du 10 mai 1997. Et son cout fut de l'ordre de cinq millions cinq cent nonante cinq nouveau zaïre (5.595.000 NZ). Et la ferme, nous appelons aujourd'hui « Nganda Yowane » a une superficie de 9 hectares 60 Ares 35 centiares 52%. L'attestation de propriété date du 01 novembre 1999, numéro 13/01/023/504/INSAGRI/C.NS et le contrat d'emphytéose porte le numéro ET/934 du 19 novembre 1998. Contrat octroyé pour 25 ans, à partir du bail initial. Ce terrain est donné pour usage « agricole ».

Selon les chroniques de la Communauté, le 14 novembre 1994 que les frères ont passé leur première nuit à la Montagne. Ce sont les Pères Germain Fresan et Jan Smaluch et le novice de l'époque, Paulin Muwanda (sorti de la Congrégation comme Prêtre). La Communauté porte ce nom de la Montagne car la Région voulait qu'elle soit « la montagne des béatitudes » à cause de sa mission première qui fut le Noviciat. De cette « Ngomba ya bisengo », on a coupé ou mieux abrégé par la « Montagne ».

Les sœurs arriveront dans le quartier en 1999, où elles passeront une année avec nous à la Montagne. C'est en 2000 qu'elles iront à Nzo ya Ngemba.

Communauté Père Coudrin

Nous étions encore au début de la philosophie quand la Congrégation commença la construction de la communauté. Notre formateur à l'époque, le Père Álvaro de Luxán nous prenait de temps en temps pour aller passer quelque temps, au retour du Monastère des Prémontrés, lieu de nos Études, pour jeter un coup d'œil sur l'avancement des travaux. Les deux premiers bâtiments furent construits par le frère Pedro Ramos. Le dernier bâtiment

(dénommé bâtiment des Pères) fut construit sous la supervision du Père Germán Fresán.

Les Postulants de cette époque-là se souviendront bien du travail qu’ils faisaient chaque après-midi pour mettre les briques à côté du lieu de construction. Cela n’arrangeait pas les maçons et leurs « boy-maçons » car ils étaient obligés de vite travailler.

Un jour, pendant qu’on était en réunion de formation, le Père Alvaro demanda si nous avions une idée de comment nous voulions qu’on dénomme la communauté de formation. Paulin Kadumu Mand’ka proposa le nom du fondateur : Père Coudrin. Quelque temps après, le formateur nous dira que le Postulat se nommera : Père Coudrin.

La Communauté a servi pendant deux ans aussi comme Noviciat. Les six petites chambres du début, en étant vers l’entrée, furent les chambres de Novices. Après, il y eut un moment où ces mêmes chambres furent donnés aux profès après leur stage au Mozambique. Car, les tentatives furent d’avoir une distinction nette entre les Profès de l’étape 1 et ceux de l’étape 2 (suivant le Plan Général de Formation Initiale). Cela n’a pas trop duré, car le fait d’avoir les profès et les postulants dans la même maison ne facilita pas la tâche de formateur, surtout des postulants. Nous, comme étudiants, avons constaté que certains postulants voulaient agir comme des profès. Nous pensons que nos formateurs, ayant vu cette difficulté, avaient opté pour que toute l’étape des profès soit faite à Mikondo. Sauf une année où deux profès temporaires en dernière étape ont vécu à la Montagne. La distance et l’effort fourni pour aller aux cours ont fait changer aussi nos formateurs.

La communauté Père Coudrin mesure 250 mètres de long et 150 de largeur. Elle a couté à la Congrégation 40 milles francs Belge. L’attestation de concession et de vente de terre date du 27 janvier 1994.

La parcelle est enregistrée sous le numéro cadastral 3342, vol A4/56 folio 134. Elle a une superficie 32 ares 43 centiares 9 centièmes.

Communauté de Boane (Noviciat)

La maison du noviciat qui se situe sur l'avenue 25 de Setembro, district de Boane, localité de Gueguegue au poste administratif de Boane-sede, Province de Maputo. Le terrain a été acheté en 1998.

Les données cadastrales sont: surface pour la construction : 6000 mètres carrés et la surface agricole : 24000 mètres carrés. Et le total du terrain fait 3 ha.

Les premiers confrères à y vivre sont: Amado Pérez, Theo van Zoggel et le novice Antonio Ariamo[91].

Communauté de Nova-Chamba (Beira)

Le Père Román Elizalde nous enverra, le 24 décembre 2016, ces quelques données en ce concerne notre Communauté de Chamba. Il dit que le 31 mai 1994, le Père Guilherme envoie la lettre à l'Archevêque de Beira, Mgr. Jaime pour lui manifester le désir de la Congrégation d'avoir une propriété dans son Diocèse. Les travaux de construction commencèrent en 1995, comme Séminaire SS.CC. et aussi maison d'accueil. La maison sera appelée « Lar SS.CC. ».

Et le 22 janvier 1997, le Père Guilherme écrira ce qui suit « la troisième caravane de meubles pour Nova Chamba vient de partir. Nous avons pris la décision d'y rester dormir cette nuit, au moins Guilherme et Camille (Sapu, nous ajoutons). Comme ça Petit Paulin (Muwanda, nous ajoutons) reste dormir à la maison (Ponta Gêa, nous ajoutons) avec le frère André van Kampen. En cette première nuit, à Nova Chamba, dorme aussi le Projet Afrique. Vers la nuit est aussi arrivé le postulant Antonio Ariamo de ses vacances. Nous étions donc Zaïre (R.D Congo aujourd'hui), Mozambique et Hollande » (La chronique de Beira, 1997).

Et le titre d'utilisation de terre date du 29 juillet 1994 (O "Título de uso e aproveitamento da terra" tem a data 29.07.1994, talhão 548, Manga, Bl 2).

[91] Donnée reçue de Kevin Kupe ss.cc., le 9 janvier 2017.

Autres patrimoines de la Province

Mont THABOR

C'est un terrain acheté par le Père Jean Smaluch pour l'utilisation future de la Congrégation dans la mesure où le quartier grandit chaque jour. Le terrain est situé dans la Commune de N'sele. Il mesure deux hectares, quatre-vingt Ares. Il est enregistré au numéro 96438 dans le plan cadastral, Folio 131. Le Contrat d'emphytéose va jusqu'au 5 septembre 2038**.**

Une parcelle en face de la ferme « Nganda Yowane »

En date du 17 aout 2013, le Monsieur Bosulu Bafuamba a vendu sa parcelle de 20/51 mètres au Père Jan Smaluch. Parcelle enregistrée sous le numéro 96330 dans le plan cadastral, Folio 57.

Le document indique que c'est une parcelle résidentielle. Nous espérons que le Père Jan Smaluch l'aurait acheté pour construire la maison d'un des gardiens travaillant à la ferme. La parcelle appartient à la Congrégation.

Nganda Yowane

C'est l'unique ferme agro-pastorale que nous avons dans la Province. Elle se situe dans la Zone de Kinshasa. Le nom de Yowane vient du fait que cette ferme fut, au début, une passion personnelle du Père Jean (Yowane, en lingala). Le Père Jan Smaluch passait des heures et des heures, avec un groupe de jeunes, dans cette ferme. Les frères et sœurs de Kinshasa y ont passé aussi de beaux moments. On y trouvait une piscine, trois paillotes et six étangs. L'endroit est vraiment beau. L'unique inconvénient de la ferme, c'est la voie d'accès.

Le Père Jan Smaluch a mis au profit ce grand terrain en y construisant un poulailler et une porcherie. La ferme mesure 10 hectares, 44 Ares, 36 Centiares. Elle est enregistrée au cadastre, numéro 3428.

Dans le futur, si le problème de voie d'accès disparait, la ferme peut être un bel endroit touristique du coin et pour les frères et sœurs de la Congrégation. Qui vivra verra !

MAZIBA (les étangs)

Il existe aussi un autre terrain dit « *maziba* » dans la Commune de N'sele. Ce terrain fut acheté par le Père Jan Smaluch. On y trouve 5 étangs et plusieurs arbres fruitiers, et une dépendance. Ce terrain est enregistré sous le numéro 83111 du plan cadastral. Il mesure 2 hectares, 26 Ares, 38 Centiares, 48 centièmes, d'après le bornage numéro 1330/NM.

Ce terrain n'est pas tellement connu par les frères et sœurs de la Zone de Kinshasa. Avec le retour du Père Jan Smaluch en Pologne, la Province ne risque que de rester avec les documents officiels pendant que le terrain serait occupé par d'autres personnes. Les difficultés d'accès, en y ajoutant celles de manque d'intérêt pour bien des frères pour la passion pisciculture feront que personne, ou presque personne songe à protéger ce patrimoine. Nous-mêmes, comme Supérieur Provincial, sommes allés qu'une seule fois en 6 ans. Donc, nous ne prêtons personne un procès d'intention. C'est plutôt fruit de sa propre expérience.

Concession de la rue EYALE

En face de la deuxième parcelle du Collège et juste derrière la première parcelle du collège se trouve une parcelle achetée par la Province. La dite parcelle se situe sur rue Eyale, numéro 5.

Vu son emplacement, le Gouvernement Provincial l'avait acheté dans le but d'une future communauté des frères. La communauté pourrait bien s'occuper du Collège, de l'école primaire Père Coudrin, de la Succursale Père Damien, etc.

Aujourd'hui, les élèves de l'école primaire Père Coudrin l'utilise comme leur terrain d'éducation physique.

La maison de Ponta Gêa

Le contrat de location date de 6 avril 1988. La maison fut louée pour avoir une résidence de la Congrégation, au niveau de Beira, afin d'accueillir les jeunes chrétiens catholiques vivant à l'intérieur du pays (dans nos missions) pour avoir un pied à terre à Beira et les aider à finir leurs études secondaires. Ce que notre frère ainé Theo van Zoggel avait l'habitude d'appeler « la pastorale de la compassion ».

Le statut de cette maison encore compliquée car elle ne nous appartient pas encore totalement. Nous avons fait des démarches, comme Congrégation, auprès des autorités compétentes et nous attendons encore la réponse de leur part.

La maison de Ponta Gêa est à Beira. Ce fut aussi la première communauté qui a accueilli les jeunes en formation à Beira, avant de passer à Nova Chamba. Aujourd’hui, elle est louée par l’Université Catholique de Beira (UCB).

« Que la souffrance de l'autre nous provoque de l'insomnie spirituelle »

Camille Sapu Malangu

Profession temporaire de Camille Sapu ss.cc.
26 septembre 1993, Kinshasa (R.D. Congo)

III.

UN REGARD VERS LE FUTUR

C'est toujours difficile de parler du futur dans la mesure où bien des éléments nous échappent, mieux nous ne sommes pas toujours sûrs de tout contrôler. Le futur nous conduit à avoir foi au lendemain et au Maître du lendemain. Mais, nous ne pouvons pas rester bras croisés à cause de « l'incertitude » qui couvre le futur. Voilà pourquoi dans ce chapitre, nous passerons tour à tour certains axes, certaines routes à prendre en compte dans notre GPS congrégationnel pour que notre arrivée soit certaine un jour.

Nous voulons commencer par une réflexion, si longue qu'elle soit, sur l'unité de la Congrégation. Cette réflexion se base sur une assemblée que nous avons animée une fois à Kinshasa.

« Une chose est hors de doute : il existait entre le P. Coudrin et M. Aymer une très étroite et constante amitié spirituelle qui contribua d'une manière décisive à assurer l'unité et l'harmonie des deux branches de la Congrégation fondée par eux »[92].

La relation frères et sœurs

Nous l'avons souligné dans la réponse donnée par la Sœur Mercedes Paramo. Elle nous a commenté combien les frères et les sœurs se « sentaient » vraiment membres d'une même famille, comme si tous venaient d'une même famille biologique.

Lors d'une assemblée annuelle à Kinshasa, le Père Antonio Riaño commentant la relation frères et sœurs nous disait que c'est notre « patrimoine spirituel ».

Nous n'allons pas faire un nouveau discours sur ce thème, car deux Supérieurs Généraux ont écrit un bel article là-dessus (Cf. *L'unité frères-sœurs et la collaboration dans la mission*, lettre du 23 novembre 1999, en fête de la Bonne Mère). Nous allons juste donner le pourquoi de bien soigner cet héritage

[92] Juan Vicente González, op. cit, Chap. III, p. 72.

spirituel d'être une congrégation frères, sœurs et laïcs, afin de mieux accomplir notre mission en Afrique.

Nous préférons intituler ce chapitre : ***« Boire à la source » :*** **relation frères et sœurs SS.CC.,** ***« Une histoire et une vie ».***

Nous devrons « boire à la source » pour mieux comprendre notre relation frères et sœurs. Mais quelle source ? Et pour quel but ? Voilà pourquoi nous vous ajoutons le sous-titre « une histoire et une vie ». Une histoire, car cette relation frères et sœurs ne commencent pas avec nous, ni s'achèvera avec nous. Elle nous a précédé et elle continuera, aussi longtemps que la Congrégation existera.

Un tour ou un coup d'œil historique peut bien éclairer les choses, en tout cas nous l'espérons bien. Cette relation est une vie, dans la mesure où elle est une tâche qui demande notre permanente attention. La vie est donnée pour être vécue. Sauf qu'il y a des éléments indispensables pour que la vie soit vécue dans les bonnes et meilleures conditions. Celle de la relation « frères et sœurs » mérite aussi d'être vécue et entretenue. Et cette tâche nous incombe, ici et maintenant.

Nous sommes conscients que nous n'avons pas assez d'expérience pour être sûr de ce que nous voulons vous dire. Il y a de personnes qui ont plus d'années de profession que nous dans la Province. Ce que nous vous livrons est à la fois, fruit de lecture et résultat d'une oreille attentive dans la Congrégation.

Nous vous parlerons tour à tour de :

1. La relation frères et sœurs vue par la Bulle et les premières Constitutions.
2. La relation frères et sœurs vécue par les premières communautés SS.CC.
3. La relation frères et sœurs, ses heurts.
4. La relation frères et sœurs vécue par les derniers Chapitres Généraux.
5. La relation frères et sœurs dans le contexte d'aujourd'hui.
6. La relation frères et sœurs, pour vers quel avenir ?
7. Conclusion.

Relation frères et sœurs vue par la Bulle et les premières Constitutions

Le Décret d'approbation de la Congrégation date du *10 janvier 1817* et la Bulle est du *17 novembre* de la même année. Dans sa lettre circulaire du 14 avril 1817, le Bon Père annonça aux frères et sœurs la joie d'être approuvée et reconnu par le Saint Siège. Ce cri de joie fut, en quelque sorte, l'aboutissement d'une longue période d'attente. Ce fut aussi un signe que notre Institut est une « œuvre » voulue par Dieu lui-même.

Le Décret d'approbation n'est pas tellement connu. On parle plus de la Bulle que du Décret. Nous devons retenir que le Décret, du point de vue historique, vient bien avant que la Bulle. Et que la Bulle est plus connue par son caractère solennel même si elle n'ajoute pratiquement rien au Décret. À nos jours, le Décret d'approbation se trouve dans les archives des sœurs et la Bulle, dans ceux des frères. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais au moins, cette répartition historique dans chaque branche d'un des documents officiels et importants de la Congrégation peut démontrer combien nous sommes unis et complémentaire les uns les autres.

Dans son Mémoire sur le nom de la Congrégation, le Bon Père explique ce que doivent faire les frères et les sœurs en portant le nom de « Zélateurs et Zélatrices des SS.CC. ». Voici l'extrait du texte : « *Mémoire du P. Coudrin sur le titre de Zélateurs »* [6.XII.1816]

Depuis près d'un demi-siècle, une fausse et odieuse philosophie, sans cesse occupée de combattre la religion, est parvenue à éteindre dans presque tous les cœurs le ***zèle*** *de la gloire de Dieu. Ce beau* ***zèle*** *qui enflammait le Roi-Prophète pour la maison du Seigneur, est généralement méconnu. On ne rencontre partout que des chrétiens infidèles ou lâches, oubliant tous les devoirs du christianisme ou ne les accomplissant qu'avec une molle tiédeur. Les expressions mêmes qui ramènent à la religion sont en quelque sorte bannies de la société. Les mots emphatiques* ***d'humanité*** *et de* ***philanthropie*** *ont remplacé le nom si beau, si consolant de la* ***charité chrétienne****. On parle bien encore quelquefois de respect pour* ***l'Être Suprême****; mais on ne sait plus ce que signifie* ***l'amour du bon Dieu****.*

*Placés dans de telles circonstances, désirant rappeler les hommes à la confiance et à l'amour de Jésus-Christ, dévoués par nos vœux à cette bonne œuvre, nous avons dû prendre une dénomination qui par elle-même put frapper les esprits et les ramener à de meilleurs sentiments, qui put leur faire comprendre qu'ils devaient ouvrir leurs cœurs à une flamme divine et relever enfin vers le ciel des yeux trop longtemps abattus vers la terre. Voilà pourquoi nous avons adopté le titre de **Zélateurs**.*

Nous n'avons pas ignoré que ce nom avait été profané autrefois par une secte sanguinaire; mais cette secte, fille du judaïsme, n'a jamais eu aucun rapport avec la religion de Jésus-Christ. Elle ne parut que pendant quelques années, à l'époque de la destruction de Jérusalem, et lorsque la nouvelle Alliance avait déjà remplacée les ombres de l'ancienne loi. Jamais dans le sein de l'Église, aucune hérésie n'a osé se décorer du nom de Zélateurs. Ce nom, particulier à notre Institut, ne peut donc être susceptible d'aucune interprétation odieuse. On ne peut en faire aucune application à une secte étrangère, je dirai plus, à une secte oubliée depuis près de dix-huit-cents ans.

*Le titre de **Zélateurs** présente d'ailleurs de grands avantages relativement au but que nous désirons atteindre, celui de la sanctification des âmes par la propagation de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Si véritablement on se pénètre de la tendresse du Sacré Cœur de Jésus pour le salut des âmes, peut-on alors ne pas être enflammé de **zèle** pour répondre à l'amour d'un si bon Maître? Si on pense à la tendresse maternelle du Cœur de Marie pour les hommes devenus ses enfants en la personne de St Jean, pourrait-on encore ne pas sentir son âme embrasée d'un saint **zèle** pour honorer la Vierge des Vierges? Or voilà précisément ce que renferme le nom de **Zélateurs**.*

*Je pourrais dire la même chose en considérant notre Institut en lui-même et relativement aux membres qui le composent; il nous faut un nom qui rappelle, tous les jours, à nos frères leurs devoirs et leurs obligations, qui les fasse ressouvenir, **à chaque instant, qu'ils doivent se sacrifier par zèle pour le Seigneur; qu'ils manqueront à leur vœu le plus essentiel dès le moment où ils voudront ne vivre que pour eux seuls et ne pas travailler au salut de leurs frères;** qu'ils ne doivent rentrer dans le silence du cloître que pour y puiser de nouvelles forces afin de combattre avec plus de courage les ennemis de la religion; que leur vocation enfin est toute de **zèle** et d'un **zèle** enflammé. Voilà ce que doivent penser les membres de notre société: voilà ce qu'ils ne pourront pas oublier dès qu'ils s'intituleront du titre de **zélateurs**. Leur nom même crierait contre eux, comme les pierres du Sanctuaire, s'ils ne s'acquittaient pas des*

devoirs qu'il leur impose. Il serait un reproche continuel à leur conscience qui les tirerait enfin d'un coupable engourdissement si, ce qu'à Dieu ne plaise, ils venaient un jour à s'endormir dans une molle oisiveté. ***Les mêmes observations s'appliquent à nos sœurs et avec plus de force encore. Naturellement portées à se livrer exclusivement aux douceurs de la contemplation, les filles de Sion chercheraient bientôt à se débarrasser des soins pénibles de l'éducation de la jeunesse, si leur nom de zélatrices ne les ramenait sans cesse aux obligations d'une charité plus étendue. »***

Une répartition tâche, s'il faut l'appeler ainsi, faite pendant ces premières périodes pour chacune de Branche peut se résumer en ces termes : *« Parmi ces devoirs il en est un particulier à la Congrégation des frères. Pour tout ce qui concerne les missions et les autres fonctions du ministère sacré, nos sœurs n'ont qu'une seule obligation à remplir, celle de prier pour que le Seigneur bénisse nos travaux apostoliques. Elles tendent les bras vers le ciel, comme Moïse, tandis qu'à l'imitation de Josué nous combattons les Amalécites »*[93].

Dans la lettre circulaire annonçant l'approbation de la Congrégation et de ses Constitutions et Statuts, le Bon Père[94] nous dit ce qui suit :

« Comblés de tant de faveurs du Dieu de toute miséricorde, prenons garde, nos bien-aimés frères et nos très chères sœurs, d'oublier la grandeur de notre vocation. Nous sommes destinés à adorer le Cœur de Jésus, à réparer les outrages qu'il reçoit tous les jours. Nous devons entrer dans la douleur intérieure de ce Cœur Sacré.

Un de nos principaux devoirs est de retracer les quatre âges de la vie de l'Homme-Dieu, son enfance, sa vie cachée, sa vie apostolique et sa vie crucifiée. Ne perdons pas de vue que Notre Seigneur veut que nous entrions particulièrement dans le crucifiement intérieur de son Cœur. Nous devons donc, comme Madeleine, nous tenir à ses pieds, et comme St Jean, l'accompagner jusqu'à la croix.

La première vertu que nous vous recommandons pour imiter Notre Seigneur c'est la simplicité, parce que c'est la première vertu que ce divin Sauveur ait pratiquée lui-même. Sans la simplicité on n'arrive jamais à la perfection. »

---

[93] Cf. Dossier d'approbation, pp. 57-58.

[94] Cf. Lettre circulaire du 14 avril 1817.

En écrivant au Pape, le Bon Père dit : *« **les frères et les sœurs de la Congrégation** des Sacrés Cœurs ….. ».* Ce n'est pas dit *« la Congrégation des SS.CC. formée par les frères et les sœurs »*, mais les frères et sœurs de la Congrégation. En insistant sur le but de l'Institut, le Fondateur parle de quatre âges, en passant par le Saint Patron (Joseph) et Saints Protecteurs (Pacôme, Augustin, Bernard, Dominique). Et *« **Tous les frères et toutes les sœurs font vœux perpétuels**, simples, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance … sous l'autorité d'un Supérieur Général de la Congrégation et d'une Supérieure Générale des sœurs … »*

Un des devoirs de deux branches fut, selon le Bon Père *« L'adoration perpétuelle du très saint Sacrement /de l'autel/ est un des premiers devoirs de l'Ordre. Dans toutes les maisons d'hommes et de femmes, où il y aura un nombre suffisant de frères ou de sœurs, il y aura, à toutes les heures du jour et de la nuit, un adorateur ou une adoratrice devant le très saint Sacrement de l'autel. »* [95]

Dans la Bulle, selon les études faites par notre frère Joaquín Salinas, nous pouvons dire ce qui suit :

- Le Bon Père, en recevant la Bulle le 22 mars 1818 entre les mains de l'Abbé Hubert, un ami de la Congrégation, son visage fut « transfiguré » de joie. Il l'a reçue juste après la messe du Saint jour de Pâques. Un moment historique dans la foi de l'Église et un signe de la main de Dieu pour l'œuvre de Dieu, qu'est notre Congrégation.
- Elle nous rappelle notre mission, celle de vivre les 4 âges.

Pour continuer notre argument, nous pouvons citer, sans trop de détail, ces quelques passages du Chapitre III des premières Constitutions (de 1817) parlant de la **relation mutuelle entre frères et sœurs**. Comme nous pouvons le remarquer, certaines idées peuvent provoquer une réaction négative ou un rejet catégorique si on tient compte de nos marques ou critères d'interprétations actuelles. Le plus important dans ce point est ne pas « juger » l'histoire mais l'écouter pour mieux comprendre notre être aujourd'hui. L'histoire a, sans

[95] Cf. Dossier d'approbation, p. 105.

doute, ses raisons et justifications. Notre histoire sera aussi une histoire, un jour.

Il nous faudrait un effort pour comprendre notre passé. À titre d'exemple, nous retenons ces articles (sans le citer littéralement mais en vous offrant l'esprit).

- *Art. 10 :* demande à la Supérieure Générale d'habiter dans la même ville que le Supérieur Général de la Congrégation. (Est-ce qu'une question géographique seulement ou une demande ayant une sagesse? La sagesse, à mon avis, est basée sur la gestion commune de la Congrégation. La distance, avec les moyens de transport et de communication de ce temps-là pouvaient faire retarder bien des choses courantes et importantes).

- *Art. 37 :* il est demandé à la Supérieure Générale d'informer annuellement le Supérieur Général de la Congrégation. (Est-ce qu'une main mise ou une marque de relation mutuelle? Je trouve personnellement que c'est une marque de bonne relation et de confiance mutuelle). Et l'article 38 demande à la Supérieure Générale de ne pas ouvrir une maison sans l'accord préalable du Supérieur Générale de la Congrégation. (Est-ce une soumission? Je ne crois pas. À nos yeux, ça pourrait paraître comme une grosse bêtise et un manque de liberté, sans parler de machisme exagéré. Cela peut se comprendre avec nos critères et en sachant que nous sommes fils et filles du Vatican II.

- *Art. 48 :* nous donne une règle générale, celle de savoir que le Supérieur Général de la Congrégation ne peut rien faire ou prendre une décision sans l'avis ou conseil préalable de la Supérieure Générale des Sœurs. (Ce dernier article, pour nous, établisse clairement la relation qui doit exister entre les deux autorités de la Congrégation. Chacun joue son rôle mais dans la complémentarité).

Ces quelques articles, pris au hasard, montrent clairement le type de relation qu'ont voulu nos Fondateurs dès le premier moment de notre Institut. À nos yeux, cela paraître une relation « déséquilibrée » et sans respect du « Gender ». N'oublions pas que nous sommes aujourd'hui ce que nous sommes parce que nos premiers frères et nos premières sœurs dans l'histoire ont frayé un chemin. Ce petit tour d'histoire, dans le premier moment de la

Congrégation, n'est pas pour faire un jugement de valeur. C'est pour « réveiller » notre mémoire historique. Car, dit-on, un peuple sans mémoire est un peuple sans histoire. Et un peuple sans histoire est un peuple sans mémoire.

En résumant les textes des premières heures de notre Congrégation, et en ce qui touchent les frères et les sœurs, nous pouvons dire qu'ils (elles) sont appelés à :

- Procurer la gloire de Dieu et le salut des hommes.
- Propager la dévotion aux Sacrés Cœurs.
- Sanctifier les âmes par la propagation de la dévotion aux Sacrés Cœurs.
- Adorer perpétuellement le Saint Sacrement.
- Rallumer le zèle, à l'exemple de Roi-prophète, car les chrétiens ont oublié leurs devoirs et parfois, ne les accomplissent qu'avec une molle tiédeur.
- Rappeler aux hommes (femmes) la confiance et l'amour de Jésus-Christ.
- Adorer le Cœur de Jésus et réparer les outrages qu'il reçoit tous les jours
- Retracer les quatre âges (Enfance ; Vie cachée ; Vie apostolique ; Vie crucifiée).
- Avoir la vertu de la simplicité (comme Jésus et sa mère, Marie).
- Savoir qu'ils manqueront à leur vœu le plus essentiel dès le moment où ils voudront ne vivre que pour eux seuls et ne pas travailler au salut des frères.

« C'est vrai que la Petite paix tient la lumière et que moi, je ne fais que tenir le chandelier »[96] Comment comprends-tu cette pensée du BP ? Quelle relation cache-t-elle pour toi ? Voilà une expression spirituelle de ce que nous sommes invités à vivre dans nos relations mutuelles.

Les premières communautés SS.CC.

« Dans tout atelier où le "métier" est vivant, on prend soin des outils et il est bon que ceux que l'usage a abîmés ou que les circonstances ont obligé à

[96] Bon Père à Gabriel de la Barre, le 20 octobre 1803.

remplacer, les artisans ne les perdent pas de vue parce que, même lorsqu'ils sont nettement dépassés, ils ont toujours quelque chose à dire à ceux qui appliquent maintenant leur talent dans le même artisanat. »[97]

Dans cette deuxième partie, nous allons nous servir largement du livre de Juan Vicente González dans sa troisième partie, au troisième chapitre. La première question est celle de déterminer dans l'espace « ces premières communautés ». Est-ce celles qui ont existé du vivant de nos Fondateurs ? En suivant la recherche de Juan Vicente, nous dirons directement qu'il s'agit des communautés ayant existées autour de cinquante premières années de la Fondation.

Le développement de la communauté SS.CC. s'est fait pendant une période très difficile. Comme nous le rappelle Juan Vicente quand il dit : « *La clandestinité, durant la Terreur surtout et le Directoire, supposait un très rigoureux secret, imposé par le péril de la vie, auquel on s'exposait à chaque pas. C'est d'ailleurs un risque commun à toute organisation de ce que nous appellerions "la résistance" et qui touchait en plein l'immensité" (Société du Sacré-Cœur) dans le sein de laquelle, scellée par un nouveau secret, naissait la Communauté que nous étudions.*

La clandestinité supposait donc l'élimination de n'importe quel signe extérieur qui pût trahir un dessein de vie religieuse, tels que l'habit, un exercice commun voyant et autres éléments qui aident d'ordinaire les membres d'une communauté naissante à prendre conscience qu'on est en train de s'acheminer collectivement vers une vie consacrée, et qui permettent de faire de cette conscience un fondement de "conscience" et de communion »[98].

Nous sommes tous, sans ignorer, que notre famille religieuse est née dans une période difficile pour l'église et pour la foi en France. Pour notre frère Juan Vicente, cette période trouble contribua largement à briser les distances pour les personnes qui avaient le même objectif, celui de « vivre leur foi ». Et le vécu de cette **foi conduisit à créer une forte fraternité**.

---

[97] Juan Vicente González, op. cit. Chap. III, p. 33.

[98] Juan Vicente González, *Bon Père et Bonne Mère, et leurs premières communautés*, Chap. III, 3.

« L'atmosphère de persécution qui unissait des gens de toutes les classes sociales dans un même risque de la vie à cause de leur foi et de leur attachement à l'Église contribua sans doute à faire sauter les distances. Le fait est qu'au sein de la Communauté les perspectives de la foi, passent au premier rang de la "convivence" quotidienne, étendant un voile sur tout ce qui divise. La fraternité naquit, non comme une simple concession aux circonstances, mais comme la substance même de la Communauté »[99].

La vie religieuse, poursuit Juan Vicente, était plus assise sur le monde de la grâce que celui de l'agir humain. Ce qui signifie que la foi en Dieu était un élément très essentiel pour cette communauté naissante.

Les premières consœurs et les premiers confrères avaient une *«* **conscience de l'unité** ». Conscience entendue comme « *patrimoine commun* » où les personnes se sentent et se retrouvent dans les mêmes paroles, les mêmes gestes, les mêmes actes, les mêmes attitudes ou manifestations.

Cette conscience est vécue par les premières communautés, malgré les diverses compositions de l'époque (frères, pères, convers, missionnaires, professeurs, etc.). Une conscience qui naquit, sans doute, depuis la « vision de la Motte d'Usseau ». Juan Vicente nous le dit en ces termes : « *À partir de la Motte d'Usseau un seul et même dessein de Dieu les a unis dans un unique destin et une même mission dans l'Église au sein de laquelle ils sentent qu'ils forment une seule famille religieuse qui est l'Œuvre de Dieu* »[100].

En suivant de près l'expérience vécue par nos Fondateurs (Grenier et la prison) et le contexte de la naissance de la Congrégation (Révolution, la Société du Sacré Cœur, les Solitaires …), le Bon Père avait une ferme confiance que sa famille religieuse était une **« œuvre** » voulue par Dieu lui-même. Il voyait que Dieu avait « conduit comme par la main » son œuvre jusqu'à son approbation par les autorités romaines. Que ce fut une œuvre appelée à propager l'amour de Dieu, un amour qui perdait sa place au sein de la société et dans les cœurs de gens. Comme il le dira un jour à Monsieur du Jardin *« Je suis chargé d'une*

[99] Idem, pp. 18-19.
[100] Idem, p. 19.

œuvre que j'ai bien lieu de croire l'œuvre de Dieu, puisqu'il l'a soutenue jusqu'à ce jour » [101] (C.S.10-266).

Cette conscience d'être voulu par Dieu lui-même ne fut pas seulement vécue par nos Fondateurs. Ce fut transmis et vécus intensément par les premières communautés. Chaque frère ou chaque sœur savait et sentait qu'il (elle) participait à une mission voulue et donnée par Dieu à travers sa famille religieuse. Cette prise de conscience, de participer à une œuvre voulue et conduite comme par la main de Dieu, n'a cessé d'augmenter le zèle missionnaire de nos premières sœurs et de nos premiers sœurs.

Depuis le début, les premières communautés savaient qu'elles sont appelées à être « **complémentaire** » dans la mission confiée à la Congrégation, celle qui constitue aussi sa fin : retracer les 4 âges de notre Seigneur Jésus-Christ.

Chacun/chacune dans son état d'engagement (professeur, convers, missionnaire…) était appelé à tenir compte de l'autre et de respecter son service.

Nous pouvons citer le Bon Père quand il dit : *« Les uns sont destinés à aller dans les campagnes faire des missions, instruire le peuple et propager la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. D'autres sont employés à instruire des enfants que l'on se propose d'élever pour en faire des prêtres ou des zélateurs selon leur vocation ou leurs talents, ou même de bons chrétiens vivant dans le monde. D'autres enfin, comme de nouveaux Moise, sont destinés à élever sans cesse leurs bras vers le ciel pour obtenir la bénédiction du Seigneur sur les travaux de leurs frères et à réparer les outrages que le Cœur de Jésus a reçus, reçoit et recevra malheureusement encore des mauvais chrétiens. »* [102].

Un autre aspect bien important souligné par notre frère Juan Vicente est la **communication**. Nous savons tous combien cet aspect est utile à nos jours. Déjà, nos fondateurs voulaient qu'il y ait une fluide communication entre les deux branches. Nous avons vu même qu'il y a de dispositif pour que les nouvelles personnelles des sœurs puissent arriver aux mains du Supérieur Général de la Congrégation. Un autre aspect de cette communication fut les

[101] *Cahier de Spiritualité*, n°10, p. 266.
[102] AA, 1863, p. 184.

intentions que chaque frère ou chaque sœur devrait apporter devant le Saint Sacrement pendant son adoration. Nous pouvons imaginer combien Dieu était « obligé » d'y répondre en voyant ses fils et ses filles lui demandaient la même chose durant la même nuit, par exemple. N'est-ce pas une communication qui répond à ce désir du Christ quand il nous dit « *de même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leur voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. Que Deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux »* (Mat. 18, 19-20).

Les **formules d'engagement** étaient aussi une autre source d'unité entre les deux branches, à l'exception de la prière de bénédiction du voile porté par les sœurs à ces temps-là.

Le fait qu'on est prononcé la même formule pour l'entrée dans la famille religieuse faisait directement croître dans l'inconscient collectif de nos premières sœurs et de nos premiers frères un fort sens d'appartenance à l'œuvre de Dieu. La formule n'était pas, à mon avis, seulement un acte juridique mais aussi un signe d'unité, une marque d'appartenir à la même famille religieuse.

Un autre élément non moins important que relève notre frère Juan Vicente est la « **vie quotidienne** ». Le Christ dit que le monde reconnaitra que nous sommes ses disciples à la manière où nous allons nous aimer, à la manière où nous allons vivre (comme l'arbre bon qui ne peut donner que de bons fruits). La vie quotidienne fut un élément très nécessaire pour marquer nos premières communautés SS.CC. : « *La vie quotidienne où tous ces témoignages d'unité s'entremêlent, constitue dans son ensemble, la meilleure preuve de la conscience d'unité qui animait la Communauté créée par les Fondateurs. Rappelons seulement la mise en commun pratique des biens, la célébration commune des fêtes tant à Picpus que dans les maisons lointaines, et un continuel échange de services qui ignorait les mots de "tien" et de "mien". »* (Idem, p. 20)

Il sied de souligner ces trois éléments traversant la vie quotidienne de nos premières communautés : mise en commun de biens, les célébrations communes et l'échange de services.

Les Fondateurs, ayant comme background la révolution française et la persécution de l'église, de la vie religieuse, voulaient une communauté qui

serait **l'image des premières communautés chrétiennes.** Les Actes des Apôtres nous montrent combien ils avaient un seul cœur et personne ne manquait de rien, car ils mettaient tous en commun. L'insistance de nos fondateurs fut de vivre un tel idéal évangélique dans les différentes communautés naissantes.

On peut bien remarquer ce souci quand le Fondateur dit, par exemple :

- *« Je n'ai d'autre joie que celle que vous pouvez avoir, car si vous souffrez, je ne suis pas à l'aise, et nos cœurs sont si étroitement liés qu'il semble que tout soit un. Soyez donc tous UN dans la charité du bon Maître qui nous unit. »* (BP. 82)
- *« Aimez-vous bien les uns et les autres. Supportez les petites peines qui seront indispensables à cause des différents caractères; n'ayez qu'un cœur et qu'une âme. »* (BP. 1163)
- « *N'oubliez pas la famille. Aimez-vous bien les uns et les autres. Que le soleil ne se couche jamais sur vos petites et grandes contrariétés. Ce sera tous les jours le sujet des prières de votre bien sincère et fidèle ami.* » (BP. 1832). C'est un petit mot qu'il adresse à Bonamie en partance vers le Moyen-Orient.
- La BM n'a pas échappé à cette règle d'idéal évangélique. Gabriel de la Barre rapporte que *« Sa maxime favorite était que le bien qu'on fait soulage du mal qu'on souffre, que le meilleur moyen d'être tout à Dieu était d'être tout au prochain »* (PAC. 5212, n. 69) (Idem p. 23).

Cette insistance de nos Fondateurs sur l'idéal évangélique a été accueillie par nos frères et nos sœurs des premiers temps. Leurs lettres et leurs attitudes en témoignent longuement. Ils avaient compris que cet idéal était un bon fondement pour la paix, l'union, la charité et le pardon dans les communautés. Ils avaient compris que « les petites incompréhensions » quotidiennes ne doivent pas surmonter la charité chrétienne vécue par les premiers chrétiens, et voulue par les Fondateurs.

Comme nous le dit clairement Juan Vicente « *Frères et Sœurs sont nés ensemble, peut-on dire$_s$ bien que les Sœurs aient été les premières à parvenir à une fraternité consistante, comme nous l'avons vu dans la première partie. Les rapports entre les deux corps de communauté furent, dès les premières origines, très fréquents et quotidiens et en même temps naturels et dépourvus d'artifice.*

Le P. Coudrin était le directeur spirituel et le confesseur des religieuses dont M. Aymer, et les religieux étaient dans les commencements tous dirigés spirituels du Fondateur. Les deux groupes vivaient dans la même maison, et dehors soufflait le vent de la persécution » [103].

Nous pouvons ainsi retenir ces éléments comme « ciment » ayant favorisé l'unité de la Congrégation pendant les premières 50 années :

- La grâce considérée comme plus importantes que l'agir humain
- La foi comme la base solide pour la construction de la communauté
- La conscience de l'unité comme un patrimoine commun
- Savoir et croire que la Congrégation est une « œuvre de Dieu »
- Le vécu de notre but (retracer les 4 âges) dans la complémentarité
- La recherche d'une fluide communication entre les deux branches
- Le fait d'avoir une même formule d'engagement, à quelque différence près
- La force de la vie quotidienne (mise en commun des biens, les célébrations communes, les échanges des services …)
- La recherche commune de vivre l'idéal évangélique de fraternité (un seul cœur, un seul esprit). Cela contribua à vivre dans l'union, dans la paix et dans la charité
- Le chant de Salve Regina, surtout le soir. Juan Vicente dit : « *car ayant une heure fixe pour tous, il crée la conscience d'un rendez-vous de la Communauté entière avec la Sainte Vierge*.

Nous pouvons dire, sans trop nous tromper, que tous ces éléments mis ensemble constituer un vrai fondement de l'esprit de famille, cet autre héritage légendaire de notre famille religieuse. Mais, dans la famille existe aussi de moments de crise. Parlons brièvement du premier grand conflit dans notre famille religieuse : schisme.

Relation frères- sœurs : premiers heurts

Il sera incomplet parlé de la relation frères et sœurs sans parler d'une des difficultés historiques, qui a, sans doute, marqué la marche de notre famille

[103] Juan Vicente González, op.cit, Chap. III, p. 26.

religieuse. Cette difficulté doit être étudiée pour nous aider à voir si, aujourd'hui, nous ne sommes pas entrés de « recopier » ce que nos premiers frères et nos premières sœurs ont vécu dans leur temps ; mieux ne sommes-nous pas entrés de donner raison à Qohélet (Qo 1, 9) quand il nous dit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ?

Voilà pourquoi nous avons choisi ce thème de schisme. Un thème qui touche la relation frères et sœurs du point de vue historique. Il nous aidera, avec un regard d'aujourd'hui, à éviter si possible ces heurts pour mieux construire notre vivre-ensemble-du-jour-au-jour. Pour ce point, nous allons nous servir fondamentalement des écrits du Père Antonius Hulselmans ss.cc., un confrère de la hollande dans une étude intitulée : « Le schisme SS.CC. »[104].

Antonius Hulselmans nous dit clairement que le schisme n'a pas été un gros motif pour briser l'unité frères et sœurs. Il ne comprend pas pourquoi on en parle peu durant la formation, voire peut-être pas.

« *On s'est souvent demandé pourquoi toute cette affaire du 'schisme' est resté un sujet 'tabou' pendant tant d'années ? Je pense qu'on aurait préféré oublier cette histoire désagréable par laquelle l'entente entre Frères et Sœurs fut mise à dure épreuve. Il n'y a aucune raison de continuer avec cette dissimulation car l'unité de notre Institut n'en fut pas touchée. Bien au contraire, nous pouvons constater avec gratitude que l'unité, de nos jours, est particulièrement forte et vivante* »[105].

Dans un des rapports du Nonce apostolique de l'époque, il semble résumer la cause de la séparation en ces termes *: « En effet, quelques personnes seulement étaient responsables de la séparation. Le Père Hilarion qui, dans les années précédentes, avait été le chef doctrinaire de tout le mouvement d'opposition et qui continuait à le soutenir du poids de son autorité, était passé au second plan pour laisser la place aux trois personnes ci-dessus mentionnées et dont Madame Elodie, avec ses prétendues communications du ciel, était l'âme. Ces trois personnes ont consulté sans doute de simples mortes qui s'intéressaient à leurs affaires, mais quand elles parlaient au Nonce des conseils reçus de personnes d'autorité, elles faisaient allusions aux communications de la Sainte*

[104] Cf. Antonius Hulselmans, in *Documentation*, n°15 (1980).
[105] Idem, p. 8.

Vierge, qui dans le cercle des initiés était appelée du nom banal de 'Marietta', et dont Madame Elodie se disait 'l'estafette' »[106].

Un de Décret papal a eu cette teneur, après plusieurs lettres à Rome entre les séparés et les « Picpus » : *« que les sœurs séparées ne peuvent pas recevoir des novices, ni admettre à la profession sous peine de nullité, ni fonder des maisons. Que les Frères séparés n'aient plus la direction des sœurs, mais que celles-ci dépendent entièrement de l'Ordinaire, auquel il appartiendra de leur donner des confesseurs. Que les Frères séparés ne peuvent pas recevoir des novices, ni admettre à la profession, ni fonder des maisons, sous peine de nullité, et que ceux qui vivent maintenant en commun, soient pleinement soumis à la juridiction de l'ordre »*[107].

Quelques deux bonnes raisons du schisme :

1. La recherche du pouvoir.

Une consœur du nom de Adelaïde (membre des chapitres de 1819 et 1824 ; et membre du Conseil Général en 1846) donne son témoigne montrant cette lutte du pouvoir entre les Supérieurs Généraux de l'époque (Mgr. Bonamie et la Mère Françoise de Viart) : « *Notre Supérieure Générale agit presque toujours sans l'avis de son Conseil… Mais devons-nous nous étonner de la mésintelligence qui existe entre nos deux Supérieurs Généraux, puisque notre Vénérable Fondateur en éprouvait déjà les atteintes, ce qui répandait l'amertume sur ses derniers jours. Il ne pouvait retenir ses larmes en prévoyant les douloureuses peines du moment actuel. Le Bon Père ne craignait pas de le manifester plusieurs fois et un jour entre autre, il dit à une personne qui possédait sa confiance : oui, je le sens, je le vois, la règle des sœurs a le soin d'être revue et retouchée, mais je crains bien que plusieurs ne veuillent malheureusement jamais s'y soumettre… La Révérende Mère Françoise ne reconnaît l'autorité de notre Supérieur Général, que dans ce qui lui plaît, elle agit, fait tout sans son avis ; elle ne tient compte de ses conseils que lorsqu'ils lui conviennent, et cependant c'est entre ses mains qu'elle a fait vœu d'obéissance. Souffrez, Très Saint Père, que je fasse remarquer à Votre Sainteté que la conduite de notre Supérieur Général a toujours été pleine de droiture,*

[106] Idem, p. 12-13.
[107] Idem, p. 17.

tandis que celle de la Révérende Mère Françoise est remplie de détours et de mystères. Et plut au ciel qu'il ne s'y trouvât que cela, car des moyens iniques paraissent avoir été employés par elle, pour soutenir ce qu'elle appelle sa cause, et pour maintenir, quant à la lettre, une règle qu'elle interprète à sa manière, qu'elle ne fait point observer, et qu'elle viole elle-même en beaucoup de points importants » [108].

Avant sa mort, la Mère Françoise écrivit ceci au Père Antonin : *« permettez-moi de déclarer à mes sœurs une vérité dont plusieurs ne sont pas bien instruites : c'est qu'à la Supérieure seule que les sœurs doivent une entière obéissance ; au Supérieur, respect, procédés, dépendance pour la direction de leur conscience, et seulement pour ce qui regarde les sacrements : pour tout le reste, c'est à la Supérieure qu'elles doivent l'obéissance dans tout ce qui concerne leur conduite selon la Règle »* [109].

2. Vivre dans la stricte observance de la Règle des Fondateurs :

Les séparés accusaient les autres de ne plus respecter la Règle laissée par nos Fondateurs. Pour sauvegarder la mémoire et l'esprit de la Congrégation, ils se sont séparés du reste. Pendant longtemps, le Saint Siège semblait leur donnait raison jusqu'au moment où il s'est rendu compte que l'argument n'était pas valable, et encore moins respecté par les séparés eux-mêmes.

Le Saint Siège donnera raison à la « branche de Picpus ». Nous pouvons le lire dans ce passage *« pour écarter dans l'avenir tout prétexte et toute occasion de tapage et de scandales, sa Sainteté elle-même a l'intention de publier un décret solennel selon lequel on devra tenir pour la véritable et légitime Congrégation des Sacrés Cœurs celle-là seule qui est communément appelée 'de Picpus', étant donné que c'est elle qui compte le plus grand nombre de membres, qu'elle a, à plusieurs reprises donné des preuves indiscutables de son attachement au Saint-Siège, aux décrets duquel elle s'est soumise avec la rigueur qui convient »* [110].

Avant l'arrivée de ce moment de séparation (schisme), il y a déjà de petites tensions qu'on pourrait résumer en ces termes : difficultés liées aux lettres, à un groupe de frères prenant les repas du soir chez les sœurs, à l'indépendance

---

[108] A. Hulselmans, in *Documentation*, p. 24.
[109] Idem, p. 25.
[110] A. Hulselmans, p. 29.

des services de la couture et des repas. Difficulté que Hilarion Lucas appelle « Esprit nouveau dans la Congrégation ».

Parler d'un fait historique qui a provoqué une « séparation » est une voie de sagesse pour ne pas répéter l'histoire, même si celle-ci est un infini retour. En tout cas, nous sommes frères et sœurs, et appelés à l'être. Que les erreurs du schisme soient notre grâce pour construire l'unité aujourd'hui.

Relation frères et sœurs dans nos derniers Chapitres Généraux

Comme notre intérêt n'est pas celui de faire une étude approfondie de nos Chapitres Généraux en vue d'en dégager les marques contribuant à l'unité frères et sœurs, nous nous limiterons seulement aux trois derniers : 2000, 2006 et 2012. Nous passerons en revue quelques décisions prises afin d'y voir comment elles peuvent nous être actuelles et utiles pour notre être ensemble ici en Afrique.

Le choix de ces décisions est fait au hasard. Il peut s'avérer qu'on ait sauté une décision importante liée à notre thème. Ce manque serait un point de plus dans notre réflexion. Je ne parlerai pas de la « Branche Séculière », qui est aussi un thème commun frères et sœurs lors de nos Chapitres. D'ailleurs, c'est l'unique thème faisant « document commun » lors des Chapitres de 2012.

CHAPITRES GÉNÉRAUX DE 2000

« En différentes parties de la Congrégation, des Frères et des Sœurs travaillent ensemble dans des projets d'animation, de formation et de mission. Nous désirons que de tels projets menés en collaboration se développent.

Nos structures sont au service de la vie et de la mission de la Congrégation. Comme ces projets sont des expressions concrètes de l'unité de celle-ci, ils requièrent certaines formes de coresponsabilité pour des prises de décisions.

En faisant cela, nous pouvons rendre possible l'unité dont parle l'article 8 de nos Constitutions et respecter aussi l'autonomie de chaque Branche.

En même temps, nous pouvons répondre aux besoins des projets communs actuels, sans compliquer les processus de prise de décisions » [111].

Les Chapitres généraux décident :

« *Qu'à tous les niveaux de la Congrégation – général, interprovincial/de Conférences, provincial ou équivalent – il y ait des rencontres régulières entre les Chapitres et les Gouvernements des deux Branches, pour permettre de discerner, planifier et évaluer ensemble les expériences communes de vie et mission SS.CC. Le consensus atteint dans de telles rencontres aura à être ratifié par les structures de gouvernement propres à chaque Branche.*

Que, là où c'est possible, des structures de communion et de collaboration soient encouragées, se développent et ainsi favorisent la vie et la mission des Communautés respectives. »

CHAPITRES GÉNÉRAUX DE 2006

« Une fois de plus nos Chapitres généraux de Frères et de Sœurs ont eu l'occasion de travailler un temps ensemble, en plus de la coexistence quotidienne et de la célébration de l'Eucharistie. Avec elles, nous avons pu aborder quelques thèmes spécifiques.

En premier lieu, la nécessité permanente de renforcer notre communion. La donne historique d'être une seule Congrégation, n'est pas quelque chose d'évident dans la pratique. De là, notre préoccupation pour vivre l'unité charismatique, qui nous a été accordée comme un don, avec une conscience renouvelée de ce que signifie être hommes et femmes, religieux et religieuses, dans le monde et dans l'Église.

Ce propos doit pousser nos équipes de gouvernement, à tous les niveaux, à une attention plus grande pour la fidélité à notre vocation commune. De cette nécessité est né l'intérêt de poursuivre l'élaboration d'un Itinéraire Spirituel pour toute la Congrégation. Et aussi pour assurer une communication plus efficace entre tous ses membres » [112].

---

[111] Introduction, documents des sœurs lors de leur 33ème Chapitre Général.

[112] Introduction du 37ème Chapitre Général des frères, p. 12.

« Nous reconnaissons, à partir d'une analyse de la situation actuelle, que nous devons réapprendre à nous traiter, comment nous comporter les uns envers les autres, non seulement comme Frères et Sœurs d'une même Congrégation, mais aussi comme hommes et femmes : rectifier des attitudes, des préjugés et apprendre à nous manifester notre estime mutuelle…

Nous avons partagé aussi nos expériences, soucis dans le chemin parcouru et les structures qui nous ont aidés : relations personnelles fraternelles, simples, profondes, marquées par l'estime mutuelle. Nous apprécions les efforts faits dans le domaine des Communautés missionnaires et des collaborations au niveau de la Mission commune : projets communs au niveau local et dans les différents terrains de la pastorale, formation, commissions, groupes spécifiques et Gouvernements.

Nous croyons que notre communion peut être renforcée en améliorant ce qui existe déjà. Nous reconnaissons aussi que nous devrions maîtriser des réalités et des agendas insuffisamment ajustés qui créent des obstacles à la communion comme, par exemple, les structures différentes qui ne nous permettent pas de traiter ensemble des sujets importants.

La communion demande de nous tous/toutes beaucoup de fidélité à la vocation, à laquelle nous avons été appelés, dans le charisme de notre Congrégation. Cette communion demande de la réflexion mais aussi des attitudes qui exigent du temps, des moyens et des formes concrètes. Frères et Sœurs à tous les niveaux, nous sommes appelés à promouvoir fidèlement l'unité a tous les niveaux»[113].

Les décisions prises lors de ces chapitres généraux pour améliorer la « communion » furent : assurer la communication ; être attentif, à tous les niveaux, à la communion frères et sœurs ; favoriser en tous les niveaux les instances de la communion (prière, discernement, projet commun dans la mission…).

D'autres domaines de communion furent les décisions sur l'itinéraire spirituel, sur la formation permanente, sur le patrimoine historique et spirituel, etc.

[113] 37ème Chapitre Général des frères, p. 59-60.

CHAPITRES GÉNÉRAUX DE 2012

Ces deux Chapitres Généraux ont eu, pendant trois jours, des séances communes. Sauf qu'il n'y a pas eu un document commun comme dans les deux chapitres précédents. Les sœurs, de leur part, n'ont pas voulu laisser tomber les richesses sorties dans les différents partages. Elles ont fait un document nommé « Séminaire inter-capitulaire sur la mission ». Nous pouvons retenir ce qui suit comme lignes pouvant contribuer au vivre ensemble des frères et sœurs SS.CC.

> *« L'expérience du Séminaire inter-capitulaire a éclairé le travail de notre Chapitre. Il nous a aidées à nous centrer sur la Mission et à entendre comme principaux défis :*
>
> - *Favoriser des relations fraternelles cordiales, point de départ pour une réflexion sur la possibilité de nouveaux chemins communs.*
> - *Créer, dans la mesure du possible, des espaces pour discerner ensemble les « nouvelles portes » que Dieu nous ouvre.*
> - *Promouvoir la communion frères/sœurs à tous les niveaux.*
> - *Rechercher des moyens qui donnent plus de visibilité à ce que frères et sœurs ont en commun : le charisme, la spiritualité, la mission* (*cf. Constitutions, article 8*) »[114].

Conclusion

En relisant ces décisions prises au hasard dans nos différents documents capitulaires, il sied de faire cette synthèse comme lignes directrices pour une amélioration quotidienne de notre relation frères et sœurs selon nos instances supérieures des décisions :

1. Vivre une grande fidélité à notre vocation et charisme.
2. Rechercher à mettre en valeur tous les moyens qui donnent plus de visibilité à notre unité/communion (charisme, projet, mission, discernement, réflexion…)
3. Favoriser la communication entre les deux branches.

[114] 35ème Chapitre Général des sœurs, p. 21.

4. Respecter l'autonomie et l'essence de chaque branche.
5. Se sentir responsable vis-à-vis de chaque pas vers la communion. Chercher à ce qu'elle soit renforcée par mes actes, mes attitudes et mon être.
6. Créer, dans la mesure du possible, des espaces pour discerner ensemble (comme cette session) sur les nouvelles portes que Dieu nous ouvre.
7. Être coresponsable dans les prises des décisions, dans le domaine qui touche les deux branches.
8. Favoriser les initiatives communes frères et sœurs.
9. Réapprendre (ou mieux apprendre) à nous traiter, non seulement comme frères et sœurs, mais comme homme et femme, en rectifiant nos attitudes, nos préjugés et en manifestant nos estimes mutuelles.
10. Favoriser et encourager des relations fraternelles cordiales, dans le respect du Gender.

Relation frères-sœurs : le point de vue de certains frères et sœurs SS.CC.

Dans ce point nous pensons faire un petit tour rapide des études faites par nos frères et sœurs (experts en la Congrégation) sur le thème de la « relation frères et sœurs ». C'est un sujet qui ne fait pas beaucoup de bruits, peut-être à cause de sa familiarité (plus tu es au-dedans d'une chose moins tu as le temps d'en prendre conscience) ou soit à cause de son usure dans le temps (un sujet qui a commencé depuis la fondation), soit encore parce qu'on en a déjà parlé et réfléchi (pour dire : mettez en pratique ce qui a été dit et vous serez heureux).

En tout cas, donnez un peu d'espace et écouter ce que nos frères nous ont dit mérite son importance. Sans être exhaustif, nous prendrons (sans ordre d'importance) : Friedhelm Geller (de l'Allemagne), Richard McNally (des USA), Raúl Valverde (de l'Afrique) et la lettre conjointe d'Enrique Losada et Jeanne Cadiou.

Friedhelm Geller donne un ton qui, selon les appréciations d'un chacun peut susciter de discussion quand il, dit *« une façon générale on peut dire qu'il y avait au début de la Congrégation une unité, qui s'est plus ou moins perdue et qui*

aujourd'hui se cherche de nouveau difficilement »[115]. Et notre frère ajoute *« Marie-Joseph Coudrin et Henriette Aymer ne se sont jamais crus importants, mais se sont toujours considérés comme des ins- truments au service de Dieu »*[116].

Richard McNally dans son étude intitulée : « The Unity of the Two Branches of the Congregation: Its Importance for Our Life Today. A Historical-Theological Reflection, 2007 » montre que le fait d'être frères et sœurs (notre unité) est plus important que n'importe quelle formulation. Et son expérience (de proximité) avec les sœurs parlent plus que tous les documents qu'on pourrait produire. Richard se pose la question de savoir si l'unité frères et sœurs ne serait pas notre ADN (notre code génétique) pour notre Église et notre société d'aujourd'hui (c'est nous qui ajoutons). Et dans cette relation frères et sœurs, vivant dans de contexte multi-culturel, comment vivre cette relation sans imposer « notre » culture ? Richard se pose encore la question de savoir comment équilibrer « la diversité, l'autonomie, l'unité ».

Raúl Valverde, dans l'unité de la Congrégation. L'art. 8, montre l'élément primaire de l'unité frères et sœurs en ces termes : « *La clé de voûte se trouve dans la phrase célèbre de notre Bonne Mère : «il prêche comme je prie ». Je trouve ici l'élément fondateur de l'unité : le même vécu, la même relation avec Dieu. Les deux partagent une expérience de Dieu qui les a changés et qui a tout transformé dans leurs vies. L'expérience de la Motte pour le Bon Père et l'expérience de la prison pour la Bonne Mère ont été cruciales dans leurs vies. C'est en Dieu qu'ils vont fonder leur relation, leur engagement et finalement la fondation »* [117].

Et en faisant un commentaire sur l'article 8 de nos Constitutions, Raúl Valverde dit ceci : *« Il est important de signaler que nos Constitutions encouragent les sœurs et frères à faire l'expérience de Dieu de nos fondateurs et à vivre notre consécration comme une conséquence de notre relation personnelle avec Jésus »* [118].

---

[115] Cahier de Spiritualité, n°15, p. 24.
[116] Idem, p. 60.
[117] Raúl Valverde, *Unité de la Congrégation*, article inédit, p. 2.
[118] Idem, p. 5.

Un passage dans l'intervention de **Felipe Félix Lazcano** et de **Paloma Aguirre** sur le même thème en Asie, ils disent *«Dans une attitude prophétique, souvent contre-culturelle… dans la relation frères et sœurs, enracinée dans notre consécration. Nous croyons que nous sommes appelés à des relations fraternelles, de proximité et d'amitié, capables d'exprimer en soi même la vérité que nous sommes et que nous vivons. Mais des relations claires, sans ambiguïtés, à l'exemple de Jésus de Nazareth, toujours dépendant du Père et de sa volonté ... etc. Quand ce n'est pas ainsi, nos relations deviennent un scandale au lieu d'être un signe».*

Enrique Losada, dans leur lettre commune avec **Jeanne Cadiou** en la fête de la Bonne Mère de 1999, s'exprime en ces termes dans un des passages où il parle de sa propre expérience sur la relation frères et sœurs : « *S'il est vrai que la relation entre frères et sœurs ne peut se baser sur le sentiment mais sur la convocation, il est tout aussi vrai que si le sentiment n'est pas présent on court le risque que l'unité se convertisse en un simple énoncé théorique. En cela, comme en tant d'autres choses, l'affectif est l'effectif, c'est à dire que si quelqu'un n'intègre pas affectivement les valeurs pour lesquelles il veut vivre et mourir, on court le risque que la conviction se brise et soit abandonnée pour une autre. Il faut être conscient que je ne choisis ni les sœurs ni les frères, ils me sont donnés par le Seigneur* »[119].

En conclusion, nous pouvons retenir ces quelques éléments pouvant fomenter notre unité, à partir des interventions de nos frères et sœurs. Je suis conscient que la liste des frères et sœurs, ayant traité de ce thème, est longue. Mais, souffrez que je puisse m'arrêter et vous livrer quelques grandes lignes de leurs pensées :

- L'unité de la Congrégation se cherche encore.
- Pour mieux la vivre, il faudrait ne pas se croire plus important/e que l'autre.
- Prendre conscience que l'unité peut être une attitude prophétique contre-culturelle.

[119] Enrique Losada et Jeanne Cadiou, lettre commune à la Congrégation : *L'unité frères-sœurs et la collaboration dans la mission, 23 novembre 1999*, en *Lettres d'Enrique Losada ss.cc., 10ème Supérieur Général ; 1994-2000,* pp. 214-215.

- Savoir créer de relations frères et sœurs sans ambiguïté et signe d'une même famille.
- Savoir que l'affectivité liée à l'effectivité contribue à éviter une unité d'énoncé théorique.

Notre expérience personnelle

Le « Projet Prioritaire Afrique » est un fruit de la collaboration frères et sœurs. Nous sommes nés à partir d'une réflexion commune. Cela s'est manifesté par le début de l'accueil des vocations, dans les deux Branches, au même moment et la même année.

Paulin Kadumu, Camille Sapu, du côté des frères et Célestine Mpolo, Colette Buhangize, du côté des sœurs, ont commencé leur formation ensemble. Nous avons eu la cérémonie d'entrée au Postulat ensemble dans la Chapelle de la Communauté de Mama wa Boboto.

Au Postulat, nous avons eu la formation sur l'histoire de la Congrégation à la Communauté Père Coudrin avec la Sœur Paula Teck. Celle-ci écrivant un article dans la Revue « Horizons Blancs » dira « *En 1988, notre Institut prenait la décision et l'engagement d'accueillir de jeunes zaïrois et zaïroises (congolais/es aujourd'hui, nous ajoutons) qui demanderaient à se joindre à notre famille religieuse. Dans notre 'Projet Apostolique des Frères et Sœurs de Kinshasa' de novembre 1988, nous nous fixions deux objectifs :*

1. *Collaboration avec l'Église locale, en tant que religieux et religieuses des Sacrés Cœurs.*
2. *Implantation de la Congrégation SS.CC. au Zaïre* »[120].

Pendant notre premier moment de formation, nous avons vécu une intense relation d'unité entre nos frères et sœurs aînés : moment de détente ensemble à Maluku ; fêtes congréganistes, sans compter les visites informelles. Combien de fois n'avons-nous pas entendu notre formateur, Álvaro de Luxán, dire *« je veux passer un moment chez les sœurs ».*

Nos frères et sœurs ainés ont montré, dès le début, que la Congrégation était formée par les frères et les sœurs. Tous ensembles avaient une même et seule

[120] Paula Teck, in *Horizon Blanc* , n° 128.

mission *« annoncer l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ »*. Nous ne pouvons passer sous silence les premières professions vécues ensemble frères et sœurs. Ce qui témoigne l'entente et la communication de calendrier.

Pour continuer cet esprit de nos premiers formateurs(trices) et de nos confrères et consœurs dans notre contexte d'aujourd'hui, il nous faudrait grandir dans bien des choses, qui à notre avis, ruine ou ralenti la relation frères et sœurs ici en Afrique.

Nous ne devons pas vivre en regardant seulement le passé. Prenons notre « présent » en mains et préparons notre futur comme « membres de la Congrégation des Sacrés Cœurs » en Afrique. Bientôt l'Afrique sera « auteur » de sa propre destinée. Elle doit être capable de vivre toutes les richesses de notre charisme, malgré sa « jeunesse ». Nous avons, comme Provinces, moins de 20 ans.

Permettez-nous d'énumérer les thèmes de collaboration et de construction d'unité. Nous ferons de notre mieux pour ne pas le teinter de préjugés ou de critiques destructrices.

Vivre la « con-vocation »

Chaque frère et chaque frère doit se rendre compte qu'il (elle) n'a pas à fonder une autre congrégation différente de celle du Pierre Coudrin et d'Henriette Aymer de la Chevalerie. Ces deux ont voulu leur famille unie et ils l'ont vécu comme tel. Malgré les incompatibilités de caractère ou d'attitudes, nos Fondateurs misaient sur ce qui pouvait unir les frères et les sœurs, en laissant de côté de ce qui divisait. Nous pouvons nous souvenir de l'expression de la Bonne Mère : « *il prêche comme je prie* ».

Si chaque frère et chaque sœur pouvait dire une chose pareille à son frère ou sa sœur, notre unité deviendrait de plus en plus charismatique et prophétique.

Nous sommes tous convoqués pour accomplir une et une seule mission. Insister sur cela et le vivre au quotidien, pourraient être un chemin efficace pour notre unité effective et affective (s'il faut utiliser les termes d'Enrique Losada).

Formation Permanente

La formation permanente est un aspect important dans la marche et le vécu de notre unité frères et sœurs. Le choix de thème et leur mise en pratique peuvent nous aider à grandir dans notre être-ensemble. Le choix de thème touchant les deux branches est déjà un effort de se mettre d'accord. Nous savons que parfois ce n'est pas facile à cause de l'intérêt de chaque branche. Le choix d'un même thème est aussi une marque de dépassement pour adopter un chemin commun à vivre et à méditer.

Formation Initiale

L'épine dorsale de chaque Province est la formation initiale. C'est elle qui prépare la relève dans la Province et préparent les jeunes à répondre à notre mission comme Congrégation. Les formateurs (trices) doivent vivre l'unité de la Congrégation, pas seulement comme une exigence de la mission, mais aussi comme notre « ADN ». Dès la formation, apprendre à nos jeunes les valeurs de l'unité et l'importance de collaborer (malgré certaines difficultés liées aux caprices personnels).

Structure du Gouvernement

Le service d'autorité provincial ou du Territoire doit se donner des espaces pour réfléchir ensemble et évaluer la marche de la mission frères et sœurs, et parfois avoir de critères communs pour ce qui touche le projet commun. Cette structure, en respectant l'autonomie de chaque Branche, doit parfois tenir compte de l'autre dans certains domaines de décisions. Ne pas faire fi à tous comme si l'autre n'existait pas. Surtout si les retombés d'une telle décision peuvent toucher l'autre. L'histoire de deux Provinces montrent combien ce genre de décisions n'ont fait que fomenter l'autodéfense et les critiques négatives. L'heure est venue où il faudrait rectifier nos tirs et apprendre à compter sur l'autre.

Communication

Dans notre monde d'aujourd'hui où la vitesse de la communication est vertigineuse, il faudrait bien soigner cet aspect de la communication. La fuite d'information n'aide pas à construire l'unité. Elle crée plutôt de suspicion et de condamnation. Voilà pourquoi, la communication (ce qui peut être

communiqué) doit être de la « première main ». Cela à tout le niveau, car penser que c'est une information pour les frères (pour les sœurs), c'est commettre une grave erreur. Dès que tu l'annonces, l'information arrive déjà de l'autre côté. La communication de la première main est aussi une marque de respect et de confiance en l'autre.

En plus, les frères et les sœurs doivent aussi laisser le temps à qui de droit de donner l'information, sans en ajouter ou retrancher dès qu'elle est publiée. Nous avons tous, dans chaque instance, une bouche autorisée pour la communication d'une nouvelle.

Respect et l'autonomie de l'autre

Nous ne pouvons pas transformer l'unité à l'uniformité. Nous formons une seule famille religieuse, tout en étant différent. Savoir respecter cette différence peut bien nous aider à construire notre unité. Ce respect est autant important pour les décisions prises par l'autre. Qui es-tu pour juger l'agir de l'autre ? Le respect fera à ce que nous évitions les préjugés, l'esprit de domination, le complexe de supériorité, le machisme exagéré, le féminisme sans nom, ou l'esprit de parité sans jugement. Chacun doit être heureux (se) de ce qu'il (elle) est sans chercher à se faire « changer » de sexe. Nous n'avons pas reçu une vocation « transsexuelle » (si vous me passez le terme).

Amitiés

Bien que nous soyons tous d'une même et seule famille, il y a toujours de relations qui sont plus intenses que d'autres entre les membres d'une même famille. S'il y a un frère/une sœur qui s'entend mieux avec l'autre, la première chose n'est pas de le critiquer ou de savoir ce qu'il y a. Dans une bonne famille, l'aspect affectif est inévitable. Tout en sachant le danger qui peut exister et le contre témoignage qui peut découler d'une relation mal vécue, l'amitié ne peut être carrément abolie à cause de notre propre expérience fragile en le domaine.

Je n'entends plus un de mes frères dire, par exemple, je pars visiter une sœur telle, ou vice-versa, sans que cela soit écrit un jour sur un « journal officiel ». Nous n'avons plus de relation amicale et informelle à cause de nos préjugés. Jusqu'à quand ? Continuerons-nous à soigner le formel et en négligeant l'informel ?

Projet commun

L'Afrique est fière d'être un de coins de la planète où la Congrégation a de projet commun, et cela depuis des années. Nous savons que cela n'est pas facile et il faut parfois mettre beaucoup d'énergies. Mais, le soin du témoignage que ce projet donne est un élément essentiel pour notre société d'aujourd'hui. Cet esprit de projet commun peut être une voie de solution pour notre mission commune frères et sœurs, surtout là où nous avons la pastorale commune. Tout en respectant les prérogatives de chacun/e, nous sommes appelés à remplir notre mission comme Congrégation.

Prendre soin de notre langage

Nous sommes en Afrique. Ce continent a ses valeurs et sa tradition. Le fait que nous soyons tous « profès et profès perpétuel » ne nous donne pas droit à dire n'importe quoi et n'importe où. Nous devons savoir nous respecter et nous placer, chacun et chacune, à sa place. L'aîné, se considérer comme ainé et le cadet, ne pas chercher à prendre la place de l'aîné. Sauf que *« respecter n'est pas synonyme d'esclave »*, dit-on en lingala.

Voilà pourquoi nous devons soigner nos dires et nos langages. Ça frise et éteint la flamme de notre unité, le manque du respect. Chacun (ne) doit tourner sa langue plusieurs fois avant de prononcer quoi que ce soit. Dans cet ordre, nous ne devons pas oublier que tout ce qui se dit dans une Branche est connue dans l'autre. Nous sommes parfois les agents de notre propre mort et de notre propre division. L'heure est venue où chacun doit ouvrir sa bouche pour dire les paroles constructives afin du bien. Espérons qu'il en soit ainsi.

Vivre nos Constitutions

Une fois, dans une rencontre d'un Provincial avec les postulants à Père Coudrin (Kinshasa), les jeunes en formation voulaient savoir ce que signifient « les Constitutions ». La simple définition du Provincial (Javier Álvarez-Ossorio) fut *« c'est notre traduction actuelle de l'Évangile »*. Par nos Constitutions, l'Église accepte notre façon de suivre et de présenter le Christ et son Royaume au monde. Donc, avant qu'elles ne soient qu'un texte purement juridique, elles sont d'abord une vie, une orientation et une manière de suivre le Christ dans son Église. Elles valent la peine d'être vécue par chaque membre qui accepte ce projet du Christ dans la Congrégation.

Nos Constitutions regorgent bien des passages qui tissent et consolident nos relations frères et sœurs. Citons-en quelques-uns :

- Frères et sœurs, unis par un même charisme et une même mission, nous formons une seule congrégation approuvée comme telle par le Pape Pie VII en 1817 (art. 1).
- Notre consécration nous engage à vivre de dynamisme de l'amour sauveur et nous remplit de zèle pour notre mission (art. 2).
- Reconnaissant notre condition de pécheurs, nous nous sentons solidaires, aussi, des hommes et des femmes victimes du péché du monde, de l'injustice et de la haine (art. 4).
- Ainsi, comme pour nos Fondateurs, l'Eucharistie est la source et le sommet de notre vie communautaire et apostolique (art. 5).
- L'évangélisation est une exigence de notre mission (art. 6).
- La simplicité et l'esprit de famille caractérisent nos relations à l'intérieur de notre Congrégation (art. 7).
- Chacune des branches jouit d'une personnalité juridique autonome, avec une législation, des structures de gouvernement et de formation, une vie communautaire et un patrimoine temporel propres (art. 8).
- Frères et sœurs, nous assumons donc, ensemble, la responsabilité de maintenir et d'affermir cette unité (art. 8).

Donc, l'unité frères et sœurs, buvant dans une même source, est une tâche de chaque frère et de chaque sœur. Elle ne doit pas dépendre de notre caractère ou de notre vouloir. Elle ne doit pas dépendre de mon entente ou pas avec l'autre. Elle est notre « ADN » pour notre vocation et mission.

Nous devons nous sentir « malheureux » quand une chose bloque notre unité, notre collaboration et notre mission commune. Malgré les difficultés qui peuvent surgir, à cause de nos différences et indifférences, nos caractères et nos tempéraments, notre masculinité ou notre féminité, notre machisme ou notre féminisme, soyons toujours prêts à mettre sur table ce qui nous unit.

Nous n'avons plus le chapitre de « coulpe », comme dans l'ancien temps. Ce chapitre doit être remplacé par notre dialogue franc et fraternel.

Comme dit le Christ, un arbre bon ne peut que donner des bons fruits. Efforçons-nous d'être toujours ces bons arbres afin que nous léguions à notre prospérité de bons fruits en ce qui concerne notre mission ici en Afrique.

Afin, le Pape Jean Paul II dans son mot pour les deux Chapitres Généraux de 2006 nous dira *« La caractéristique de votre Congrégation tient au fait que vous formez une Congrégation, approuvée par le Pape Pie VII, composée d'une branche masculine et d'une branche féminine, toutes deux unies par un même charisme, une même spiritualité et une même mission. Cette unité n'a pas toujours été facile, … à l'intérieur de chaque branche autonome, vos communautés sont appelées à déployer, dans un esprit de famille toujours plus grand, cette fraternité qui conduit chacun à porter le fardeau de tous »*[121].

La Miséricorde

« La vie d'un religieux n'est pas une vie de facilité, mais de renoncement, quelque dur que puisse sonner ce mot à nos oreilles modernes. Car le Christ reste exigeant, aussi exigeant qu'il y a vingt siècles, pour celui qui veut le suivre » (Le Supérieur Général, Henri Systermans (AA 66, p. 179).

Après la relation frères et sœurs, nous pensions qu'un deuxième élément à vivre dans notre Province, en profitant de cette année de la Miséricorde, c'est la miséricorde. Pas une miséricorde désincarnée, mais une miséricorde prise dans le cadre de notre charisme. Être toujours et maintenant frères et sœurs des Sacrés Cœurs teintés de la miséricorde. D'où cette réflexion entre charisme et miséricorde.

Charisme et miséricorde

Nous avons été choisis, un jour, pour faire la permanente dans la Chapelle Saint Antoine de Leuven. Parmi les personnes venues visiter ou prier, il y a eu une famille française. L'homme est entré avec deux petits garçons et la femme était restée dehors avec le chien. À la fin de la visite, l'homme s'est dirigé vers moi et me posa ces questions :

[121] Audience avec le Pape Jean Paul II, le 21 septembre 2000 avec les membres de deux Chapitres Généraux.

- *« Es-tu prêtre ? »* Ma réponse fut « *oui, je le suis* ».
- *« Alors tu as la foi ? »* Ma réponse, « *bien sûr*. »
- *« Et crois-tu en l'homme ? »* Je ne savais pas beaucoup que dire, mais je lui ai dit *« si Dieu croit en sa créature, qui suis-je pour ne pas croire en elle ; même si je sais que l'homme a encore beaucoup à faire pour correspondre totalement à la volonté de son Créateur ».*

L'homme me regarda et dit, moi je ne crois pas en l'homme. Il y a de maladies qui pouvaient bien disparaître et l'homme, à cause de ses finances, ne veut pas sauver les autres. Le SIDA a un médicament, car je ne crois pas qu'autant de recherches dans le monde, les chercheurs n'aient pas encore trouvé un médicament. Le monde a retiré le vaccin contre les varioles, et pourtant c'est un virus qui pouvait aider beaucoup de malades viraux aujourd'hui. **Je ne crois plus à l'homme car l'homme d'aujourd'hui n'a plus de cœur.** L'homme ne voit que ses intérêts. Pouvez-vous annoncer cela au monde, mon Père ?

Avec mon sourire, je lui ai dit « *pourquoi pas toi* » ? Il me répondra « ***je ne veux pas risquer ma vie****. Un laboratoire qui comprendra que je fais une propagande contraire pourrait me tuer* ».

Ce dialogue m'a fait penser à notre rencontre et au thème que l'Église universelle propose cette année (Année de la Miséricorde) et notre Charisme.

L'homme n'a plus de cœur. Et cela n'est pas la clé de notre spiritualité. Faire remettre à l'homme, quel que soit son temps, son rythme cardiaque ? Faire que l'homme sente, touche, pleure, aime et se meuve devant les évènements du monde, de son entourage et de ses siens ?

Un deuxième exemple vient toujours de nos visiteurs dans la Chapelle Saint Antoine. Un groupe de femmes est arrivé et j'ai couru pour leur ouvrir la porte. Une de ces dames me dit *« c'est la première fois qu'on m'ouvre la porte dans une église. Merci Monsieur »*. Et après leur visite, la même dame vient de me dire que la chapelle est belle. Et me posa la question sur la cause de la mort de Damien. En un mot j'ai fait le résumé de la mort de Damien. La dame me dira « ***lui, en parlant de Damien, est mort parce qu'il croyait en Dieu. Moi, je ne crois pas en Dieu*** ». Un peu stupéfait par l'affirmation, même si je sais qu'il y a

de gens qui ne croit pas en Dieu, j'ai seulement dit à la femme *« crois, peut-être, en l'homme et cherche toujours son bien ».*

Je ne sais pas si ce fut la bonne réponse, mais l'affirmation de la femme m'a fait aussi penser à notre thème. Nous sommes dans un monde où tout se croise et se touche, les bons, les méchants, les croyants, les non-croyants, les humanistes, les gnostiques, les pauvres, les riches, les mendiants, etc.

Vous pouvez nous dire que cela a toujours été ainsi depuis la nuit de temps. C'est vrai. Et notre tentation est aussi de vous dire, donc notre charisme est aussi important hier qu'aujourd'hui. Comme disent certains confrères et consœurs, notre spiritualité est toujours actuelle. Est-ce qu'une justification spirituelle pour être calme et se sentir utile ? Est-ce qu'une explication tendancieuse pour défendre sa famille ?

Est-ce une vérité à vivre et à faire vivre ? Voilà les différentes questions que nous nous posons et qui peuvent bien répondre à notre souci : « Spiritualité SS.CC. et la Miséricorde ».

Ce Jubilé de la Miséricorde est un temps favorable pour accueillir la présence de Dieu, pour faire l'expérience de son amour et revenir à lui du fond du cœur, dira un jour le Pape François dans une homélie.

Nous avons été choisis pour susciter le désir de la conversion, pour être des instruments qui facilitent la rencontre, pour tendre la main et absoudre, rendant visible et opérante sa miséricorde

Le grand lien que nous faisons entre les deux termes « notre charisme » et la « miséricorde », c'est le cœur. Un cœur qui doit connaître Dieu, le sentir et en faire l'expérience. Et nous, comme Congrégation, nous voulons vivre cette expérience de Dieu et la faire vivre au monde, en leur montrant que Dieu, qui est amour, est une vérité évangélique, palpable et profitable à tous. Nous avons donc la grande mission de « contempler, vivre et annoncer » cet amour de Dieu au monde. Un monde à multiples facettes : ceux/celles qui ont peur ; qui sont tombés sur la route à cause de la méchanceté du monde ; qui sont perdus (par leur propre choix ou par la force de choses) ; qui ne croient en rien ; qui sont

orphelins de Dieu ; qui se sentent abandonnés par le monde ; qui n'ont jamais eu la chance d'écouter Dieu ; bref l'homme dans sa situation actuelle.

C'est donc l'homme dans son intégralité qui a besoin du « regard » de Dieu. Aujourd'hui, le grand discours ne touche plus beaucoup l'homme. Nous voyons combien le Pape François aurait bien compris cela. Il agit plus qu'il ne parle. Il touche plus qu'il ne parle. Il sent plus qu'il ne prêche. Avec lui, je comprends que Dieu veut bien ajouter une autre touche à sa pédagogie : la touche de la présence présente. Aller vers l'homme, dans sa situation afin que l'homme retrouve sa dignité d'homme, d'abord et de créature, ensuite, et d'enfant de Dieu, enfin.

Même si cet homme n'arrive pas à découvrir Dieu, comme la femme de Saint Antoine, le plus important fut de se sentir « aimé ». L'homme souffre de manque d'amour, même s'il s'entoure de tous les biens matériels du monde.

L'article 3 de nos Constitutions dit : *« **en Jésus nous trouvons tout : sa naissance, sa vie et sa mort, voilà notre Règle** ».* Et juste après, le même article nous invite à opter pour faire nôtres les attitudes, les choix et les œuvres qui ont conduit Jésus à la mort. Une des attitudes du Christ, c'est la miséricorde. Il s'est laissé toucher par la misère de l'homme. Il n'a jamais été insensible à tout ce qui touchait l'homme. Nous savons que tous les signes ou miracles opérés par Jésus furent faits pour montrer combien Dieu n'accepte pas la souffrance de l'homme (On peut voir la série de miracles en Mt 8 : guérison d'un lépreux (je le veux, sois purifié) ; l'enfant d'un centurion (Va. Qu'il t'advienne selon ta foi) ; belle-mère de Simon (la fièvre la quitta)…

Bref, comme le dit l'oracle d'Isaïe : *« **il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies** »*. Le Christ a fait ce choix qui nous incombe aussi comme Congrégation.

Une Congrégation voulant « *manifester l'amour de Dieu* » : Quelle est la frontière de l'amour de Dieu ? Qu'est-ce qui freine l'amour de Dieu ? La réponse est bien claire. L'amour de Dieu n'a que son propre amour comme frontière. Cet amour ne se limite qu'aux limites de Dieu. Et si la Congrégation veut bien faire les choix, les attitudes ou les œuvres qui ont fait conduire le fils de Dieu à la mort, elle est invitée à se faire remplir du même amour, qui prend part aux souffrances de ceux qu'il aime, car *on ne donne que ce qu'on a*.

Notre dernier chapitre général, **dans son document mission, n°2**, nous invite à discerner les signes des temps et d'être munis de tous les outils nous permettant de comprendre le monde où nous vivons : ses drames, ses espérances et ses aspirations. Le monde nous présente bien des défis : le sort des pauvres, des exclus et des victimes ; la déstructuration des familles, le manque de protection des enfants, la désorientation des jeunes, de l'abandon des personnes âgées ; la discrimination des personnes à cause du genre, de la race… ; la perte du sens des valeurs avec ses manifestations…

Parmi ces outils pour comprendre notre monde c'est la miséricorde, la tendresse qui se laisse toucher par ceux qui souffrent, s'en fait vulnérable et cherche avec d'autres hommes et femmes miséricordieux à y porter remède, par la proximité agissante.[122]

Devant ce tableau, la Congrégation doit et est invité, à y apporter le « cœur de Dieu ». Il y a quelques années en Espagne un slogan qui disait « *Gente con corazón* ». Ce que nos icones ont voulu nous enseigner (toucher, manger et vivre avec les lépreux ; toucher et guérir l'homme malade...).

Avec ce thème, il est plus que temps où chaque frère, sœur et laïc SS.CC., ne doit-il pas chercher les voies et les moyens pour mettre en pratique, encore une fois de plus avec le tableau que nous offre le monde, cette parole du Bon Père qui dit « ***ils manqueront à leur vœu le plus essentiel dès le moment où ils voudront vivre pour eux seuls et ne pas travailler au salut de leurs frères*** ». Et comment traduire en un langage d'aujourd'hui ce *« travailler au salut de leurs frères »* que nous dit le Bon Père ? À côté de nos apostolats traditionnels, l'heure n'a-t-elle pas sonné pour toucher autrement l'homme d'aujourd'hui pour qu'il sente l'amour de Dieu et reprenne en lui sa dignité, peut-être, volée ?

Nous avons fait, en 2002, presqu'une année en France pour une petite formation pour les formateurs. Après un semestre, nous n'avions jamais vu une personne inconnue nous sourire dans la rue. Une fois dans le Métro, chacun continue à s'occuper et pas d'espace pour le regard des autres. D'ailleurs chacun fait de son mieux pour éviter le regard de l'autre. Voilà qu'un jour, je

[122] Cf. la dernière lettre des Religieuses Missionnaires de la Charité assassinées au Yémen le 4 mars dernier. Bel exemple de ce qui veut dire cette proximité agissante aux côtés des souffrants.

suis entré dans le Métro, une dame me regarde et me sourit. Je regarde autour de moi, tout le monde était concentré sur soi. J'ai eu du mal à répondre à son sourire car j'avais peur qu'il ne me soit pas destiné. Non, il était mien. J'ai répondu aussi par un sourire. Ce fut une de plus belle expérience de mon séjour en France. Je n'ai jamais oublié ce sourire. Oui, nous avons à remettre le « sourire » aux autres. Pour moi, la miséricorde passe aussi par la bonne compréhension de cette idée du Fondateur.

Le salut des autres doit nous provoquer de l'insomnie spirituelle. Le salut des autres frères doit faire bouger nos entrailles (…) ; faire bouger nos limites comme Province ; nous faire prendre parfois de décisions folles, mieux des décisions religieusement folles (…). J'ai vu de mes propres yeux, lors des Journées Mondiales des Jeunes à Rio de Janeiro, le Pape s'arrêtait et prendre le « maté » d'un homme inconnu qui le lui offrait. Il a partagé avec cet homme ce maté sans se poser la question de ce qu'il y avait dedans ? Si c'est l'homme avait une maladie contagieuse ? Pour cet homme, ce geste sera, sans doute, une marque d'amour de Dieu. Un Pape, qui est aussi un homme comme nous, partagé avec un inconnu le maté. C'est vers là que le Christ nous conduit aujourd'hui par sa main.

La Bonne Mère nous disait « *d'être tout aux prochains* ». Ce prochain n'est plus loin de nous (aller vers les îles Gambier ou vers Valparaíso) pour le rencontrer. Il est à nos côtés et près de chez nous. Il a un nom que parfois nous ignorons. Il nous fixe de son regard, et nous l'évitons comme dans nos Métro.

Comme Jésus, et avec la Mission reçue par nos Fondateurs, nous sommes appelés *« à travers nos paroles, nos gestes et notre personne »* (*Misericordiae Vultus*, 1) révèle la miséricorde de Dieu. Comme nous l'avons dit, la grande question est celle de voir comment traduire tous « ces vœux » en un moyen pratique pour notre monde et pour nos prochains.

Le Pape dit que *« la miséricorde est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie »* (MV, n°2). Comment nos regards peuvent être sincères ? Sommes-nous attentifs aux personnes que nous rencontrons chaque jour sur le chemin de la vie ? Nos Constitutions nous invitent à *« nous efforcer d'être artisans de communion dans le monde »* (art. 6). On ne peut être artisan de communion sans un regard sincère dont parle le Pape, et une attention soutenue aux

autres. Nous ne pouvons plus continuer de vivre et de faire vivre les autres dans **l'anonymat**.

L'art. 41 dit que la *« communauté se laisse interpeller par les personnes parmi lesquelles elle vit et accomplit son service. Ainsi, est-elle invitée à vérifier comment elle est signe de l'amour de Dieu pour les hommes tel qu'il s'est manifesté dans le Christ Jésus »*. Nos communautés devraient, normalement, se poser chaque fois la question de savoir *« combien nous sommes signes de l'amour de Dieu »* ? Un des signes que nous donnent l'Église aujourd'hui, c'est la miséricorde. C'est une des grandes attitudes de l'amour de Dieu que l'Église est appelé à annoncer et à vivre.

Notre Congrégation a toujours eu un grand amour aux besoins de l'Église (art. 42). Cette Église qui veut montrer à tous le « cœur de Dieu », qu'est aussi notre mission comme famille religieuse. La miséricorde n'est plus une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Dieu révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils (MV 6).

Comme Jésus, la Congrégation aujourd'hui, est invitée avec empressement « *de lire le cœur du prochain et de répondre à leurs besoins les plus profonds* » (MV 8). C'est le moteur qui nous mettra toujours en marche vers le *« dynamisme de l'amour sauveur et le zèle pour la mission »* que mettent en exergue nos Constitutions (art. 2).

Si le Pape nous invite à *« revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères »,* la Congrégation prêche *« de faire nôtre les attitudes de Jésus et son œuvre réparatrice »* ; d'être solidaires aux hommes et femmes victimes du péché, de l'injustice et de la haine ; de participer aux sentiments du Christ centrés sur l'eucharistie et de travailler pour la transformation du cœur humain.

Cela nous amène à toucher concrètement la chair souffrante du Christ dans les pauvres aux visages si proches et si concrets : les immigrants, sans papier, sans domicile fixe, les ex- prisonniers, les personnes âgées, etc. Cf. *Evangelii Gaudium* 270 : *« Quand on touche la chaire souffrante du Christ la vie* ***se complique*** *merveilleusement… »*

Nous avons comme Congrégation bien des « piliers spirituels » pour mieux vivre la miséricorde, entendue comme *« expérience de l'amour de Dieu qui console, qui pardonne et qui donne l'espérance »* (MV 3). Nous pouvons citer, sans être exhaustif :

- L'annonce de l'évangile de vie.
- L'adoration réparatrice.
- Le vécu de l'eucharistie.
- L'esprit de famille.
- La compassion envers les plus nécessiteux.
- La construction ensemble et par tous d'un monde plus juste et plus fraternel.
- Le vécu du pardon.
- L'ouverture de nos cœurs pour que l'inconnu y habite et y trouve sa joie.
- L'audace pour vivre la folie évangélique, à l'exemple du Père qui accueille son fils perdu ; du Samaritain qui accepte de prendre sur son cheval un homme tombé ; de la femme qui va chercher sa perle perdue ; ou du berger qui va à la rencontre de la brebis perdue (Lc 15).

Bref, nous sommes appelés à participer et à vivre, du point de vue personnel, communautaire ou provincial, et de mettre en pratique toutes les activités qui nous « transforme » et qui touche les cœurs des hommes en vue *« de rendre encore plus crédible l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ ».*

Prions pour que nous ne nous asphyxions plus « spirituellement » en nous refermant sur nous-mêmes et que nous ayons toujours la capacité d'audace, de vivre du nouveau et de se faire déranger par la nouveauté, par l'inconnu.

Comme la Bonne Mère *« pratiquée une confiance sans limites dans la Miséricorde du Seigneur »*[123] et en sachant que notre Fondateur a *« découvert un Dieu qui, en Jésus Christ, se fait le compagnon de route de l'humanité qui souffre et vit dans la misère. Il se s'est senti ému au plus profond de lui-même par la bonté d'un 'Dieu riche en miséricorde', dont seule la proclamation de*

[123] *Itinéraire spirituel SS.CC.*, p. 31.

l'Évangile, en paroles et en actes, peut soigner et reconstruire notre monde déchiré »[124].

Enfin, *« si véritablement on se pénètre de la tendresse du Sacré-Cœur de Jésus pour le salut des âmes, peut-on alors n'être enflammé de zèle pour répondre à l'amour d'un si bon Maître ? Si on pense à la tendresse maternelle du Cœur de Marie pour les hommes devenus ses enfants en la personne de St. Jean, pourrait-on encore ne pas sentir son âme embrasée d'un saint zèle pour honorer la Vierge des vierges »*[125] Voilà pourquoi nous sommes consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie.

Je finis par ces paroles du Fondateur qui dit *« goûtez, goûtez Dieu dans le voyage de cette vie. Lui seul est bon. Sa volonté est la seule bonne. Hors de son Cœur, tout n'est qu'amertume. Dites-le à toutes… je le sens pour moi-même. Tout n'est rien, excepté d'aimer Dieu. Vivons donc pour Lui seul, et mourons du désir de lui plaire. C'est le vrai bonheur »* (BP. 1386)[126].

Le lieu par excellence pour vivre ce vœu du Fondateur, c'est entrer dans la miséricorde de Dieu, contemplée dans le sacrement de l'eucharistie et servant la chair souffrante du Christ dans le plus pauvres.

En paraphrasant notre frère Alex Vigueras (Provincial du Chili), je peux dire qu'on ne peut pas comprendre et vivre la miséricorde sans avoir en soi une bonne dimension de l'expérience de la souffrance et du mal (péché). Les trois grandes paraboles de la miséricorde montrent à tel point le Christ se laisse toucher par la misère de l'homme. La brebis perdue se voit recherchée à cause non seulement de la perdition mais aussi et surtout *« parce qu'on ne sait pas ce qu'elle est en train de vivre »* ; ainsi que la drachme perdue cause la tristesse (souffrance) de la femme. Sa découverte lui donne la joie ; le fils perdu est l'expression plus humaine de la miséricorde où l'on voit le père l'accueillir sans explication. Dieu nous montre que devant la souffrance, la misère, le péché de l'homme, la réponse doit être l'amour. Un amour qui va à la recherche de l'autre ; un amour qui cherche jusqu'aux résultats ; un amour qui pardonne et qui fête. Et la miséricorde donne de la joie, dans le deux sens. *« Réjouissez-vous*

---

[124] Idem, p. 41.
[125] Idem, p. 57.
[126] Cité dans *Itinéraire spirituel SS.CC.*, p. 83.

avec moi » (Lc 15, 6) ; *« mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé »* (Lc 15, 23 - 25).

« Faire revenir à la vie » (donner la vie, chercher la justice pour tous, donner de la joie) dans notre contexte comme Congrégation, c'est manifester l'amour de Dieu. Faire revenir à la vie, c'est montrer encore aujourd'hui que Dieu nous aime. C'est porter cet amour de Dieu chez ceux et celles qui portent encore dans leur chair la souffrance du Christ.

Voilà pourquoi je trouve un lien étroit entre notre spiritualité et la miséricorde de Dieu. Prions pour que la haine, l'indifférence, l'égoïsme, l'injustice, le fanatisme à outrance, … laisse sa place à la révolution de la tendresse et à la réparation du cœur humain, moteur de biens des maux de l'humanité (Mt.15, 12-20).

Cette réflexion a été faite en vue de notre participation à une conférence à Paray-le-Monial, conférence que nous n'avons pas pu donner. Nous pensons, tout de même, la mettre dans cette mémoire à cause de son deuxième volet : la miséricorde. Un fils ou une fille des Fondateurs ne peut ne pas vivre la miséricorde dans sa vocation et dans sa mission, bref dans sa vie. Ce chapitre peut constituer aussi notre volonté d'être Sacrés Cœurs aujourd'hui et demain.

Conseil d'un ainé

« Etoko balalelaka babendaka yango banzi te »

(Proverbe Bangala)

Ce proverbe n'ayant pas une traduction simple, nous voulons le comprendre en nous disant qu'on ne peut pas être l'auteur de son propre malheur ; ou mieux apprenons à prendre soin du lieu qui nous « habite ». Voilà comment nous comprenons ce proverbe Bangala.

Permettez-nous de mettre terme à cette mémoire en donnant certains conseils. Ces derniers sont, sans doute, fruits d'une petite expérience de vie ; mais ils sont surtout une volonté d'un ainé. Nous n'avons pas encore la chance d'être *Mbuta* car cela demande bien des choses, hors mis l'âge. Suivons donc le conseil d'un des ainés.

Nous voulons bien finir notre contribution par ce petit chapitre intitulé « conseil d'un aîné ». Le conseil a toujours été gratuit. Il peut tomber dans une oreille attentive ou pas. S'il n'est pas pris en compte aujourd'hui, il sera l'objet du regret demain. Comme qui dirait, celui qui ne suit pas le conseil de ses parents vivra un jour dans un village nommé « si je savais ». Et nos ancêtres ajoutent une autre sagesse qui dit *« la rivière n'est jamais droite car elle a voulu faire chemin seul »*.

Ce chapitre sera constitué des phrases ou des anecdotes rencontrées dans notre vie tout au long de notre vie religieuse. C'est vrai que nous n'avons pas une large expérience comme religieux. Nous ne pouvons pas nous comparer aux *Mbuta,* Román Elizalde, Miguel del Castillo, Theo van Zoggel, Germán Fresán, et autres. Toutefois, nous vous livrons tout cela pour que notre cœur soit « déchargé » du poids de secret. Oui, le secret pèse.

C'est Dieu qui sauve les hommes

Commençons par cette sagesse du Cardinal Malula qui dit : *« pour ceux (en parlant des missionnaires) qui sont actuellement sur la brèche, le travail devient accablant… c'est pourquoi nous vous recommandons de ménager votre santé. C'est Dieu qui sauve les hommes… »* **Cardinal Malula**[127].

Depuis nos Fondateurs, il y a toujours eu un conflit, une tension entre la prière (dans ses dimensions personnelles et communautaires) et l'apostolat. C'est vrai que nous sommes d'une Congrégation apostolique. Cela n'explique ni ne justifie pas notre « abandon » d'aller s'agenouiller devant le tabernacle personnellement et communautairement. Nous avons souvent entendu *« je ne suis pas parti ailleurs, j'ai été tout le temps dans l'apostolat que la Province m'a donné. Voilà pourquoi je ne suis pas venu à la prière, à la réunion, à la récréation … »*. Tout cela est bon, faire l'apostolat jusqu'à la dernière énergie. Sauf que ce genre d'apostolat reste **vide** mais rempli de nous-mêmes. Aller faire un apostolat sans s'alimenter spirituellement (avec les autres et individuellement), c'est presque rendre son apostolat une œuvre philanthropique.

Nous sommes plus que membre d'une ONG. C'est comme ça que je comprends la sagesse du feu Cardinal Malula. C'est Dieu qui sauve les hommes. Travaille

[127] Cf. *Culte perpétuel,* nov.-déc. (1980), p. 27.

suivant un horaire et vient te remplir de Dieu. C'est ce dernier qui sait que faire de plus.

N'oublions pas que nos Chapitres Généraux et Provinciaux insistent sur l'héritage que nous avons comme Congrégation, celui d'adoration eucharistique devant le Saint Sacrement. C'est devant le Saint Sacrement. Nos Constitutions nous rappellent que *« la célébration eucharistique et l'adoration contemplative nous font participer aux attitudes et aux sentiments du Christ à l'égard de son Père et du monde. Elles nous poussent, renchérit nos Constitutions, à assumer un ministère d'intercession …* » (art. 5).

Soyons donc « spirituellement fils/filles des Sacrés Cœurs ».

Croire en Dieu parce que Dieu croit en toi

Ceux et celles qui me connaissent, savent que nous aimons bien regarder les films. Voilà qu'un jour dans un film dont le titre ne nous vient plus, nous avons entendu cette phrase *« je crois en Dieu parce que Dieu croit en moi ».*

Cette affirmation nous avait beaucoup fait réfléchir. L'article 11 de nos Constitutions montrent combien nous sommes tous **conduit** par l'Esprit Saint afin d'entrer dans la Congrégation. Nos Constitutions utilisent le verbe « conduire ». Un verbe qui demande une certaine passivité-participative. Dieu nous conduit dans cette famille, vers son œuvre parce qu'il croit en nous. Il nous connait plus que nous-mêmes. Cette confiance de Dieu en toi, en moi conduit à la confiance en Dieu.

Mais comme nous le montre si bien Saint Jean, si nous aimons Dieu que nous ne voyons pas et nous ne sommes pas capables d'aimer le frère ou la sœur que nous voyons, nous sommes des menteurs car Dieu est amour. Ce Dieu-amour croit en toi, en moi malgré ma condition de limite. Le devoir nous revient aussi d'en faire de même : d'aimer nos frères et nos sœurs dans leur limite.

C'est ce qui me pousse à dire tout le temps : *« nous sommes plus que nos problèmes ». Croire que demain l'autre sera et fera plus qu'aujourd'hui est une marque de foi, à l'exemple du Christ. La division, l'orgueil, le tribalisme, le népotisme nous conduiront tout droit vers l'abîme. C'est la confiance mutuelle qui nous fera grandir en tant qu'homme et religieux des Sacrés Cœurs.*

Toutefois, n'oublions jamais ce que disent les économistes : « la confiance n'exclut pas le contrôle ».

La mondanité nous empêche souvent d'être heureux

Il y a un musicien chrétien de la R.D. Congo qui dira un jour que *« le monde est entré dans l'église* ». Cette affirmation n'avait rien d'encourageant car elle montrait combien ceux et celles qui prétendent parler au nom de Dieu font la même chose que les non-parlant de Dieu.

L'église qui est le lieu par excellence où les enfants de Dieu se réunissent pour montrer combien Dieu est amour en vivant l'amour de Dieu et du prochain, cette même église devient la réunion des malfaiteurs, des menteurs, des voleurs … Bref, l'église devient tout sauf d'être la maison de Dieu.

Qu'est-ce que nous pouvons dire pour nous religieux des Sacrés Cœurs ? Quel mal nous ronge en ce moment-ci ? En regardant de près nos différents Chapitres Provinciaux, nous pouvons dire en négatif que nos chapitres nous invitent à éviter la mondanité en nos communautés afin d'être heureux, et de rendre heureux ceux/celles avec qui nous vivons.

Saint Jacques se posent la question de savoir d'où viennent nos guerres, nos batailles (Jc.4, 1-12). Si nous devrions nous poser la même question : d'où viennent nos divisions, nos querelles, nos manques d'affection les uns les autres, nos disputes, nos …. ? La réponse peut bien se résumer en trois ou quatre grandes choses : l'argent, le pouvoir, le vouloir être plus que l'autre et l'amitié mal gérée. Toutes ces choses mettent aussi en péril les fondements de notre vie comme religieux : la Communauté et nos vœux.

Le futur de notre joie complète comme Province ne peut se vivre dans la mondanité. Chacun de nous doit faire un arrêt dans sa vie pour se demander le pourquoi Dieu l'a conduit dans la vie religieuse, dans la Congrégation. Cet exercice d'introspection nous conduira à être humble devant Dieu et devant les autres, et en même temps à construire ensemble notre Province.

Faisons tous l'effort d'être de vrai ami du Christ. Mettons nos agendas privés, nos luttes de côté pour ne prendre que les attitudes et les sentiments du Christ pour le monde et pour son Église. Que Dieu nous aide en cela.

Que le péché de l'autre ne justifie mon péché

Le Seigneur Jésus-Christ nous met en garde contre les scandales et par qui ceux-ci peuvent subvenir. Dans une grande famille, comme la nôtre, les gestes déplacés, les mots mal placés ; les exemples mauvais ne peuvent pas manquer. Cela montre que notre humanité est faible et que nous avons besoin de la miséricorde de Dieu.

Mais, nous ne pouvons pas justifier nos erreurs en nous basant des fautes des autres. Le Père Álvaro de Luxán ne cessait de nous dire : « que le péché de l'autre ne justifie pas ton péché ». Avec un peu de recul, nous pensons que justifier son péché à partir de la faiblesse de l'autre est une marque d'irresponsabilité, d'immaturité et de manque de personnalité. Ce que nous devons faire de faiblesse de l'autre, c'est d'apprendre afin de ne pas y tomber, à notre tour.

La vie appelle la vie ; la joie appelle la joie et l'espoir appelle l'espoir

Pourquoi irons-nous chercher des mangues quand nous sommes sûrs d'avoir semé les épines ? Nous ne pouvons récolter que ce que nous semons. Si nous voulons que notre Province vive, alors donnons-lui tous les éléments qui contribuent à la vie ; si nous voulons que nous soyons des frères « joyeux » alors cultivons et mettons en place tous les éléments de la joie ; si nous voulons vivre l'espoir alors créons de l'espoir autour de nous. Nous ne pouvons que récolter ce que nous sèmerons, soyons-en sûrs.

Une chose à ne pas oublier, c'est celle de savoir que la vie, la joie et l'espoir de notre Province dépend de tout un chacun. C'est superbement inutile de nous lancer la pierre quand un jour tout n'ira plus car toi comme moi avons eu l'opportunité de construire notre Province. Il est temps de sortir de notre sommeil, de nos rêves qui durent plus que la nuit, pour prendre les choses en main et vivre tous de l'Évangile, vécu et orienté par nos Constitutions et nos différentes instances d'animation.

Mes frères et mes sœurs, le jour de notre profession, il nous avait été demandé d'écrire un témoignage pour qu'il soit publié dans l'INFO[128]. Nous avons fait

[128] Cf. *Info SS.CC. 69*, décembre 1993.

l'exercice de relire nos paroles pour voir combien elles sonnent encore vraies dans nos oreilles. Nous avons dit quelque part dans ce témoignage *« comme religieux, j'ai appris, en partant de la mission SS.CC., que le Christ avait la passion du Royaume. Qu'il l'a rendu concret en sa Personne. Qu'il regardait tant les malheureux, les pauvres les oubliés que les riches avec amour. Qu'il ne se prenait pas comme un homme important, plutôt comme serviteur. Qu'il a mis la fraternité, la miséricorde, la réconciliation au-dessus de tout, et tout était pour le bien des hommes ».* Ces paroles prononcées suite à la première profession nous donnent encore envie de dire : *« Seigneur, aide-nous qu'elles ne soient jamais oubliées dans notre vie ».*

La communion des biens

Lors d'une de nos vacances dans le pays, nous avons constaté un recul dans les bonnes habitudes dans nos quartiers. Dans le passé, chaque parcelle prenait les immondices devant sa maison pour l'enterrer dans la parcelle ; or aujourd'hui, tout le monde prend ses immondices pour les jeter dans la rue. Comme pour dire, c'est l'autre qui doit prendre en charge la propreté du quartier.

Nous prenons cet exemple pour qu'on ne perde pas un bel héritage de nos ainés. Ils ont, en tout cas bien d'eux, fait l'effort de tout mettre en commun. Le Supérieur Général, Javier Álvarez-Ossorio, dans l'ouvrage « Causerie en famille » dit à propos de la communion des biens ce qui suit : « L*a communion des biens est un signe distinctif de notre vie religieuse, un élément essentiel de notre vœu de pauvreté. Partager tout ce que nous avons-nous amène de l'air frais des premières communautés chrétiennes, nous nourrit d'une certaine liberté de cœur, favorise la joie et la fraternité, et lance un humble, mais significatif, message à l'humanité souvent crispée sur l'angoisse de la sécurité et de l'argent »* [129] (p. 74).

Prions vraiment que cet appel du Général touche les cœurs de tout un chacun, car l'avenir financier de notre jeune Province en dépend largement. Et nous pensons fermement que l'une des portes centrales pour une autonomie financière dans la Province est la mise en commun de nos biens, la

[129] Javier Álvarez-Ossorio, *Causerie en famille*, p. 74

transparence et une vie simple. C'est la voie la meilleure pour sortir de notre « déficit » économique. *Oxala*, comme disent les mozambicains !

Conclusion

Pour clore à cette mémoire, nous voulons bien reprendre les mots du Père Général Patrick Bradley après sa visite à Kole. La reprise de ces mots est juste pour « provoquer » en chacun de nous cet espoir de recevoir un jour une telle parole pour tout ce que nous faisons et ferons dans la Province. Dieu soit notre seul témoin ! Voici les paroles de Patrick:

« Il était évident pour nous que, malgré la situation difficile, tous nos confrères là-bas sont heureux et qu'ils rendent un témoignage magnifique de foi et de serviabilité. Vous desservez vraiment les pauvres et nous étions à même de constater que votre présence est importante pour l'Église et le peuple de Kole. Vous vous préoccupez non seulement des besoins spirituels de la population, mais aussi de leur bien-être matériel, vu qu'eux-mêmes ne possèdent que très peu. Nous sommes fiers u bon travail accompli durant les années par nos confrères picpuciens qui ont fondé le diocèse et nous nous sentons également fiers de votre témoignage constant qui est très bien dans la ligne des options formulées par la Congrégation pour les temps d'aujourd'hui » [130].

Après un siècle d'existence, pouvons-nous nous identifier dans ces paroles de Patrick Bradley ? Sommes-nous prêts à brandir notre « orgueil » pour dire que nous sommes constants dans les options prises par la Congrégation ?

Nous n'avons pas tout dit sur ce que peut ou pourra être notre Province. Notre objectif fut de nous donner une certaine idée de la présence SS.CC. en Afrique et la tâche qui incombe à chacun de nous pour apporter sa pierre dans l'édifice qu'est la Province.

L'objectif principal et sous-jacent de notre entreprise fut celui de « relire » notre présence avec notre sentir d'africain. Même si le titre semble être plus historique, mais les lignes écrites tout au long de ce mémoire montre clairement que nous avons voulu avoir une « histoire-racontée » et non une

[130] *Info SS.CC.*, n°71, juin 1994.

histoire-étudiée. C'est ainsi que nous avons eu la marge de faire certains commentaires personnels à côté de certaines dates importantes, ou d'évènements que nous avons jugé indispensable pour notre mission aujourd'hui. N'étant pas un historien de formation, ce « glissement » nous a donné l'opportunité de mieux sentir la mission de la Congrégation en Afrique.

Nous avons fait exprès de ne pas toucher le thème de la présence de nos sœurs en Afrique, car nous ne nous sentons pas en droit de le faire. Si cela peut étonner plus d'un ou d'une, c'est juste pour leur donner aussi l'opportunité d'élever leur voix sans le micro « des frères ». Mon silence à ce propos est une « provocation ».

ANNEXE I

Liste des confrères ayant travaillé et/ou travaillent en Afrique (de 1931 à nos jours)

Dans son ouvrage intitulé « le Diocèse de Kole, hier et aujourd'hui », le Père Édouard Brion nous donne la liste de tous les confrères qui ont été en mission à Kole en Afrique depuis 1931 jusqu'au 1er janvier 1981. Il y a eu un total de 81 confrères durant ces premières 50 années.

De cette liste, nous pouvons encore retrouver 6 confrères vivants bien qu'ils soient tous retournés dans leurs Provinces d'origine. Il s'agit de :

1. Remi Jacobs (Province de Flandres)
2. Édouard Brion (à Charleroi, Province d'Allemagne)
3. Roger Candaele (Province de Flandres)
4. Gérard Denijs (Province de Flandres)
5. Jan Smaluch (Province de la Pologne)
6. Josaphat Szczepaniak (Province de la Pologne)

Nous n'allons plus reprendre tous les noms, car ils sont bien accessibles dans l'ouvrage cité. Nous allons donc continuer la liste en citant tous ceux qui ont travaillé à Kinshasa et au Mozambique durant toutes ces années en Afrique.

1. Joaquín Salinas († Province Ibérique)
2. Alberto Péreda (Région de Paraguay)
3. Jesús Merino (Province Ibérique)
4. Pedro Pérez († Province Ibérique, enterré au Monastère de Prémontrés à Kinshasa)
5. Miguel del Castillo (Province Ibérique)
6. Carlos Martínez († Province Ibérique)

7. Enrique Lomillo († Province Ibérique)
8. José Ramón Sama (a quitté la Congrégation, Province Ibérique)
9. Germán Fresán (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
10. Carlos Gª Moratalla († Province Ibérique)
11. Carlos Barahona (Province Ibérique)
12. Álvaro de Luxán (Province Ibérique)
13. Antonio Riaño (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
14. Luis Felipe Soto (Province Ibérique)
15. Román Elizalde (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
16. Javier Álvarez-Ossorio (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
17. Raúl Valverde (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
18. Amado Pérez (Province d'Afrique, venant d'Espagne)
19. Joaquín Garre (Province Ibérique)
20. Javier Garitonandia (Province Ibérique)
21. Francisco Prat Puigdengolas (vt) (a quitté la Congrégation ; Province Ibérique)
22. André Smołka (Province de la Pologne)
23. Joao Maria van den Bosch († Délégation de la Hollande)
24. Guilherme J. Breeuwer († Délégation de la Hollande)
25. André van Kampen († Province d'Afrique, venant de la Hollande)
26. Martinho J. Bolwerk († Délégation de la Hollande, mort à Kinshasa)
27. Theo J.J. van Zoggel (Délégation de la Hollande)
28. Richard Kosciski, (Province d'Afrique, venant de la Pologne)
29. Zbigniew Zalewski, (Province de la Pologne)
30. Wojciech Kotowski (Province de la Pologne)
31. Paul Lejeune (Province de l'Allemagne, venant de la Belgique Méridionale)

32. Claude Stockebrand (Province de l'Allemagne, venant de la Belgique Méridionale)
33. Jan Dziadkiewicz (Province de la Pologne)
34. Piet N.J. Cools († Délégation de la Hollande)
35. Joao Matheus van Rijen († Délégation de la Hollande, mort à Beira)
36. Jef Martens († Délégation de la Hollande, mort à Beira)
37. Sjef Verhoeven (Délégation de la Hollande)
38. Stef Driessen (†Délégation de la Hollande)
39. Huub Luyten (Délégation de la Hollande)
40. Ton Verdaasdonk (Délégation de la Hollande)
41. Hugo van Eersel († Délégation de la Hollande, mort à Beira)
42. Frits Waalders (Délégation de la Hollande)
43. Kees Appelman († Délégation de la Hollande)
44. Nol Groot († Délégation de la Hollande)
45. Martien Smeets (Délégation de la Hollande)
46. G.P. Verweij (en Zambie) (Délégation de la Hollande)
47. Jan Wouters (en Zambie) (Délégation de la Hollande)
48. Eamon Ayward (Province d'Irlande-Angleterre)
49. Derek Laverty (Province d'Irlande-Angleterre)
50. Fergal Maguire (Province d'Irlande-Angleterre)
51. Mario Soto Medel (Province du Chili)
52. Joseph McGeady († Province d'Irlande-Angleterre)
53. Erwin Harnisch Lagos (Province du Chili)
54. Paulo Roberto Teixeira De Abreu (Province du Brésil)
55. Manuel Feliciano Dutra García (Province Ibérique, venant du Portugal)
56. Luis Enrique León Aguirre (Vice Province d'Équateur)

Si nous devons ajouter la liste du Père Édouard Brion, nous pouvons dire que l'Afrique a vu fouler son sol par près de 140 confrères venant de biens des coins de la Congrégation dans le monde. Nous ne pouvons que remercier le Seigneur pour cette disponibilité de nos frères aînés et pour ce « goût d'aventure spirituelle » en Jésus-Christ.

Voyons maintenant les confrères africains ayant fait leurs premiers vœux dans la Congrégation. Chacun et chacune de nous peut bien voir combien en restent-ils encore de cette liste aujourd'hui. Toutefois, nous ne pouvons que remercier aussi le Seigneur qui a appelé, pendant cette période, autant des jeunes africains pour le suivre. Chacun là où il est, il porte avec lui quelque chose des Sacrés Cœurs, car le Noviciat nous marque tous.

Les confrères africains (vœux temporaires) depuis l'érection de la Province en 2001 :

1. Camille Sapu Malangu (Congo)
2. Paulin Kadumu Mand'ka (Congo)
3. Médard Biembe Bakama (Congo)
4. Salvador Cadete Forquilha (Mozambique)
5. Albino Chano Joao (Mozambique)
6. Paulin Muwanda Kazika (Congo)
7. Jean-Marie Onema Laame (Congo)
8. Antonio Ariamo Impissima (Mozambique)
9. Jean-Marie Kenguni Mputu (Congo)
10. Robert Mene Mene (Congo)
11. Adalbert Mantubu (Congo)
12. Willy Mpia Makila (Congo)
13. Jean-Blaise Mwanda Ndozi (Congo)
14. François Ifandjako Bassanga (Congo)
15. Joseph Kasongo Lipu (Congo)
16. Inacio Malipiha Filipe (Mozambique)
17. Roger Malonga N'kounkou (De France, En Stage)
18. Jean Bosco Milimi Nsong (Congo)

19. Franck Kanyinda Mukendi (Congo)
20. Léon Molonde Longange (Congo)
21. Salvador Duzentos (Mozambique)
22. Maximilien Kisengele Basonga (Congo)
23. Jean Louis Booto (Congo)
24. Richard Mbuyi Bapenda (Congo)
25. Carmona Senguere Anijo (Mozambique)
26. Nicolas Malaba Tshimbalanga (Congo)
27. André Kibeti Say (Congo)
28. Joseph Mbuta Nsiwene (Congo)
29. Nicodème Tshiamala Wa Tshiamala (Congo)
30. Jean Bosco Elumbe Nyindu (Congo)
31. Sylvestre Noteiana Mole (Mozambique)
32. Rui Cherene (Mozambique)
33. Fidèle Mabanza (Congo)
34. Patrick Nimi Wa Nimi (Congo)
35. Landry Ibil Ikwel (Congo)
36. Crispin Badinga Kifu (Congo)
37. Jean-Baptiste Tamundele Ngey (Congo)
38. Jean-Denis Gudioni Sankulu (Congo)
39. Cédric Ombum Sielele (Congo)
40. Léonard Mwepu Ilunga (Congo)
41. Clément Tankutu Munsi (Congo)
42. Corneille Kipulu Kilonga (Congo)
43. Maxime Menga Paterne (Congo)
44. Ben-Expédit Kumongo Moabi (Congo)
45. Hervé Kamba Mushiya (Congo)
46. Alain Makanda Emvul (Congo)
47. Léon Ngalamulume (Congo)
48. Eliseu Alfredo Mateus (Mozambique)
49. Reagan Muyololo Nsimba (Congo)

50. Antonio Faka (Mozambique)
51. Kevin Kupe (Congo)
52. Christian N'kumbi (Congo)

Cette liste sera encore plus longue d'ici 14 ans, le temps qui nous manque pour fêter un siècle de notre Congrégation en Afrique. Nous espérons que le Supérieur Provincial du centenaire pourrait bien ajouter tous les noms nouveaux. D'ores et déjà, nous prions Dieu de nous donner beaucoup de vocations dans l'Église et dans notre Congrégation, pour continuer l'œuvre de Dieu. Que le Seigneur conduise toujours chacun de nous comme par la main afin d'annoncer son amour infini dans le monde.

C'est en 1966 que la Congrégation des Sacrés Cœurs a eu les deux premiers profès africains. Tous originaire de la R.D. Congo (Diocèse de Kole).

Il s'agit de :

1. Pascal KALEMA
2. Albert OHENYI

Les deux ont fait leurs premières professions le 8 septembre 1966, et ils ont quitté la Congrégation, chacun pour ses motifs, le 30 juillet 1968 (d'après les notes des Archives de Rome).

ANNEXE II

Juste un petit mot sur la présence des sœurs SS.CC. en Afrique

Nous n'avons pas pu faire une longue recherche sur la présence des sœurs en Afrique. La raison est double : ce ne fut pas l'objet de notre mémoire et aussi pour laisser la parole aux sœurs d'Afrique d'écrire à leur façon l'histoire de notre présence. Dans ce petit chapitre, nous allons juste donner une petite idée de l'arrivée de nos sœurs afin de donner les noms de toutes celles qui sont passée chez nous, en terminant par la liste de toutes les professes temporaires depuis la naissance de la Province en passant par la Délégation (aujourd'hui).

Dans un article que la sœur Paul Teck m'aurait donné un jour à Leuven, intitulé « Histoire des sœurs belges en Afrique », on peut lire ce qui suit :

> «*Après cette visite préalable (de la Supérieure Provinciale Belges, la Sœur Jeanne-Astrid Stoffels, du 4 au 16 mars 1969) et après avoir étudié la demande des Pères SS.CC., le Chapitre Provincial des Sœurs de Belgique, décidait de commencer une fondation au Congo.*
>
> *C'était le 1er avril 1969. L'érection des missions au Congo se déroulait en trois phases:*
>
> *Le 11 avril 1969, le Gouvernement général à Rome décide d'ériger une poste de mission à la paroisse Ste Thérèse de N'djili/Kinshasa. La réalisation était confiée à la Province belge.*
>
> *Sept jours après, le 18 avril 1969, le même Gouvernement général décide d'ériger une poste de mission à Masina, également à Kinshasa. La Province d'Espagne s'en chargera.*
>
> *Quatre ans après, le 7 juin 1973, fut érigé la mission de Bangolo en Côte d'Ivoire. La charge de cette mission fut confiée à la Province de France ».*

La Sœur Paula continue son récit en nous disant comment s'est effectuée l'arrivée des premières sœurs SS.CC. en terre africaine.

> *« Après avoir remplis toutes sortes de papiers, les trois jeunes Sœurs partaient à Ndjili en deux étapes.*

Le 21 août 1969, les Sœurs ***Lucienne Hardy*** *et* ***Emma Uytterhoeven*** *voyageaient par bateau, « l'Albertville », à partir d'Anvers. Cette première édition de Sœurs était accompagnée d'un groupe nombreux, e.a. de nombreux Frères de Leuven et de Tremelo. Une semaine après, le 28 août, Sœur* ***Paula Teck****, en compagnie de la Supérieure Provinciale, Sr. Jeanne-Astrid Stoffels, s'envolait à Zaventem, en direction du Congo.*

Le 7 septembre 1969, Sr. ***Jeanne-Astrid*** *et* ***Sr. Paula*** *voyageaient au port de Boma, en compagnie des Pères Guy Coning et Remi Jacobs. Là, ils espéraient dire les bienvenues aux deux voyageuses. C'étaient des moments inoubliables au bord de "l'Albertville" : Eucharistie, diner et visite au port. La destinée finale était Matadi, où elles arrivaient le 8 septembre.*

Cette première équipe était vite renforcée par l'arrivée de Sr. ***Cécile Duffey****. Dans une phase ultérieure, il y aura un remplacement de personnel par les Sœurs* ***Amanda Collaer*** *et* ***José Vivys****. Plus tard partiront les Sœurs* ***Rita De Bruyne, Marie-Marthe Rowart*** *et* ***Marie-Lucie Géniteau****. Les deux Sœurs françaises offraient des services pour renforcer l'alphabétisation et la pastorale* ».

Ainsi, nous avons une petite idée de comment nos sœurs sont arrivées en Afrique. C'est encore la Belgique qui a donné le ton. Aujourd'hui, la Délégation d'Afrique peut être fière du fruit qu'elle récolte, travaille de longue haleine de nos sœurs aînées.

Comme nous ne cessons de le dire tout au long de cette mémoire que nous n'avons pas l'intention de faire une histoire de nos sœurs pour leur laisser la marge de le faire un jour. Sauf qu'on ne peut s'en passer de l'histoire des sœurs quand on parle de la nôtre. Nos ainés ont beaucoup travaillé avec nos sœurs. C'est l'héritage que nous sommes conviés à garder jalousement.

Revenons encore une fois sur cette idée d'Enrique Losada, le 11ème Supérieur Général, dirigée expressément à nous africains :

« Devenir Province est une démarche structurelle que l'on doit mettre au service d'une vision beaucoup plus importante et exigeante qui es celle de la Mission de la Congrégation en Afrique. Ce que l'on doit toujours garder comme objectif fondamental dans ce genre de décision au sein de la communauté, c'est de chercher à

> ***être encore plus utiles dans la mission qui nous est confiée ; une mission qu'on ne reçoit pas pour un profit personnel ou communautaire mais qui nous est confiée comme une charge et une responsabilité pour être utiles à l'Évangile, aux Églises et aux peuples que nous servons »***[131].

Ainsi fut née la présence SS.CC. en Afrique selon une voix africaine.

« L'HOMME Oh, Homme ! Tu habites un espace appelé monde Durant ta vie, tu tisses des relations Qui souvent causent désolation Au lieu d'être attentif au cœur qui te parle Tu agis comme une balle Tes yeux fixés sur le bonheur Font de toi un tueur Priant un Dieu invisible Tu maltraites ses fils visibles L'église te prêche l'amour Mais tu cultives la haine dans ton parcours La nature te reconnait sociable Mais tu te fais irréprochable Plus tu t'approches du port Vite tu embrasses la mort Difficile de deviner ta sphère intérieure Car tu demeures un mystère »[132].

Rome, le 21 avril 2017

[131] Enrique Losada, *XI lettre circulaire à la Congrégation : À propos de la nouvelle Province d'Afrique*, *5 mai 2001*, en op.cit., p. 133.
[132] Léon Ngalamulume, *Communication provinciale*, n°149, du 15 février 2013.

Table des matières

Préface **3**

Introduction **5**

Remerciement **9**

I. NOS FONDATEURS ET LA VISION DES NOS *MBUTA* SS.CC. **13**

A. NOS FONDATEURS **13**

B. LA VISION DE LA MISSION EN AFRIQUE À TRAVERS LES CORRESPONDANCES DE NOS AINÉS : DE 1931 À 2000 ..... **19**

De nos Mbuta Belges ***20***

De Dekese… *20*

… À Kinshasa *28*

De nos Mbuta Hollandais ***34***

De Dondo …. *34*

…. À Maputo *38*

De nos Mbuta espagnols ***41***

De nos Mbuta polonais ***51***

De nos Mbuta Irlandais ***55***

II. L'IMPLANTATION ET L'ENRACINEMENT DE LA CONGRÉGATION EN AFRIQUE **65**

A. LE GRAND TOURNANT DE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION EN AFRIQUE **65**

1. La formation initiale commune *69*

2. Projet de Vie Religieuse Apostolique (PVRA) commun *71*

3. Moyens (en finances et en personnels) *72*

B. LA PROVINCE D'AFRIQUE..... 73

Naissance d'une Province ss.cc. en Afrique 73

La mission de la Province à travers nos Chapitres Provinciaux 80

Nos œuvres aujourd'hui 88

1. PAROISSES 89

Saint François Xavier.....89

Mama Wa Boboto (Notre Dame de Paix).....92

Succursale Bienheureuse Marie Thérèse Ledóchowska.....93

Paroisse Saint Athanase 94

Paroisse Saint Paul et Saint Pierre de Marera (Chimoio).....95

Paroisse Sainte Félicite et Perpétue (Beira/Mozambique) 95

Paroisse Bienheureuse Anuarite Nengapeta de Boane 96

2. L'ÉDUCATION.....96

École Primaire Père Coudrin 97

École primaire Saint Jean Paul ii 100

Collège Père Damien.....101

École professionnelle rurale familiale à Marera (Mozambique) 102

Institut des déficients visuels (IDV) à Beira (Mozambique) 103

Centre Tondisa Ebale 103

Histoire de nos maisons..... 104

Communauté de Mikondo 105

La Montagne.....106

Communauté Père Coudrin.....107

Communauté de Boane (Noviciat).....109

Communauté de Nova-Chamba (Beira).....109

Autres patrimoines de la Province 110

Mont THABOR.....110

Une parcelle en face de la ferme « Nganda Yowane ».....110

Nganda Yowane 110

MAZIBA (les étangs) 111

Concession de la rue EYALE.....111

La maison de Ponta Gêa 111

III. UN REGARD VERS LE FUTUR 115

La relation frères et sœurs 115

Relation frères et sœurs vue par la Bulle et les premières Constitutions.....117

Les premières communautés SS.CC. 122

Relation frères- sœurs : premiers heurts 128

Relation frères et sœurs dans nos derniers Chapitres Généraux...132

Relation frères-sœurs : le point de vue de certains frères et sœurs ss.cc.....136

Notre expérience personnelle.....139

La Miséricorde..... 145

Charisme et miséricorde.....145

Conseil d'un ainé 154

C'est Dieu qui sauve les hommes.....155

Croire en Dieu parce que Dieu croit en toi.....156

La mondanité nous empêche souvent d'être heureux 157

Que le péché de l'autre ne justifie mon péché 158

La vie appelle la vie ; la joie appelle la joie et l'espoir appelle l'espoir 158

La communion des biens 159

Conclusion..... 160

ANNEXE I:

Liste des confrères ayant travaillé et/ou travaillent en Afrique (De 1931 à nos jours) 163

ANNEXE II:

Juste un petit mot sur la présence des Sœurs ss.cc. en Afrique 169